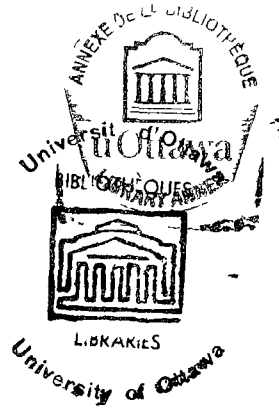


LA FEMME DANS L'OEUVRE DE BAUDELAIRE

par Normand Tremblay



Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la maîtrise ès arts
en français

*grade conféré
par le sénat le 9 octobre 1964
L.H.V. zpf*

Ottawa, Canada, 1964

UMI Number: EC56233

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56233
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de monsieur Eugène Roberto, D. ès Lettres, professeur à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa.

Une bourse du Conseil des Arts a grandement facilité la poursuite de ces recherches. D'autre part, l'appui bienveillant de la part des autorités du Département du Français nous a permis de mener le travail à bonne fin.

CURRICULUM STUDIORUM

Normand Tremblay naquit à La Doré, comté de Roberval (P.Q.), le 13 septembre 1937. Il obtint son B.A. de l'Université d'Ottawa en 1960.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	v
I.- LES IDEES DE BAUDELAIRE SUR LA FEMME DE 1842-1846	1
1. <u>Juvenilia</u>	1
2. <u>Curiosités Esthétiques</u>	14
3. <u>Deux essais</u>	15
4. <u>La Fanfarlo</u>	18
5. Les psychanalystes	24
II.- LA FEMME DANS LES FLEURS DU MAL	39
1. Le livre de Jeanne	41
2. Le livre de M ^{me} Sabatier	60
3. Le livre de Marie Daubrun	79
4. Poèmes d'amour inspirés par les héroïnes secondaires	95
III.- LES DERNIERES OEUVRES DE BAUDELAIRE	111
1. Deux événements	111
2. La femme dans les essais	120
3. La femme dans les <u>Petits Poèmes en prose</u>	127
4. La femme dans les <u>Journaux Intimes</u>	142
CONCLUSION	154
BIBLIOGRAPHIE	158

INTRODUCTION

La femme dans l'oeuvre de Baudelaire est un sujet que nous avons cru intéressant de traiter. L'oeuvre de Baudelaire nous a toujours fasciné, mais pour le sujet que nous avons choisi, il nous semblait que nous pouvions apporter une certaine contribution aux recherches baudelairiennes. Faible contribution, sans doute, puisque Baudelaire est un poète fort étudié depuis cinquante ans. Quel critique n'a pas fait au moins allusion à Jeanne Duval à M^{me} Sabatier ou Marie Daubrun dans ses travaux? Mais il y a encore du nouveau à dire sur la femme dans l'oeuvre de Baudelaire. Nous croyons avoir adopté un plan qui jette un peu de clartés sur la question.

La lecture des Fleurs du Mal, pour le sujet qui nous occupe nous avait laissé sur notre faim. En toute franchise, il nous semblait qu'il manquait un chaînon à la pensée de Baudelaire. C'est en étudiant les oeuvres antérieures aux Fleurs du Mal que nous avons trouvé le chaînon à la chaîne. La pensée de Baudelaire sur la femme, telle qu'elle apparaît dans les Fleurs du Mal ne s'est faite que par étapes dont la première est Juvenilia.

Dans Juvenilia (série de poèmes de jeunesse recueillis par Jacques Crépet), Baudelaire est fasciné par un genre particulier de femme: la prostituée. A vingt ans, ses goûts sont curieux, ses expériences féminines bizarres.

INTRODUCTION

vi

Qu'en retire-t-il? La conviction que l'amour n'est possible qu'avec les "filles". Il peut ressentir à leur endroit tendresse, amitié, pitié, haine, dégoût, mais sa pensée sur la femme est déjà fixée: la "fille" et plus précisément la femme, est un instrument de péché; une fatalité entraîne Baudelaire vers elle.

En 1845, Baudelaire n'a que vingt-quatre ans; il mène une vie où la chair occupe une grande place, mais il est déjà le poète qui réfléchit lucidement sur son métier, sur l'art en général. / Il essaie, sans trop y parvenir, à définir en 1845 et 1846 le rôle que joue la femme dans son esthétique; mais déjà naît sous sa plume une des idées qui lui sera chère: l'assimilation de la femme à l'animalité, ou mieux, le naturel féminin mis à jour. Par contre, Conseils aux jeunes Littérateurs et Choix de maximes consolantes sur l'amour ne font qu'affirmer sa tendance naturelle à ne remarquer parmi les femmes que la "fille". La Fanfarlo est une illustration de l'amour charnel vécu dans le "concubinage". Les premières oeuvres de Baudelaire mettent donc en évidence l'idée que la femme est liée au mal, au péché. C'est ce que nous étudierons dans notre premier chapitre, où nous avons voulu ouvrir une parenthèse sur l'apport de la psychanalyse aux études baudelairiennes. Tant de livres ont été écrits sur "l'impuissance sexuelle" de Baudelaire, sur "l'ignominie du couple Baudelaire-Jeanne Duval" qu'il nous a semblé nécessaire, vu que la vie de

INTRODUCTION

vii

Baudelaire explique souvent son oeuvre, de nous arrêter à certaines positions prises par les médecins devant le "cas" Baudelaire.

Le second chapitre de notre travail est totalement consacré aux Fleurs du Mal. Nous suivons l'ordre des poèmes tel qu'établi par Jacques Crépet et Georges Blin: le livre de Jeanne Duval, ceux de M^{me} Sabatier et de Marie Daubrun, enfin celui des "héroïnes secondaires". Deux grandes idées nous mènent dans notre analyse; d'abord l'esthétisme féminin de Baudelaire, tel qu'il apparaît dans chacun des livres consacré à ses inspiratrices. Mais nous nous attarderons à établir l'évolution qui se fait d'un livre à l'autre dans l'âme de Baudelaire.

Dans chacun des livres en effet, il y a un drame spirituel qui se joue. \Baudelaire demande l'extase poétique et charnelle à Jeanne Duval; s'il est un moment comblé par la Vénus Noire ce n'est que pour constater qu'ils se perdent lui et sa compagne, et qu'il est responsable de cette perte. \Deux aventures amoureuses viennent lui offrir le salut. M^{me} Sabatier l'aime, il voit en elle une Madone, un "Immortel Soleil". \ Mais sitôt que cette femme perd son caractère mystique pour n'être que femme, Baudelaire l'abandonne. Il demande à Marie Daubrun d'opérer le salut dont il a tant besoin. \ Mais là encore, la tentative s'avère un échec. Quant aux "héroïnes secondaires", elles

INTRODUCTION

viii

sont loin d'apporter à Baudelaire la paix intérieure qu'il souhaite. Les Fleurs du Mal montrent que l'homme rate son salut s'il le demande à la femme; Baudelaire dira le pourquoi de cet échec dans ses dernières oeuvres.

Le troisième et dernier chapitre de notre thèse aborde les dernières oeuvres de Baudelaire. Quelle place la femme occupe-t-elle dans le Salon de 1859? Comment Baudelaire l'a-t-il représentée dans les Petits Poèmes en Prose? Le Salon de 1859 met en lumière l'esthétisme féminin de l'amour. Baudelaire voudrait peindre l'amour sous la "forme d'un cheval enragé qui dévore son maître". Encore ici, l'aspect éthique de son oeuvre, de sa pensée sur la femme paraît en pleine lumière. Les Petits Poèmes en Prose ont eux aussi une teinte éthique. L'amour charnel mène à la destruction de soi, au sadisme, au remords, à la mort. De plus en plus, la pensée de Baudelaire se fait pessimiste. C'est dans les Journaux Intimes que Baudelaire a le plus clairement défini ses positions.

A l'endroit de la femme, si l'on excepte quelques rares passages, Baudelaire n'a que hargne, que mépris dans les Journaux Intimes. La femme est naturelle: toutes ses amours ont échoué parce que la femme est naturelle, qu'elle "ne sait pas séparer l'âme du corps", parce que le poète et le dandy qui existent en Baudelaire doivent "maquiller" la femme pour établir avec elle des contacts dignes d'eux.

INTRODUCTION

ix

Ces contacts n'ont rien de réel; ils se basent sur une magie poétique, sur l'imagination d'un poète qui s'évade de la vie. Sitôt qu'il revient au réel, Baudelaire n'accorde à la femme qu'un corps, elle ne devient pour lui que le symbole de Satan.

De 1842 à 1867, la pensée de Baudelaire sur la femme a évolué constamment. Notre thèse essaiera de montrer les différentes étapes de cette évolution, tout en tenant compte de la vie du poète qui l'a connue. Elle voudra ne jamais oublier que Baudelaire reste un, quels que soient les visages qu'il découvre, les masques qu'il emprunte: son destin est à la fois humain, poétique et religieux.

CHAPITRE PREMIER
 LES IDEES DE BAUDELAIRE SUR
 LA FEMME DE 1842-1846

Notre premier chapitre aborde les oeuvres que Baudelaire a écrites de 1842 à 1846. Une étude des Juvenilia nous montrera quelle conception il se fait de la femme alors qu'il est dans la vingtaine; en second lieu, un coup d'oeil aux premiers textes des Curiosités esthétiques essaiera d'établir quel rôle Baudelaire accorde à la femme dans son esthétique; l'étude de deux essais: Conseils aux jeunes littérateurs et Choix de maximes consolantes sur l'amour, montre que la pensée de Baudelaire évolue toujours dans le même sens. Le dernier texte de Baudelaire que nous étudions dans ce chapitre est La Fanfarlo. Ce texte nous apparaît comme l'aboutissement de toute sa pensée antérieure sur la femme. En dernière partie de ce chapitre, nous ouvrons une parenthèse sur la vie de Baudelaire, de 1842 à 1846. Cette parenthèse vise également les positions des psychanalystes sur la vie de Baudelaire. Nous tirerons enfin une conclusion sur les oeuvres étudiées dans ce chapitre.

1. Juvenilia

En 1842, Baudelaire écrit des vers. Il en est peu fier puisqu'il les donne à ses amis Prarond et Privat d'Anglemont qui les publient en les signant de leur nom. Il ne s'objecte pas à pareille fraude, lui qui, plus tard,

sera si minutieux avec les imprimeurs. Heureusement, Jules Moucquet, Jean Pommier et Jacques Crépet lui ont restitué son bien. Sans leurs travaux, une étape de sa pensée nous serait inconnue, étape importante d'ailleurs. Un homme qui a parlé si durement de la femme dans Fusées et Mon coeur mis à nu ne s'est pas fait du jour au lendemain. Ses idées se sont formées peu à peu au cours des années. Dans son cas, il s'est produit une évolution fort intéressante à étudier dans ses idées sur la femme. Comment la voit-il dans ces poèmes que Jacques Crépet a appelés Juvenilia et qui datent de 1842-1847¹?

La femme attire tout jeune homme à peine sorti de l'adolescence, même Baudelaire. Mais déjà il se distingue des autres. Un garçon de vingt et quelques années songe à se ranger, à fonder un foyer. Baudelaire mène la vie de bohème, un genre de femme l'attire: la prostituée. Il est déjà marqué de sa "différence", que Georges Blin a si bien mise en lumière². Selon Blin, Baudelaire est incapable de sortir de soi; la solitude irrémédiable qui en découle le mène à "l'horreur de la vie"; c'est grâce à une magie

1 Charles Baudelaire, Juvenilia, Oeuvres posthumes, Reliquae I, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1939, 303 p. Nous suivrons toujours cette édition critique, à moins d'avis contraire.

2 Georges Blin, Baudelaire, Paris, Gallimard, 1939, 240 p. Le premier chapitre est consacré à la "différence" de Baudelaire.

poétique qu'il en vient à "l'extase de la vie". On comprend que dans ces conditions, Baudelaire ne puisse établir des contacts enrichissants avec la femme.

Dans Un jour de pluie, poème qui date de 1841, on trouve presque mot à mot la dualité baudelairienne de Mon coeur mis à nu. Le poète reconnaît "qu'aux voluptés d'une heure" succèdent "de longs ennuis où l'innocence pleure". Il y a peut-être dans ces expressions des réminiscences littéraires; mais la dualité existe, également le remords, deux pôles de la pensée de Baudelaire. On croirait lire un vers d'Aube Spirituelle:

"Dans la brute assoupie un ange se réveille",
mais ici c'est l'innocence qui pleure. Baudelaire pressent-il qu'il la perdra et deviendra une brute harcelée par le remords?

Dès sa vingtième année, il est conscient de sa division intérieure; dans Hélas qui n'a gémi, la dualité reparaît, mais le poète essaie cette fois-ci d'en sortir:

Alors, alors, il faut s'entourer de mystère,
Se fermer aux regards, et sans masque et sans fiel
Sans dire à ses voisins: "Je n'aime que le ciel"
Dire à Dieu: "Consolez mon âme de la terre"³.

Baudelaire écrit ces lignes vers 1842-1844. Le dandysme y est évident. Mais une chose attire l'attention: le poète

3 Baudelaire, Juvenilia, p. 35.

prie. Le poids de la terre pèse déjà lourd sur ses épaules, d'où son besoin de "n'aimer que le ciel". La terre et le ciel! Baudelaire aime l'un et fut prisonnier de l'autre, toujours tiraillé entre "l'horreur et l'extase de la vie". Même si à l'époque, la vie ne l'a pas encore ébranlé, il sait que la dualité sera le drame de son existence. Ne nous étonnons pas de retrouver dans ses rapports avec la femme la même dualité, le même drame.

La terre existe où l'homme rencontre la femme qui est pour Baudelaire, en 1842, la "fille". Marcel Ruff a montré dans un de ses volumes, que le poète est né dans un foyer janséniste, et que dès ses premiers contacts avec la littérature il est allé "tout droit aux oeuvres qui posent le problème du mal en termes spirituels⁴." Marcel Ruff a établi en outre une distinction dans le cas Baudelaire entre esprit de débauche et amour des "filles". Bien des jeunes se dévoient parce qu'ils ne sont pas capables d'autre chose, trop pauvres en idées pour penser plus haut que chair et plaisir. En 1842, Baudelaire n'est pas qu'un Don Juan à l'affût de sensations rares et délicates. La prostituée l'attire; sans doute faut-il voir dans cette curiosité un des éléments essentiels de sa pensée sur la femme.

⁴ Marcel Ruff, L'esprit du Mal et l'esthétique baudelairienne, Paris, Armand Colin, 1955, p. 185.

"C'est simplement que pour lui, écrit Ruff, l'amour n'est possible qu'avec elle⁵."

Mais Baudelaire dans les Juvenilia éprouve pour la prostituée une tendresse et une sympathie qu'on ne lui reconnaîtra pas toujours. Une question le hante: comment une femme qui a un jour connu la pureté peut-elle vivre un amour qui "redevient du métier"? La question revient dans quatre de ses premières poésies: On l'appelle Thérèse, A une jeune Malabraise, Sur le trou du cercueil, Elle est bien jeune encore, trahissant ainsi une préoccupation majeure du poète.

Thérèse a été jeune un jour,

... et la pauvreté fauve
Ne venait point alors coucher dans son alcôve⁶.

Jeune, pure mais capricieuse, folle de plaisirs et de richesses, elle a distribué à "de beaux jeunes gens parfumés et pincés" les trésors de sa chair trop belle. Les années ont passé, elle vient maintenant

Ramasser dans la boue et d'une main flétrie,
Quelques sous que lui gagne une horrible industrie⁷.

Le spectacle de cette pauvre n'inspirerait pas à un jeune voyou des vers aussi sévères pour l'amour vénal.

5 Marcel Ruff, op. cit., p. 181.

6 Baudelaire, Juvenilia, p. 47.

7 Ibid., p. 46.

Sur le trou du cercueil laisse voir un spectacle plus hideux; un vieillard, auprès d'un "corps vendu"

"Des saintes voluptés cherche un arrière goût⁸."

Il est près de la mort, ce "fantôme en son étreinte inerte" il achète pourtant des plaisirs d'un "corps qui cède avec dégoût". Même si Baudelaire ne tire aucun enseignement moral de ce qu'il a sous les yeux, il est clair qu'il désapprouve ces sortes d'amour. Le seul choix des adjectifs qu'il emploie en fait preuve.

Dans Elle est bien jeune encore, il met en évidence un thème connu de son époque; une mère a vendu sa fille, la forçant à "un trafic infâme". Baudelaire écrit:

Elle [la mère] s'applaudissait, en la regardant grandir. Comme un fermier qui voit ses étalons bondir⁹.

On a spéculé sur cette jeune fille qui aurait cru en l'amour; mais la déchéance se fait sentir. L'enfant lutte, mais cède peu à peu à l'habitude du vice: "Et pour elle l'amour redevient du métier." A une jeune Malabraise reprend un thème analogue. Une femme autrefois pure est peu à peu passée à la déchéance.

Les quatre poèmes que nous avons étudiés furent écrits entre 1842 et 1845. Si Baudelaire a été à l'époque

8 Baudelaire, Juvenilia, p. 36.

9 Ibid., p. 37.

uniquement attiré par la prostituée, il faut toutefois lui accorder qu'il en eut pitié, qu'il éprouva pour cet être déchu une sympathie dont bien des gens "normaux" sont incapables.

Mais la prostituée ne lui inspire pas que tendresse et pitié. Elle attise sa chair, sa sensualité. L'âme de Baudelaire passe alors par toutes les gammes de l'amour charnel. Dans Sonnet cavalier, la chair triomphe. Baudelaire s'y avoue:

... le seul dont le souffle hardi,
O froide Galatée, arrive, quand je l'ose,¹⁰
A réchauffer un peu votre marbre engourdi.

Les psychanalystes, sans doute, glosaient sur certaines expressions du poète: "un peu", "marbre engourdi", pour mettre en valeur leur théorie de l'impuissance sexuelle de Baudelaire. Mais le poème dit exactement le contraire.

L'amour sensuel obéit à toutes les inspirations momentanées du désir. Il triomphe dans J'aime ses grands yeux bleus¹¹, où la femme enivre et fascine le poète "avec ses beautés crues". Baudelaire s'y révèle un raffiné délicat qui prend plaisir à respirer les "étranges senteurs" d'une chevelure, à contempler "un beau corps blanc et rose". Il se glisse même dans l'adoration de l'être aimé une note

10 Baudelaire, Juvenilia, p. 44.

11 Ibid., p. 39.

d'esthétisme: Baudelaire aime

... les rondeurs
De sa gorge charnue à la forme abondante
Qu'admirent les sculpteurs.

La femme aimée, parée de toutes les grâces physiques a pourtant un "mauvais goût"; elle choisit mal ses vêtements; il n'est pas sûr qu'elle soit très intelligente; le poète parle de sa "voix égarée". Mais tant pis!

Il déclare: "Je l'aime ainsi." On constate facilement que le poème traite du seul amour charnel. Pour des joies secrètes, des sensations nouvelles, le poète supporte le "mauvais goût" de sa compagne. Mais l'âme connaît des soubresauts de haine et de vengeance. L'amour charnel, si triomphant soit-il, ne comble pas un coeur avide de compréhension, un esprit désireux de rencontrer un autre esprit. Le poème Je n'ai pas pour maîtresse¹² pourrait résumer la conception que Baudelaire se fait de la femme dans les Juvenilia.

Sarah, le poème lui est attribué, "porte perruque", "elle louche", son front est "plus pelé qu'un lépreux". Comment un homme de goût a-t-il pu choisir pareille compagne? Quelles relations peuvent avoir entre elles ces deux personnes qu'un curieux destin rapproche? Dans l'ombre de la nuit, le poète se venge sur le corps de sa compagne

12 Baudelaire, Juvenilia, p. 12.

du spectacle qu'il a vu au grand jour:

Et pourtant, me traînant chaque nuit sur son corps,
Ainsi qu'un nouveau-né, je la tette et la mords¹³.

Le mot est lâché. Il reviendra souvent dans les Fleurs du Mal, au point que des critiques le noteront pour accuser Baudelaire d'outrage contre les mœurs. Pourtant le sadisme ne va guère loin. On pourrait à la rigueur ne voir dans ces vers qu'une sensualité trop exigeante, puisque la fin du poème revient sur le thème de la pitié:

Messieurs, ne crachez pas de jurons ni d'ordure
Au visage fardé de cette pauvre impure¹⁴.

Mais l'amour charnel engage l'âme. Kyo, dans la Condition humaine, devient jaloux, lorsque May, son épouse, avoue l'avoir trompé. Les deux amants avaient cru que dans leur liaison seule la chair comptait. Kyo découvre tout à coup que son âme était également engagée dans les gestes posés par le corps. Ainsi en est-il des rapports de Baudelaire avec la femme.

Dans le poème Elle est bien jeune encore les exigences de l'âme se font sentir. Le poète a recueilli une femme dans la rue. Il a depuis vécu avec elle, mais comment voit-il sa compagne? Elle lui fait pitié!

13 Baudelaire, Juvenilia, p. 12.

14 Ibid.

En causant d'avenir elle dit toujours nous
 Parle de nos projets, de notre amitié neuve
 De mon amour perdu qui la laisserait veuve
 De ses petits chagrins dont je prends la moitié,
 Je souris tristement...¹⁵

Derrière ce rythme aisé se cache un drame qui explique le sourire triste du poète. Les deux amants ne sentent pas, ne pensent pas la même chose. "Mon amour", "ses petits chagrins". Deux mondes fermés l'un à l'autre, une barrière infranchissable. A cette impossibilité d'une communion réciproque s'ajoute une certaine méchanceté dépourvue de cynisme: les chagrins de la jeune fille sont petits. Déjà, dès la vingtaine, Baudelaire est convaincu de l'impossibilité de l'amour. Deux âmes ne se rencontrent pas, et toute son oeuvre en donnera les raisons.

Il n'y a pas que pitié et tendresse dans les Juvenilia. A une belle dévote¹⁶ s'est senti du goût baudelairien d'épater le bourgeois. Mais Noble femme au bras fort apporte aux rapports entre l'homme et la femme un élément nouveau. Baudelaire, dont la nature était d'abord sensible et sensuelle, possédait un cerveau capable des plus belles abstractions. Dans le poème en question, les sens sont relégués au second plan et Baudelaire fait de l'amour une question de raisonnement. Le poète et sa

15 Baudelaire, Juvenilia, p. 37.

16 Ibid., p. 42.

compagne ont vécu dix ans durant un "amour monastique", parce que la femme s'est refusée à l'amour physique. Comment expliquer cette cohabitation virginale? Les derniers vers du poème lèvent le voile sur le caractère bizarre de cette union:

[Toi] Qui toujours dédaignas de porter et nourrir
 Un homme dans tes cavités saintes
 Tant tu crains et tu fuis le stigmaté alarmant
 Au flanc des matrones enceintes¹⁷.

Nadar a prétendu que Baudelaire fut un "poète vierge"; les psychanalystes ont glosé sur son impuissance sexuelle devant la frigidité féminine; Noble femme au bras fort contient une idée chère à Baudelaire qu'il n'a démentie que deux fois: "la reproduction est un vice de la nature", dit Samuel Cramer, porte-parole du poète. Aucune des femmes que Baudelaire a aimées n'a conçu un enfant; des personnes de la trempe de Sarah ou de Jeanne en étaient indignes. En 1844, Baudelaire porte en lui un artiste qui "hait le mouvement qui déplace les lignes." La femme entre dans ses considérations esthétiques comme symbole de l'ordre, de la ligne. Avec Noble femme au bras fort, le côté esthétique de sa personnalité se fait jour. La femme, désormais, est liée à sa poésie, à son esthétique, quels que soient le rôle qu'il lui accordera, les vues qu'il aura

17 Baudelaire, Juvenilia, p. 15.

sur elle. Il serait cependant périlleux d'attribuer à ce poème un caractère autobiographique ou de faire allusion aux amours de Baudelaire pour Jeanne Duval.

De ces poésies de jeunesse se dégagent certaines conclusions. Déjà le goût du bizarre apparaît (Sur le trou du cercueil, On l'appelle Thérèse), il s'y trouve souvent une sensualité jeune et délicate; mais les traits dominants de Juvenilia restent la tendresse et la pitié que Baudelaire a éprouvées pour la prostituée. Il serait faux de voir en Baudelaire un dévoyé. Pour le moment, le poète s'avère incapable d'établir avec la femme des rapports normaux. L'étude que nous ferons de La Fanfarlo nous dira pourquoi.

Une autre conclusion s'impose. Baudelaire choisit pour compagnes des femmes du plus bas étage. Ruff prétend qu'il n'a pas encore énoncé "l'opinion extrême que la volupté suprême et unique de l'amour gît dans la certitude de faire le mal"¹⁸, "mais si Baudelaire n'avait en choisissant Jeanne ou Sarah "la certitude de faire le mal", l'idée se faisait jour en lui. Dans tous ces poèmes de jeunesse, le péché triomphe, même si la tendresse et la pitié le rachètent. La vie ne l'a pas encore ébranlé, il n'a pas encore de "hargne" à cracher, mais en 1845, il tenta de se

18 Marcel Ruff, op. cit., p. 186.

suicider. La lettre qu'il écrit à Maître Ancelle ne permet pas de douter de la sincérité de son geste: "Je me tue parce que je suis dangereux à moi-même et aux autres¹⁹."

Il a connu Sarah, il vit en concubinage avec Jeanne, il a un tuteur qui gère ses affaires. De quoi mener au suicide? Pour Baudelaire, oui. Ses amours ont sans doute fait naître en lui l'idée d'une disparition définitive.

Sarah est sa première maîtresse. L'amour n'est possible qu'avec les "filles", Sarah en est une des plus basses. Il n'y a rien de commun entre cette "gaupe" et lui; pour un homme de la trempe de Baudelaire l'affection, la tendresse véritables et continuelles sont choses vitales. Il ne tire de sa liaison que remords et mécontentement de soi. Sitôt sorti des bras de Sarah, il tombe dans ceux de Jeanne Duval. Ruff prétend que les débuts de la liaison furent heureux, mais Baudelaire est-il content de lui? Ses amours le comblent-elles, comment juge-t-il sa vie? Il se juge sévèrement, parle de ses flâneries, de sa paresse, de son oisiveté, il a de plus conscience qu'il perd Jeanne tout en se perdant lui-même²⁰. Il ne lui reste plus qu'à disparaître.

19 Baudelaire, Correspondance générale, Paris, Louis Conard, 1947-1949, lettre du 30 juin 1845.

20 La Correspondance générale en fait foi, où Baudelaire se reproche d'avoir été pour Jeanne un exemple de débauche.

2. Curiosités Esthétiques

Après son suicide raté, il se remet au travail. Le voici à nouveau confiant et optimiste. Comment a-t-il pu écrire en 1845:

En second lieu, le bourgeois, puisque bourgeois il y a, est fort respectable; car il faut plaire à ceux aux prix de qui l'on veut vivre²¹.

Sa conception de la femme s'est-elle ressentie de cet optimisme plus que passager? Point du tout. Dans le Salon de 1845, Baudelaire étudie un tableau de Delacroix: Roméo et Juliette se quittent après une nuit d'amour. Baudelaire observe la jeune fille:

Cette attitude insolite (Juliette rejette la tête en arrière) - car presque tous les peintres collent les bouches des amoureux l'une contre l'autre-, est néanmoins fort naturelle; ce mouvement vigoureux de la nuque est particulier aux chats et aux chiens heureux d'être caressés²².

L'élégance de la phrase ne doit pas tromper; Baudelaire exprime une idée qu'il n'avait pas expressément formulée dans les Juvenilia. La femme sensuelle est naturelle, animale. Dès 1846, il est convaincu avec Joseph de Maistre que la femme est un "bel animal". L'auteur des Soirées de Saint-Petersbourg qui apprit à Baudelaire à "penser" n'eut pas à semer dans une terre stérile. Toutes les expériences amoureuses dont Baudelaire s'est inspiré pour écrire les

21 Baudelaire, Salon de 1845, dans Curiosités Esthétiques, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1923, p. 4.

22 Id., Salon de 1846, ibid., p. 118.

Juvenilia suffisaient amplement à le convaincre de l'animalité de la femme.

Toujours dans le Salon de 1846, Baudelaire s'exprime sur un genre de femme qu'il a toujours exécré; il déteste Corinne parce qu'elle est un "bas-bleu"; il prête la parole au chien Burganza qui s'exprime en ces termes:

A l'idée de la voir s'approcher de moi, animée d'une vie véritable, je me sentais comme oppressé par une sensation pénible, et incapable de conserver auprès d'elle ma sérénité et ma liberté d'esprit²³.

Les "sages paroles du chien Burganza" traduisent le dégoût de Baudelaire devant le bas-bleu, un "homme manqué". Pour lui, George Sand était le type par excellence de cette catégorie de femmes, et l'on sait en quels termes il parlait d'elle.

3. Deux essais

Baudelaire consacre peu de lignes à la femme dans les Salons de 1845 et 1846. Mais il lui a donné une place importante dans deux essais qu'il publia, l'un le 3 mars 1846²⁴, l'autre le 15 août de la même année²⁵. Dans Conseils aux jeunes littérateurs, Baudelaire prétend que deux catégories de femmes sont nuisibles et dangereuses à

²³ Baudelaire, Salon de 1846, dans Curiosités Esthétiques, p. 156.

²⁴ Id., Conseils aux jeunes littérateurs, dans L'Art romantique, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1925, p. 267-278.

²⁵ Id., Choix de maximes consolantes sur l'amour, dans Juvenilia, Oeuvres posthumes, Reliquae II, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet et Claude Pichois, Paris, Louis Conard, 1952, p. 3-12.

l'homme de lettres. Le "bas-bleu", d'abord. Il n'ajoute rien à ce qu'il disait dans le Salon de 1846. Mais surgit un visage nouveau, celui de la femme honnête. Ne la prenez pas pour maîtresse, dit Baudelaire aux jeunes poètes, "parce qu'elle appartient nécessairement à deux hommes et qu'elle est une médiocre pâture pour l'âme despotique d'un poète²⁶." Pour la première fois, il fait mention de la femme honnête (normale?) dans ses écrits. Il la ridiculise. "Elle appartient nécessairement à deux hommes"? Sans doute a-t-elle un mari et un amant. Mais Baudelaire donne à la chose un caractère de nécessité. La fantaisie règne dans cet essai; mais si femme honnête équivaut à femme normale ou mère de famille, une question se pose; lorsque Baudelaire rêvera de fonder une famille, il contredira les idées émises dans Conseils aux jeunes littérateurs. Mais le ton de l'essai est si bouffon qu'il faut croire à une boutade de Baudelaire, heureux d'épater ses lecteurs.

Quelle femme le poète prendra-t-il pour maîtresse? Il a le choix entre les "filles" et les "femmes bêtes"²⁷. La tendresse et la sympathie qui ressortaient des Juvenilia sont totalement disparues. Les poètes qui ont l'esprit fatigué veulent jouir de leur septième jour. Qu'ils aiment

26 Baudelaire, Conseils aux jeunes littérateurs, dans L'Art romantique, p. 277.

27 Ibid., p. 278.

une femme qui soit belle et se taise: "Sois belle et tais-toi." La pensée de Baudelaire a évolué vers un cynisme conscient et désabusé.

Choix de maximes consolantes sur l'amour témoigne de ce changement dans la pensée de Baudelaire sur la femme. Mais la transformation est plus que psychologique. "Si vous n'êtes des hommes vrais, soyez de vrais animaux²⁸" écrit le poète. Comment ne pas voir dans ces paroles une préoccupation éthique? Baudelaire juge sa vie. Incapable d'être un homme vrai, incapable également de se passer d'amour, il a opté pour l'animalité, sachant bien que l'amour bestial ne correspond pas à ses aspirations morales. "Le mépris et l'amour sont cons^uins-germains²⁹" écrit-il désabusé. La dualité a fait place à la tendresse et à la compassion des Juvenilia. Le voici tenaillé entre "le goût héréditaire et paternel de la moralité et le goût tyrannique d'une femme qu'il faut mépriser³⁰." La confiance frise l'impudeur.

Toutes ces considérations sur la femme se ressentent de la liaison de Baudelaire avec Jeanne Duval, qui dure

28 Baudelaire, Choix de maximes consolantes sur l'amour, dans Juvenilia, Oeuvres posthumes, Reliquae II, p. 3.

29 Ibid., p. 9.

30 Ibid., p. 8.

déjà depuis quatre ans. Plus de tendresse, ni de sympathie, mais du dégoût, du mécontentement de soi. Sans doute ne faut-il pas accorder trop d'importance à cet essai rémunérateur à son auteur, mais Baudelaire y a laissé sa marque. Pour le poète, la femme participe de plus en plus du péché, de l'animalité: "Aimez bien, écrit-il, vigoureusement, crânement, orientalement, férocelement celle que vous aimez"³¹. Ces adverbes s'inspirent plus d'un sadisme résolument conscient que d'un simple besoin de s'amuser avec les mots.

L'amour n'est possible qu'avec les "filles". Baudelaire n'a plus à se leurrer sur ses intentions amoureuses: il pêche. Déjà, en 1846, plusieurs de ses idées sur la femme sont fixées; Marie Daubrun deviendra son "talisman", Mme Sabatier son "ange"; parce qu'il aura demandé à ces femmes de le sortir du péché, de lui permettre de fuir la réalité du mal. Avant d'aimer ces deux inspiratrices, il aura écrit La Fanfarlo.

4. La Fanfarlo

"Samuel Cramer, c'est à la fois un grand fainéant, un ambitieux triste et un illustre malheureux; car il n'a guère eu dans sa vie que des moitié d'idées"³². Baudelaire

³¹ Baudelaire, Choix de maximes consolantes sur l'amour, dans Juvenilia, Oeuvres posthumes, Reliquae II, p.

³² Id., La Fanfarlo, dans Les Paradis artificiels, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1928, p. 238.

a créé en Samuel un personnage qui lui ressemble fort, qui "raffolait d'un ami comme d'une femme, aimant une femme comme un camarade³³." Il y a dans Baudelaire un esthète de l'amour. Noble femme au bras fort montrait bien peu son esthétique en matière d'amour. Mais Samuel est doué d'un cerveau de premier ordre, il regarde les mots tomber de sa bouche, car il aime parler et surtout s'écouter parler. Il se peigne indéfiniment devant une glace, il est le dandy que fut Baudelaire.

Samuel rencontre un jour une amie d'enfance. Après mille et un détours, il parvient à se faire reconnaître d'une personne avec qui il a fait "l'école buissonnière". Mais il n'en est plus à cet âge des tendres illusions. "Samuel ne s'étonna point, écrit Baudelaire, de retrouver un ancien amour de jeunesse asservi au lien conjugal³⁴." La femme honnête se marie, comme il le disait dans Conseils aux jeunes littérateurs. Et Samuel traitera M^{me} Cosmelley comme une femme honnête. Il l'entretient de propos tendres, non point pour la séduire, mais parce qu'il aime causer. Il parle d'amour, ce sujet éternel, mais... en général: "Ce qu'il y a de plus désolant, c'est que tout amour fait

³³ Baudelaire, La Fanfarlo, dans Les Paradis Artificiels, p. 238.

³⁴ Ibid., p. 246.

toujours une mauvaise fin, d'autant plus mauvaise qu'il était plus divin, plus ailé au commencement³⁵."

Stendhal eût pu signer ces lignes, mais elles sont bien de Baudelaire. On a pu reconnaître dans les paroles de Samuel la cristallisation que l'auteur de La Chartreuse de Parme a étudiée dans De l'amour. Selon Stendhal une personne amoureuse nourrit sur l'objet de ses sentiments des illusions que seule une dure réalité peut détruire. Un exemple lui permet d'expliquer le phénomène qu'il décrit:

Aux mines de sel de Salzbourg, écrit-il, on jette, dans les profondeurs abandonnées de la mine, un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver; deux ou trois mois après on le retire couvert de cristallisations brillantes; [...] on ne peut plus reconnaître le rameau primitif³⁶.

Baudelaire a lu Stendhal, comme l'atteste une remarque de Conseils aux jeunes littérateurs. Mais le poète a-t-il été victime de la cristallisation avant 1846? Certains poèmes de Juvenilia le feraient croire; Noble femme au bras fort parle d'amour platonique, deux vers de Je n'ai pas pour maîtresse restent assez révélateurs:

Cette bohème-là, c'est mon tout, ma richesse,
Ma perle, mon bijou, ma reine, ma duchesse.

³⁵ Baudelaire, La Fanfarlo, dans Les Paradis Artificiels, p. 249.

³⁶ Stendhal, De l'Amour, Genève, Editions Rencontre, p. 44.

Le poète sait que la femme qu'il vénère ne mérite pas ses adorations; mais il la pare de mille attraits: "ma perle, mon bijou". Mais Samuel passe vite sur la cristallisation. D'autres idées lui sont chères; il dit:

Figurez-vous qu'au moment où vous vous appuyez sur l'être de votre choix, et que vous lui dites: Envolez-nous ensemble et cherchons le fond du ciel - une voix implacable et sérieuse penche à votre oreille pour vous dire que nos passions sont menteuses, ou c'est notre myopie qui fait les beaux visages, et notre ignorance les belles âmes³⁷.

Les passions sont menteuses. Qui plus que Baudelaire dut s'en convaincre?

Jusqu'ici, Samuel s'en est tenu au plan de la parole. Une confiance de M^{me} Cosmelly le pousse à l'action. Il a promis à cette femme de ramener au foyer son mari infidèle. Il emploie pour atteindre son but une tactique qui ne manque pas d'intelligence. Trois mois durant, il dénigre dans un hebdomadaire une actrice, la Fanfarlo, que le bon époux anglais a prise pour maîtresse. Curieuse, la jeune femme veut connaître cet original dont les propos venimeux ne tarissent pas. Sitôt après leur rencontre, Samuel et la Fanfarlo passent vite au lit. Jusqu'ici le jeune homme a joué à la haine, amusé d'écrire chaque semaine un article contre une femme qu'il ne connaissait pas.

³⁷ Baudelaire, La Fanfarlo, dans Les Paradis artificiels, p. 249-250.

Il tombe amoureux, comme un collégien, pare la Fanfarlo de tous les charmes (encore du Stendhal), mais Baudelaire a laissé sa marque à cette cristallisation soudaine; la Fanfarlo danse. De quoi emballer Samuel, puisque "la danse, la musique donnent des idées de peinture." Ce n'est plus Samuel qui parle, mais Baudelaire; dès 1845, il s'intéressait au problème des correspondances. Les choses se correspondent, les Arts également. Samuel n'est ici que le porte-parole de Baudelaire et de ses idées esthétiques.

Mais l'esthétique et l'amour font-ils bon ménage? Samuel aime un "corps humain comme une harmonie matérielle, comme une belle architecture, plus le mouvement³⁸." Dans tout cet amour, les sens ne joueront-ils aucun rôle? Non, la liaison n'en reste pas à du simple platonisme, et il semble qu'elle soit heureuse. Samuel et la Fanfarlo vivent un amour où l'âme n'a guère de place. La Fanfarlo paraît comblée, de même que Samuel. Mais un drame éclate, un jour. Samuel reçoit une lettre de M^{me} Cosmelley, heureuse enfin d'avoir reconquis son mari; la Fanfarlo veut savoir de qui vient la lettre; Samuel lui répond en riant: "D'une honnête femme à qui j'avais juré d'être aimé de toi³⁹."

38 Baudelaire, La Fanfarlo, dans Les Paradis Artificiels, p. 274-275.

39 Ibid., p. 278.

Humiliée, l'actrice se venge de son amant; et de la belle façon. Elle devient une courtisane. Baudelaire, comme Samuel, a toujours considéré "la reproduction comme un vice de la nature", mais la Fanfarlo concevra deux jumeaux dont le père reste inconnu. Les circonstances qui entourent la naissance de ces deux êtres, loin de contredire l'idée de Baudelaire sur la reproduction, ne fait que la confirmer. "Nos passions sont-elles bien sincères?" se dit souvent Samuel. Jusqu'à cette révélation dont la Fanfarlo s'est vengée, le jeune homme a fait de l'amour une passion intellectuelle et esthétique; il a même dans son amoralisme été un héritier des libertins du XVIII^e siècle; mais il paiera tout. Il connaîtra avec cette femme "toutes les horreurs de ce mariage vicieux qu'on nomme concubinage"⁴⁰.

La Fanfarlo se termine sur ces considérations amoureuses. L'essai est gai, plein de finesse et d'ironie, et marque cependant un point dans la pensée de Baudelaire sur la femme. Dans Juvenilia il y avait tendresse et compassion, même si certaines notes d'esthétisme se glissaient dans les sentiments du poète. Conseils aux jeunes littérateurs et Choix de maximes consolantes sur l'amour donnaient nettement dans le cynisme. Mais La Fanfarlo constitue une

⁴⁰ Baudelaire, La Fanfarlo, dans Les Paradis Artificiels, p. 278.

synthèse de toutes ces idées. Le mécontentement de soi et des autres aboutit vite au cynisme le plus incorrigible. Avec La Fanfarlo, Baudelaire montre que l'amour véritable est impossible. La sensualité mène à la débauche et à la déchéance. Pas étonnant que le poète demande quelques années plus tard à Marie Daubrun et à M^{me} Sabatier de le sauver du naufrage.

5. Baudelaire, Jeanne Duval et la psychanalyse

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que des oeuvres de Baudelaire. "Ces oeuvres, comme le prétend du Bos, "sont nées d'une vie⁴¹." Comment une existence de poète a-t-elle mené Baudelaire à la conception de la femme que nous lui connaissons en 1846?

Il a déjà aimé deux femmes. La première, c'est Sarah la Louchette, "l'affreuse juive". Les témoignages ne manquent pas sur cette personne ni sur sa vertu qui fut fort petite. Dans Baudelaire devant ses contemporains, Claude Pichois et W.T. Bandy citent une lettre d'Ernest Prarond à Eugène Crépet où il est question d'elle. La liaison des amants dura-t-elle longtemps? Il semble que non. Toutefois Baudelaire lui dédia un poème; Je n'ai pas pour

41 Charles du Bos, Méditations sur la vie de Baudelaire, dans Revue de Genève, janvier-juin 1922, n° 4, p. 348-358; 426-472.

maîtresse ne flatte guère Sarah, mais Baudelaire avoue qu'elle est

"Ma perle, mon bijou, ma reine, ma duchesse."

S'il n'y a rien de l'"esprit de débauche" en Baudelaire, il semble toutefois qu'il ne veuille se lier qu'à des femmes du plus bas étage. Que tire-t-il de ses amours avec "cette juive"? Quelque tendresse, si l'on en croit le poète, mais aucune communion d'âme véritable. Mais la liaison confirme ses vues encore imprécises sur la femme; ses premiers contacts avec Sarah le mettent en face du péché. Beaucoup de jeunes gens connaissent ces sortes d'échauffourées pour se ranger ensuite et fonder un foyer. Mais la première liaison que vit Baudelaire laisse sa marque dans son âme.

L'amour est essentiellement lié au péché, à la chair ainsi que le montrent les Juvenilia. Croirait-on que le poète aura recours à la prière, qu'il demandera la grâce de retrouver son équilibre? Cette âme si religieuse à ses heures n'en fit rien. Sitôt sorti des bras de Sarah, il tombe dans ceux de Jeanne. Pour un esprit équilibré, rien de plus illogique, mais l'illogisme baudelairien a sa propre logique. Lorsqu'il rencontre Jeanne, c'est le coup de foudre, tous ses biographes s'accordent sur ce point. Avec Jeanne, pourtant, Baudelaire se trouve dans l'impossibilité d'entrer en relations normales avec la femme. Jeanne, comme Sarah, a des moeurs peu louables. Rien dans cette

liaison, si heureuse fut-elle à ses débuts, qui promette bonheur stable et serein, paternité joyeuse et réconfortante. Avant d'aimer M^{me} Sabatier et Marie Daubrun, Baudelaire s'est lié à des "gaupes". Pourquoi ne peut-il pas entrer en relations normales avec la femme? Plusieurs de ses commentateurs ont énoncé des théories souvent contradictoires pour expliquer la liaison de Baudelaire et de Jeanne. Certaines d'entre elles méritent une attention spéciale.

La psychanalyse a cru bon de dépister chez les écrivains des cas typiques de névrose, de sadisme et d'inhibition sexuelle. Baudelaire, pour les médecins, semble le malade par excellence. Chaque image de sa poésie devient le symbole d'une maladie, même ses idées esthétiques doivent leur origine à des phantasmes libidineux.

René Laforgue, par exemple, écrit un livre dont le titre parle de lui-même⁴²; M. Laforgue fait du poète des Fleurs du Mal un impuissant sexuel, incapable d'amour, sinon avec les Jeanne Duval. La théorie de l'attachement à la mère éclaire tout, non seulement la vie — encore faudrait-il discuter — mais l'oeuvre de Baudelaire. Le poète a tant aimé sa mère qu'il n'a pu établir, une fois adulte,

42 René Laforgue, L'Échec de Baudelaire, Paris, Denoel et Steele, 1927, 240 p.

des rapports normaux avec la femme. Cette thèse est soutenue par l'ensemble des psychanalystes de Baudelaire⁴³.

De son côté, François Porché⁴⁴, qui se regorge d'anecdotes, reprend les normes freudiennes pour les appliquer à l'âme de Baudelaire. Oedipe reparaît, accablé par son mal. Il adore la femme ou la méprise, la place sur un piédestal ou se vautre avec elle dans la boue. La boue, c'est Jeanne, la prostituée, la "fille". Pour se sentir homme, pour s'affirmer, Baudelaire avilit les autres, surtout la femme.

Ces vues ont une part de vérité. Baudelaire a témoigné pour sa mère une amitié profonde qui prêtait flanc aux élucubrations des médecins qui ont fait de son existence un lamentable échec. Peut-on cependant parler d'échec dans le cas Baudelaire? Selon un point de vue la chose se défend mal. A bien des égards Baudelaire fut un piètre individu. Il a voulu mystifier les autres, il a porté le

43 Voici les principales études psychanalytiques sur Baudelaire: Louis Caubet, La névrose de Baudelaire, Bordeaux, imprimerie Y. Codret, 1930; René Laforgue, Chs. Baudelaire ou le génie devant la barrière névrotique, Paris, Denoel et Steele, 1930, 240 p.; Docteur Photis, Baudelaire toxicomane, Scouron, G. Doin et Cie, 1930; Raymond Trial, La maladie de Baudelaire, Jouve et Cie, 1926.

44 François Porché, Baudelaire, histoire d'une âme, Paris, Flammarion, 1944, 452 p. Ce volume reprend les idées énoncées dans un autre livre de Porché: La vie douloureuse de Charles Baudelaire, Paris, Plon, 1926, 304 p.

masque du dandy, mais son destin humain peut-il se séparer de son destin de poète? "Je suis différent des autres", écrit-il souvent à sa mère. Il y a de l'orgueil dans ces paroles, mais elles confirment sa vocation poétique dont il eut très tôt conscience. Les psychanalystes n'ont étudié que les déboires de l'homme, sans s'attarder au phénomène spirituel et extraordinaire que représente un poète. Il a fallu qu'ils trouvassent à tout prix des symptômes caractéristiques de la névrose. Les symptômes une fois reconnus, les psychanalystes poursuivent leurs recherches, tirent leurs conclusions avec une logique implacable. Le texte de Fusées où Baudelaire trouve enfin la définition de son Beau se résume pour René Laforgue à un transfert du complexe d'OEdipe à l'esthétique.

Il y a à l'origine de ces études, un parti-pris, un malentendu. Albert Béguin s'est montré sévère à l'égard de la psychanalyse:

Il y a dans toute cette science moderne, écrit-il, une telle méconnaissance de la qualité de nos aventures intérieures, un tel oubli de nos appartenances - ou, si l'on veut, de l'ignorance où nous demeurons de nos appartenances, - qu'on en est à se demander si quelques réussites médicales compensent tant de méfaits spirituels⁴⁵.

Des chercheurs prétendus sérieux ont pu sans sourciller ramener la vie de Baudelaire à un échec, figer dans un

45 Albert Béguin, L'Ame romantique et le Rêve, Paris, José Corti, 1960, 2e éd., p. xvii.

complexe psychologique un combat hautement humain et spirituel. Baudelaire névrosé? Oui, mais génial. Est-il possible sans le trahir de ne pas tenir compte de son anomalie? Sans son inadaptation foncière à la vie, comment eût-il pu être poète? Il vivait à l'étroit sur la terre, d'où son élan vers les hautes cimes du Beau et de l'Idéal. Un simple mouvement de sympathie aurait fait comprendre aux psychanalystes que la seule patrie de Baudelaire était la Beauté. Il était un homme, "mais plus qu'un homme", l'expression est de Paul Valéry. Pas étonnant que Jeanne Duval n'aie rien compris à son destin; Baudelaire a pourtant, quoique névrosé, triomphé de sa maladie, ce que les médecins n'ont pas admis puisqu'ils ont parlé de son échec. Un simple malade meurt de son mal, mais Baudelaire lui a donné une forme poétique; on doit les quatre Spleen à son inadaptation au réel. D'ailleurs une simple étude de la Correspondance Générale montre les tourments, les espoirs et désespoirs d'un poète, mort d'avoir suivi sa propre nature. Les psychanalystes ont fait de lui un raffiné délicat mais qui est un monstre et un pervers. Il est étonnant qu'on puisse parler d'une âme avec aussi peu de courtoisie et de respect, que le phénomène poétique prenne si peu de place, selon certains, dans la vie d'un poète.

Jean-Paul Sartre promettait d'aborder Baudelaire selon de nouvelles perspectives, inventant ce qu'il appelle

la "psychanalyse existentielle". Dès le début de son volume, l'auteur de La Nausée enferme Baudelaire dans une dialectique à toute épreuve dont le poète ne saurait sortir. A six ans, Baudelaire est "un narcissisme impénitent"⁴⁶, jeté par le mariage de sa mère dans "l'existence personnelle"⁴⁷. Désormais son destin est fixé. Il dépendra toujours des autres, ce dandy impénitent, si indépendant en apparence; il a une âme religieuse, mais il ne rejette pas comme Gide une morale bourgeoise; au contraire, il s'en sert comme moyen d'auto-punition. Bien plus, la religion qu'il prétend avoir n'est qu'une identification "du péché à l'érotisme".

Sartre a bien mis en lumière le choix initial de Baudelaire. Sa philosophie insiste sur le choix que nous faisons de l'existence personnelle. Cependant le livre de Sartre déçoit. Baudelaire, à six ans, choisit son existence personnelle en se distinguant des autres; mais Sartre néglige de dire que la véritable option, c'est à vingt ans que le poète la fit, lorsqu'il décida "d'être auteur". Et même si Sartre avait raison de ne trouver en Baudelaire qu'un seul choix, il resterait que son interprétation de

46 Jean-Paul Sartre, Introduction aux écrits intimes de Baudelaire, Editions du point du jour, 1946, clxv-279 p.

47 Ibid., p. vii.

la vie de Baudelaire obéit plus à un syllogisme bien monté qu'à une véritable connaissance de l'être humain. Un choix implique une poussée en avant, mais que de détours l'accompagnent, que de contradictions chez un individu entre sa vie et son idéal. On croirait, à lire le livre de Sartre, que l'auteur veut à tout prix prouver son point. Jusqu'à présent, la psychanalyse semble avoir échoué dans ses études sur Baudelaire. Il nous faut donc recourir aux grands baudelairiens qui ont jeté des lumières brillantes sur le sujet qui nous intéresse.

Eugène Crépet, le premier, traça une biographie encore actuelle de Baudelaire; le chapitre IV de son livre que son fils Jacques⁴⁸ reprit en 1907 est consacré aux amours de Baudelaire et de Jeanne Duval. Les auteurs s'y montrent sévères:

Il s'était habitué, écrivent-ils, à ne chercher dans l'amour que des joies fugitives et des suggestions poétiques. Peu lui importait de ne les devoir qu'à des Illusions⁴⁹.

La plupart des critiques dessinent un portrait peu élogieux de Jeanne Duval; nous ne pouvons partager entièrement les idées ci-haut mentionnées. Les premiers temps de la liaison de Baudelaire et de Jeanne furent heureux. Et

48 E.-J. Crépet, Baudelaire, étude biographique, Paris, Messein, 1907, 401 p.

49 Ibid., p. 65.

quoi de plus normal? Ce jeune libertin vient de recevoir le coup de foudre. Jeanne est pour lui la passion, la grande passion, qu'un jeune homme de vingt et un ans se contente de vivre, sans trop l'analyser. C'est plus tard, alors déçu par ses expériences amoureuses que Baudelaire s'avouera un esthète de l'amour. Le jugement des Crépet serait-il totalement vrai, qu'une phrase de Baudelaire en atténuerait la portée: dans une lettre à sa mère le poète s'est reproché d'avoir été pour Jeanne un "exemple de débauche". De telles paroles s'inspirent plus d'un moraliste que d'un Don Juan épris de sensations nouvelles.

Camille Mauclair a consacré aux amours de Baudelaire et de Jeanne des pages qui eussent pu être grandes. Mais l'auteur fait du couple une recherche à deux d'ignominie:

Hanté d'ignominie, le malheureux avait rencontré une savante en ignominie, capable de tirer de sa chair et de ses nerfs des "plaisirs plus aigus que la glace et le fer"⁵⁰.

Léon Daudet⁵¹, en 1929, reprendra les mêmes idées, avec aussi peu d'élégance. Sous la plume de Mauclair, Baudelaire devient un fringant du défendu, un "blasé", un "frigide".

⁵⁰ Camille Mauclair, La vie amoureuse de Charles Baudelaire, Flammarion, 1927, p. 66.

⁵¹ Léon Daudet, Flambeaux, Paris, Grasset, 1929, p. 203-245.

Le mot rejoint les théories psychanalytiques que nous avons étudiées.

Pour tout baudelairien, Charles du Bos, Georges Blin et Marcel Ruff restent des maîtres à consulter en toutes questions. Chacun d'eux a renouvelé les perspectives des travaux sur Baudelaire et a abordé de près ou de loin le sujet qui nous intéresse.

Charles du Bos, héritier original de la jeune N.R.F., tente de retrouver en Baudelaire ce qu'il appelle le tempo d'un écrivain. Il consacre deux études⁵² au poète des Fleurs du Mal. En 1922, l'auteur d'Approximations montre que l'oeuvre de Baudelaire est née de sa vie mais qu'elle doit ses origines au miracle du génie. Pour du Bos, l'amour de la femme n'a point satisfait Baudelaire:

Baudelaire ne pouvait fonder sur l'amour la permanence de l'état de grâce spirituel, et pour acheter un instant d'oubli, il n'a pas d'autres recours que toutes les variétés de l'ivresse⁵³.

Et du Bos renvoie son lecteur au poème en prose Enivrez-vous. En 1863, il est normal que Baudelaire écrive ce court poème. Mais ce poème fait-il foi de toute l'attitude

52 Charles du Bos, Méditations sur Baudelaire, dans Revue de Genève, janvier-juin 1922, n° 4, p. 348-358; 426-472.

Id., Introduction aux Journaux intimes, Paris, Schiffrin, 1930, 106 p.

53 Id., Méditations sur Baudelaire, p. 444.

amoureuse du poète, de ses rapports avec Jeanne? Du Bos, croyons-nous, tombe dans une généralisation excessive; Baudelaire a eu recours à l'ivresse amoureuse suscitée par le vin, comme le montre l'avant-dernière partie des Fleurs du Mal. Mais il n'a parlé de haschisch et d'opium que dans les Paradis Artificiels, fort longtemps après les débuts de sa liaison avec Jeanne. Il est périlleux de traiter de la femme dans Baudelaire en ne s'attardant qu'aux dernières oeuvres du poète. La fin approche et il n'est pas sûr que son esprit soit sain; de plus, on ne peut parler des dernières oeuvres que dans une seule optique: elles sont l'aboutissement de toute une pensée, d'une vie entière. Par ailleurs, si Baudelaire n'a pu "fonder la permanence de l'état de grâce spirituel" en recourant à l'amour, il est clair qu'à l'origine de beaucoup de poèmes dédiés à Jeanne, il y eut des états de grâce, furtifs, mais réels.

L'Introduction aux Journaux Intimes⁵⁴ nuance davantage. "L'amour dans l'acceptation du terme, Baudelaire ne le ressent pas, parce qu'il n'aime pas l'autre en tant qu'autre⁵⁵", écrit du Bos, et il ajoute: "C'est dans la liaison avec Jeanne que Baudelaire se montra le plus

54 Cf. op. cit., p. 23.

55 Charles du Bos, Introduction aux Journaux Intimes, p. 32.

humain⁵⁶." Aimer équivaut pour Baudelaire à sortir de soi, à perdre son unité. Mais Baudelaire pensait-il ainsi entre 1842 et 1846? La fin de sa liaison avec Jeanne le laisserait croire, mais il n'est aucun texte connu qui parle à cette date de l'unité. Les réflexions sur la femme semblent être venues après ses expériences amoureuses.

Georges Blin⁵⁷ a consacré au poète des Fleurs du Mal un volume de premier ordre. Il a consacré peu de place à la conception baudelairienne de la femme dans son livre, étant plus préoccupé de retracer les étapes de l'aventure mystique de Baudelaire. Blin montre que la femme fait partie de l'aventure mystique du poète. Il résume en quelques lignes sa position sur le rôle de Jeanne dans la vie du poète: "Baudelaire démontre qu'il n'est point de salut par la femme", écrit-il. Baudelaire n'a demandé aucun salut à Jeanne, croyons-nous. L'idée même d'une rédemption lui était peut-être inconnue au début de sa liaison avec cette femme. Il y a, comme l'a montré Blin, du paganisme dans Baudelaire; et ce paganisme se situerait à l'époque que nous étudions présentement. Mais Baudelaire, d'abord heureux de sa liaison, ne pourra plus tard que la condamner,

⁵⁶ Charles du Bos, Introduction aux Journaux Intimes, p. 33.

⁵⁷ Georges Blin, Baudelaire, Paris, Gallimard, 1939, 201 p.

au nom de l'éthique et de la mystique. Nous reviendrons à l'occasion au livre de Blin, plus particulièrement aux pages accordées à la femme. Mais il nous semble que l'auteur a négligé de parler de Jeanne, du rôle qu'elle a joué dans la vie de Baudelaire. Mais ses vues sur la femme restent nettement pénétrantes.

En 1955, paraissait une des plus grandes études consacrées à Baudelaire. Marcel Ruff⁵⁸ y définissait les rapports entre L'Esprit du Mal et L'esthétique baudelairienne. Pour Jeanne Duval, prétend Ruff, Baudelaire a éprouvé "le seul attachement durable qu'on lui connaisse⁵⁹." Mais la liaison forme désormais la pensée du poète; l'amour pour Jeanne, et plus généralement l'amour, est lié au péché.

L'étude que nous avons consacrée aux Juvenilia montre un Baudelaire qui garde une certaine nostalgie de la pureté. De toutes les femmes qu'il rencontre, seule la prostituée accapare véritablement son attention. Il ~~ne~~ s'intéresse à ses souffrances, il est tendre à son endroit. Il est déjà attiré par le Mal, surtout la chair. Pour lui, l'amour n'est possible qu'avec les "filles". Il sent bien

58 Marcel Ruff, L'esprit du Mal et l'Esthétique baudelairienne, Paris, Armand Colin, 1955, 491 p.

59 Id., ibid., p. 185.

d'ailleurs que la solitude est le fruit de l'amour charnel. De 1842 à 1846, Baudelaire traverse une période où la chair joue un grand rôle. Mais il découvre que ses aventures le mènent au dégoût de soi, au remords, au sadisme, et toute son existence le mène à une tentative de suicide.

Baudelaire rachète cette vie qu'il condamne par quelques travaux. Il rédige en 1845 et 1846 deux textes où s'affirme son esthétique. La femme y occupe une place; Baudelaire est frappé par le caractère animal de la femme, et l'on ne peut pas dire qu'il voit en elle une inspiratrice dans les Salons de 1845 et 1846. Encore moins dans Conseils aux jeunes littérateurs et Choix de maximes consolantes sur l'amour. Ces deux essais n'ont été écrits que pour rapporter quelques sous à leur auteur. Mais la femme y paraît. Baudelaire définit tous les genres de femmes, mais une seule lui plaît: la "fille". Seule la "fille" est digne d'un poète, parce qu'elle l'inspire. C'est ainsi que Samuel Cramer se laisse prendre dans La Fanfarlo au propre jeu de l'amour. La Fanfarlo danse, il n'en faut pas plus pour que Samuel ne tombe amoureux. La Fanfarlo est l'aboutissement de la pensée de Baudelaire sur la femme; de la pitié, de la tendresse qu'il ressentait pour elle dans Juvenilia, il n'y a plus trace. Mais Baudelaire a cependant du remords. Il condamne le "concubinage".

Notre premier chapitre a mis en lumière plusieurs idées de Baudelaire sur la femme: la pitié pour la prostituée, l'amour charnel, aimé et haï, conduisant au sadisme, au remords. L'acceptation de soi: "si vous ne pouvez être de vrais hommes, soyez de vrais animaux", écrit-il; mais on devine que son âme, malgré cette sincérité devant la défaite, est hantée par le remords.

CHAPITRE II

LA FEMME DANS LES FLEURS DU MAL

Jacques Crépet et Georges Blin¹ ont établi une édition critique des Fleurs du Mal dont nous nous servons tout au cours de ce chapitre. Baudelaire a écrit plusieurs poèmes d'amour; nous voudrions donner ici un aperçu du plan que nous avons adopté pour ce chapitre; d'abord, nous avons suivi l'ordre même des divisions des Fleurs du Mal, et à l'intérieur de ces parties, nous étudions les poèmes où il est question de la femme.

Dans Spleen et Idéal se situe d'abord le livre de Jeanne, comprenant les pièces qui vont du numéro XXII au numéro XXXIX. Il faut noter cependant que Jeanne a inspiré d'autres poèmes; en 1857, Baudelaire avait placé Les Bijoux dans le livre de Jeanne. Il semble certain d'autre part que Baudelaire ait songé à Jeanne en écrivant Chanson d'après-midi, Le Revenant, La Béatrice et Madrigal triste. Il faut que nous tenions compte de ces poèmes qui développent et complètent la pensée de Baudelaire, telle qu'elle apparaît dans le livre de Jeanne.

¹ Baudelaire, Les Fleurs du Mal, édition critique de Jacques Crépet et Georges Blin, Paris, Conard, 1942, 620 p. Nous suivons toujours cette édition.

LA FEMME DANS LES FLEURS DU MAL

40

Le livre de Madame Sabatier fait aussi partie de Spleen et Idéal. Huit poèmes sont inspirés par la Présidente (XL-XLVIII), auxquels il faut ajouter A Celle qui est trop gaie (CXXIX) et hymne (CXXXIV).

Le livre de Marie Daubrun se situe à son tour dans Spleen et Idéal. Huit poèmes sont nés des rapports de Baudelaire avec la fille aux "yeux verts", XLIX-LVII sauf LI, auxquels il faut ajouter L'Amour du Mensonge (XCVIII).

Mais ces trois livres ne contiennent pas tous les poèmes d'amour que Baudelaire ait écrits pour les Fleurs du Mal. Dans leur édition critique, Jacques Crépet et Georges Blin parlent du "livre des héroïnes secondaires", soucieux de connaître le nom de certaines inspiratrices de Baudelaire. Mais nous ne savons que peu de choses de certaines femmes qu'a connues le poète; qui est Dorothée? Une amie d'enfance que le poète a rencontrée ou une "fille"? Le problème est pour le moment insoluble. Mais le livre des héroïnes secondaires nous intéresse parce qu'il permet de donner une vue d'ensemble sur la conception baudelairienne de la femme.

LA FEMME DANS LES FLEURS DU MAL

41

1. Le livre de Jeanne
et autres poèmes inspirés par elle

Plusieurs pièces inspirées par Jeanne baignent dans une atmosphère poétique et sensuelle. Pour la plupart des critiques et biographes, le mal et la discorde entrent dans la vie de Baudelaire avec la Vénus noire. Rien de plus faux si l'on tient compte que Juvenilia posaient le problème du mal et de l'amour non partagé. Camille Mauclair, par exemple, a cru bon de faire de Baudelaire et de Jeanne un couple avide d'ignominie:

Hanté d'ignominie, le malheureux avait rencontré une savante en ignominie, capable de tirer de sa chair et de ses nerfs des "plaisirs plus aigus que la glace et le fer"².

Mauclair s'exprime ainsi parce qu'il prétend que Baudelaire est un "frigide":

Ce fils de vieillard n'a pas de véritable tempérament. C'est un frigide, c'est un érotique imaginaire. Au fond il pourrait vivre dans une chasteté presque constante³.

Le débat sur l'impuissance sexuelle sera-t-il jamais clos? Les jugements à l'emporte-pièce de Mauclair tiennent peu à l'analyse. Beaucoup de poèmes inspirés par Jeanne laissent voir le côté esthétique du Baudelaire

2 Camille Mauclair, La vie amoureuse de Baudelaire, p. 66.

3 Ibid., p. 44.

amoureux. Mais pour le poète l'amour est aussi affaire de sens. On trouve dans beaucoup de pièces qu'il écrit pour Jeanne un érotisme nettement sensuel; pourquoi le nier pour ne s'occuper que de l'esthétisme du poète? Une simple imagination fiévreuse aurait-elle pu créer de tels vers:

Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
Je vois se dérouler des rivages heureux
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone³.

Une chose frappe dans ces vers, comme dans plusieurs autres des Fleurs du Mal. Le poète, allongé, pose la tête sur le "sein chaleureux" de sa compagne; les psychanalystes expliquent que ce goût de Baudelaire est un besoin de retourner au sein maternel. Qu'en termes galants ces choses-là sont mises! On trouve aussi une autre position que Baudelaire affectionne beaucoup; il aime poser sa tête sur les genoux de sa compagne. Proust qui le fit souvent sur ceux de sa mère, conclut à une certaine "homosexualité" du poète. L'imagination d'un créateur explique souvent fort mal une réalité facile à trouver dans la vie de tous les jours.

Parfum exotique (XXII) et La Chevelure (XXIII) partent tous les deux d'une sensation olfactive. Mais l'imagination se met en branle, aussitôt la sensation vécue, pour la transfigurer, la faire passer du plan vécu à celui

³ Baudelaire, Parfum exotique, dans Les Fleurs du Mal, XXII.

de la poésie. Mais la simple sensation olfactive ne suffit pas à expliquer ces deux poèmes, où l'on trouve plusieurs éléments de l'amour baudelairien. D'abord l'imagination, puis le rêve qu'il faut associer ici à l'"état de grâce" dont Baudelaire a souvent parlé pour décrire le phénomène poétique.

Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé⁴.

Guidé par ton odeur vers de charmants climats
Je vois un port rempli de voiles et de mâts
Encore tout fatigués par la vague marine⁵.

La réalité qui n'est pas souvent "la soeur du rêve" se marie avec lui pour donner au poème la saveur de l'expérience vécue, transposée dans une atmosphère chaudement sensuelle et poétique. Dans ces deux poèmes, la sensualité se fait à la fois délicate et virile, pleine de tendresse et de sympathie.

Le poème Avec ses vêtements (XXVI) ne fait pas que situer la femme aimée dans un contexte poétique. Le vers "Même quand elle marche on croirait qu'elle danse" fait songer à l'engouement de Samuel Cramer pour la Fanfarlo, mais Baudelaire développe tout au long de la pièce une image tirée du monde animal; Jeanne lui apparaît:

4 Baudelaire, La Chevelure, dans Les Fleurs du Mal, p. 27.

5 Id., Parfum exotique, ibid., p. 26.

Comme ces longs serpents que les jongleurs sacrés
Au bout de leurs bâtons agitent en cadence⁶.

L'image, fort belle, nous est familière. Dans Juvenilia et Choix de maximes consolantes sur l'amour, Baudelaire a déjà abordé la question de l'animalité de la femme. Dans le poème qui nous occupe la femme n'est pas qu'animale. Elle tient à la fois de l'animalité et de la spiritualité:

Dans cette nature étrange et symbolique
Où l'ange inviolé se mêle au sphynx antique,

écrit le poète. Voilà d'où vient, et Baudelaire se l'explique pour la première fois, le mystère de la femme; la femme attire par sa spiritualité et son animalité; mais Baudelaire, tout comme Samuel Cramer, aime particulièrement en elle:

"La froide majesté de la femme stérile."

La femme porte en elle un mystère, une énigme. Baudelaire a recours à l'image du serpent pour les traduire, également au symbole qui lui plaisait fort: celui du chat.

Un dicton populaire veut que le chat soit un animal sournois, hypocrite, perfide, mais dont la grâce et la beauté rare fascinent toute personne qui l'approche. Les enfants, en particulier, oublient ses griffes. Mais que cache derrière ses prunelles brillantes le félin que l'homme n'apprivoise jamais totalement? Un mystère qui,

⁶ Baudelaire, Avec ses vêtements, dans Les Fleurs du Mal, p. 29.

selon Baudelaire, ressemble à celui de la femme :

Lorsque mes doigts caressent à loisir
Ta tête et ton dos élastique, [du chat]
Et que ma main s'enivre de plaisir
De palper ton corps électrique,

Je vois ma femme en esprit⁷.

On peut se surprendre de pareilles associations d'idées qui ne flattent guère la femme. Mais Baudelaire, semble-t-il, n'a pas trouvé d'autres symboles qui auraient pu cerner de près le mystère que Jeanne portait en elle. Le serpent, animal rampant mais élégant, le chat dont les prunelles flamboyantes ne cessent de fasciner répondaient pour Baudelaire à une définition exacte de la féminité. Baudelaire a déjà pleinement conscience du naturel féminin que Joseph de Maistre lui a enseigné. Pour le moment, il le poétise: "Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or"; mais ce naturel où règne la sensualité est un trouble-fête. La nature pousse la femme, selon l'inspiration du moment, à la réticence ou à l'ardeur. Dans les deux cas, Baudelaire fait grief à Jeanne d'un tel état de choses.

Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne (XXIV) est un reproche à Jeanne de sa froideur et de sa résistance aux avances du poète. Mais l'homme auquel on résiste sent monter en lui un accès de virilité qui le pousse à devenir

⁷ Baudelaire, Le Chat, dans Les Fleurs du Mal, XXIV, p. 37.

plus pressant:

"Et je t'aime d'autant plus, belle, que tu me fuis."

Mais la séduction prend une allure de combat:

"Je m'avance à l'attaque et je grimpe aux assauts⁸."

Le vers, très beau, jette une lumière sur la conception baudelairienne de l'amour. Le poète emprunte ses expressions au vocabulaire guerrier, parce que l'objet de sa conquête est une "bête":

"Et je te chéris, ô bête implacable et cruelle⁹."

Mais que devient une fois conquise cette "bête implacable et cruelle"? Une insatiable de désir et de sensualité. Il semble qu'il faille voir en Sed non satiata (XXVI) l'image même de Jeanne Duval. Elle est "un démon sans pitié" qui "verse" trop de "flamme". Le poète se plaint de la trop grande ardeur sensuelle de Jeanne, et sans doute les tenants de la psychanalyse freudienne crieront encore une fois à l'impuissance sexuelle de Baudelaire. Mais aucun détail du genre ne peut être dépisté dans ce poème inspiré par le libertinage du XVIII^e siècle. Baudelaire se montre las de la chair et des plaisirs. Dans Avec ses vêtements il comparait la femme à un serpent, plus tard Le Chat symbolisait la sensualité de Jeanne, mais Je

8 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 28.

9 Ibid., p. 28.

t'adore à l'égal de la voûte nocturne et Sed non satiata adoptent un vocabulaire plus cru, dépourvu même de symbole.

La sensualité tient de la bête; mais Baudelaire ne se défait pas de la bête, il la pare au contraire d'une note artificielle. "La femme ne s'habille pas pour se couvrir, écrit Royère, mais pour s'embellir¹⁰." Vu dans la perspective baudelairienne, ce jugement est très juste. Baudelaire a souvent fait l'éloge du maquillage, conscient que la femme maquillée perdait son naturel pour devenir telle qu'il la voulait: artificielle. Bien sûr, c'est l'esthète qui parle ainsi, mais nous expliquerons plus loin pourquoi "l'artificiel" est une donnée essentielle du monde féminin.

Mais la sensualité et l'artificiel ne satisfont pas une âme. Le Balcon (XXXVI), paraît-il, fut composé lors d'une brouille entre Baudelaire et sa maîtresse. Comme dans La Chevelure, le poème part d'un souvenir. Le poète rappelle

... la beauté des caresses¹¹
La douceur du foyer et le charme des soirs¹¹.

Les débuts de la liaison avec Jeanne Duval "furent heureux", prétend Marcel Ruff¹². Et Baudelaire n'évoque-t-il pas ici

10 Jean Royère, Poèmes d'amour de Baudelaire, p. 71

11 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 38-39.

12 Marcel Ruff, op. cit., p. 181.

ces moments de paix vécus avec sa compagne?

Que ton sein m'était doux, que ton coeur m'était bon!
 Nous avons dit souvent d'impérissables choses
 Les soirs illuminés par l'odeur du charbon¹³.

Baudelaire transpose génialement ses regrets devant le bonheur perdu. Il ne s'agissait pas seulement pour les amoureux d'une étreinte des corps. Les "minutes heureuses" étaient remplies "de serments", de "parfums" et de "baisers infinis". On peut voir en ces termes le rêve de Baudelaire d'un amour tenant à la fois du corps et de l'âme, partagé et stable. Mais tout, et c'est la déception du poète, s'est enfui avec le temps, les brouilles, avec la pauvre réalité quotidienne ennemie déclarée de l'idéal et du rêve. Le poème Le Balcon est peut-être l'un de ceux où Baudelaire fait le plus de confidences, mais voilées et baignant dans une atmosphère poétique, sur l'échec de sa liaison avec Jeanne Duval.

Les déceptions et les brouilles entraînent désillusions et souffrances. Une souffrance que Baudelaire a chérie. Il y a en lui une part évidente de masochisme. "Je suis la plaie et le couteau", écrit-il dans L'Heautontimorouménos, et à propos de Jeanne il signe ces deux vers qui ne trompent guère:

13 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 38-39.

Et je chéris, ô bête implacable et cruelle
 Jusqu'à cette froideur par où tu m'es plus belle. (XIV)

La froideur de sa maîtresse, en plus d'attiser sa sensualité, est une souffrance dont le poète ne veut guérir, une plaie qu'il ne songe pas à panser. Georges Blin a montré dans son livre consacré à Baudelaire que le poète éprouvait un besoin quasi maladif de se punir. Ses rapports avec la femme, surtout avec Jeanne, lui ont paru le moyen par excellence de se châtier de sa nonchalance, de sa paresse et de sa sensualité. Ne pouvant vaincre la chair, Baudelaire s'est condamné à la chair et aux remords qui s'ensuivent. Les dernières années de sa liaison avec Jeanne ont montré qu'il était capable d'une véritable charité, mais le sentiment d'un devoir moral le pousse à s'occuper de cette "ruine" alors qu'il fallait tout simplement tomber dans les bras de Mme Sabatier. En demeurant auprès de sa maîtresse, Baudelaire se punit de "l'exemple constant de débauche" qu'il a été pour elle. Une pareille expiation part d'une nature catholique, mais Baudelaire y a mis du sien en ajoutant aux remords son propre besoin de se punir.

Baudelaire a connu auprès de Jeanne un amour sensuel, il a voulu sans compter expier ses fautes, dont la plus grave est sans doute la haine qu'il porta à sa maîtresse. La femme est une "bête", et le devient tout homme qui vit avec elle. La littérature et la philosophie

contemporaines ont tenté d'éclairer un phénomène à la fois affectif et intellectuel qu'on pourrait appeler la communication. Avant d'atteindre à l'amour, deux êtres humains connaissent des luttes, des discordes et souvent des combats. Freud prétend que le "moi" est fondamentalement "narcissique", donc un simple mouvement de défiance. L'amour triomphe dans bien des cas de la méfiance, du narcissisme et des jeux de l'instinct. Mais pas toujours, et le poème Duellum (XXXV) de Baudelaire fait foi de cette lutte que mènent deux coeurs qui n'arrivent pas à s'accorder:

Les glaives sont brisés! comme notre jeunesse,
 Ma chère! Mais les dents, les ongles acérés,
 Vengent bientôt l'épée et la dague traîtresse.
 -O fureur des coeurs mûrs par l'amour ulcérés¹⁴.

Baudelaire a assez vécu l'expérience de la chair et de l'amour non partagé pour signer de tels vers. De fait, chaque mot porte. Le poète interpelle sa compagne: "Ma chère!" Rien dans le cas présent qui corresponde à de la tendresse ou à de la sympathie. Les termes employés jadis pour exprimer l'amour se résument en un vocatif haineux et méprisant. Jusqu'ici nous n'avons assisté qu'à un combat de mots. Un autre commence. Les êtres en cause essaient littéralement de se détruire. Après les grandes querelles,

14 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 37.

les cris qui ne mènent à rien, voici les "ongles", les "dents". Les personnages, comme ceux de Huis-Clos, se sont enfermés dans une haine implacable. Le poème tiendrait de la plus vile littérature si Baudelaire n'avait recours au symbole des deux guerriers pour décrire la destruction mutuelle des amants. On pourrait n'y voir tout au plus qu'une confidence qui frise l'impudeur car Baudelaire et Jeanne ont connu ces combats meurtriers où la haine la plus féroce côtoie le sadisme le plus raffiné. Mais le poète a le don de transposer poétiquement une réalité qu'on rencontre souvent dans la vie quotidienne.

Jusqu'où peuvent aller le sadisme et la haine? Ils atteignent une extrémité que le coeur ne peut plus dépasser. Les coups physiques ne suffisent pas à l'assouvissement de la haine. En désespoir de cause, l'âme souhaite la disparition définitive de l'être abhoré. Dans Remords Posthume (XXXIII), Baudelaire contemple en esprit, avec une joie évidente, le corps de sa compagne rongé par les vers:

Le tombeau, confident de mon rêve infini,
(Car le tombeau toujours comprendra le poète)
Durant ces grandes nuits d'où le somme est banni,

Te dira: "Que vous sert, courtisane imparfaite,
De n'avoir pas connu ce que pleurent les morts?"
Et le ver rongera ta peau comme un remords¹⁵.

15 Baudelaire, Remords Posthume, dans Les Fleurs du Mal, p. 36.

Le "rêve infini" du poète n'a-t-il pas été de vivre un amour infini? Au sadisme cru de ces vers, il faut donner une dimension plus qu'humaine et terrestre. Dans son article sur le sadisme de Baudelaire¹⁶, Georges Blin met en lumière le côté érotique et terrestre de cette tendance du poète. Mais ne faudrait-il pas donner au sadisme baudelairien une perspective spirituelle, voire théologique? Chérix, qui a écrit un commentaire fort peu original des Fleurs du Mal, commente ainsi les derniers vers de Remords Posthume:

Qu'est ce que pleurent les morts? - Les plaisirs de l'amour que beaucoup n'ont pas connus? ou précisément, puisque les vers s'adressent à une courtisane, le véritable amour, messenger du Ciel, auquel aspire le poète¹⁷?

Nous croyons qu'il faille adopter les deux interprétations. Baudelaire a cru voir en l'érotisme un moyen d'atteindre l'idéal. Il y avait pour lui dans l'amour charnel une sorte d'infini; il a demandé à la femme un amour qui fût absolu. Mais l'infini de la chair n'est qu'un trompe-l'oeil, qu'un voile cachant l'absolu. Qui se trompe d'infini commet donc une faute irréparable; voilà pourquoi Baudelaire proclame qu'au-delà de la terre, la chair paie

16 Georges Blin, Le Sadisme de Baudelaire, Paris, José Corti, 1948, p. 13-72.

17 Robert-Benoit Chérix, Commentaire des Fleurs du Mal, Paris, Pierre Cailler, 1949, p. 139.

sa rançon. Conscient de la réversibilité des mérites, il connaissait également la portée de la faute et du remords. Le ver rongeur fait expier à l'être aimé de ne pas avoir vécu l'idéal que le poète avait placé en lui. Le sadisme a donc pris une dimension religieuse.

Baudelaire considère son échec comme la conséquence logique de ses propres erreurs charnelles. Dans Elle est bien jeune encore, poème tiré des Juvenilia, lui et sa compagne ne se rejoignent pas dans une intimité totale et véritable. Deux mondes s'affrontaient sans ne jamais se rejoindre: "Mon amour", "ses petits chagrins". Baudelaire ne savait pas encore donner à ses poèmes une forme qui rendît sa pensée. Dans les Fleurs du Mal, son métier littéraire est plus que sûr. Il reprend le thème de l'amour non partagé, basé uniquement sur la chair, dans un des poèmes les plus significatifs de ses vues sur la femme: Le Vampire (XXXI).

Les mots frappent dur: "Infâme à qui je suis lié", clame le poète. Dans le poème, Baudelaire avoue qu'il a songé à la mort, seul moyen pour lui de se détacher d'une liaison par trop odieuse. Mais il semble qu'il soit inutile d'en finir avec la vie; rien ne l'enlèvera à "son esclavage maudit". Il n'est pas digne d'être sauvé:

Tes baisers ressusciteraient
Le cadavre de ton vampire

lui disent le poison et le glaive auxquels il a demandé secours¹⁸. En plus d'être lié à l'amour, l'homme ne peut rompre les chaînes qui le retiennent à la passion; autant dire que la femme est pour lui un fardeau, un être agréable qu'il ne devrait jamais regarder. Déjà, dans les Fleurs du Mal, Baudelaire avait pressenti la déchéance qui l'attendait. Jean Royère écrit: "La femme possède l'homme! Elle est en lui, dans toutes ses fibres, dans tous ses sentiments, dans toutes ses pensées¹⁹."

Jean Royère a vu clair; Le Possédé (XXXVIII) eût pu lui inspirer une trouvaille aussi juste.

La femme est possédée, mais elle possède l'homme. D'où une complicité tacite entre elle et l'homme dans l'oeuvre de Satan:

Le Possédé, écrit Chérix, va plus loin encore, puisque Satan n'est pas seulement là comme un compare, mais qu'il s'est emparé de l'un des partenaires du jeu: L'esclavage maudit (Le Vampire) qui enchaîne l'amant de la mulâtresse se révèle être un commerce proprement satanique. [...] La Vénus noire est "possédée du Diable", et le poète, son complice lucide et désemparé conséquemment l'est aussi²⁰.

On peut se demander si Chérix ne va pas trop loin. Baudelaire possédé? Oui, mais pas au sens où on l'entend

18 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 34-35.

19 Jean Royère, op. cit., p. 58.

20 Robert-Benoit Chérix, op. cit., p. 146.

généralement. La possession dont parle le poète est celle qui enlève toute force à la volonté, celle qui le pousse, comme malgré lui, à vivre comme une bête. Baudelaire, dont l'âme était profondément religieuse, a toujours été hanté par la présence de Satan dans le monde. "C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent" lit-on au premier poème des Fleurs du Mal. Dans les Journaux Intimes le goût de l'animalité que chaque homme porte en lui est une option pour Satan. Dans une lettre à Flaubert, il tient ces propos on ne peut plus évidents:

Je me suis aperçu que, de tout temps, j'ai été obsédé par l'impossibilité de me rendre compte de certaines actions ou pensées soudaines de l'homme, sans l'hypothèse de l'intervention d'une force méchante, extérieure à lui²¹.

L'action de Satan sur l'âme est sournoise, cachée, et l'homme en reconnaît les traces quand il est lui-même pris au piège. D'ailleurs Satan se sert de l'appât le plus attrayant pour dominer le coeur: la femme. "La femme est du surnaturel vivant", écrit Royère. L'auteur aurait dû ajouter que le diable est aussi une force surnaturelle. Lorsque Baudelaire vaincu et tremblant s'écrie: "O mon cher Belzébuth, je t'adore", il sombre dans l'animalité; Satan ne peut que savourer son triomphe. Le mal s'est tellement

²¹ Baudelaire, Correspondance Générale, 26 juin 1860, tome III, p. 125.

emparé de l'âme de Baudelaire qu'il semble irréparable; le cri que pousse le poète est d'autant plus déchirant qu'il en connaît le désespoir.

Dans cinq poèmes dont l'inspiration semble de Jeanne Duval, on retrouve plusieurs éléments déjà étudiés dans Spleen et Idéal. La sensualité apparaît dans ces pièces placées ci et là dans les Fleurs du Mal. Le sadisme également. Mais si la femme tient de l'animalité et du monde infernal, elle devient le symbole incarné d'une nature charnelle inapaisable:

Pour apaiser ta rage mystérieuse,
Tu prodigues, sérieuse,
La morsure et le baiser²².

"Ta rage mystérieuse". En toutes lettres, Baudelaire déclare encore une fois que la femme participe du diable. Le mystère qu'il trouvait en elle et qu'il voulait cerner en usant des symboles du serpent et du chat est donc enfin éclairé. La participation à l'animalité et à Satan donne à la femme une grâce surnaturelle qui fascine l'homme, le trouble, le rend complice du mal puis esclave de sa passion. Car une fois entre les liens de Satan, l'âme ploie sous le joug, joug qu'elle méprise et aime à la fois. Satan ne communique-t-il pas à ses esclaves sa propre perversité? Baudelaire admet que l'homme "se trompe souvent

²² Baudelaire, Chanson d'après-midi, dans Les Fleurs du Mal, p. 399.

d'infini", et ne tombe-t-il pas lui-même dans l'erreur en divinisant la chair féminine, l'apparat qui la pare? Dans Les Bijoux (CXXVII), pièce condamnée qui faisait en 1857 partie du livre de Jeanne, il est difficile de ne voir qu'un esthète épris du maquillage. La femme se doit de rester belle pour garder son apparence surnaturelle; à la beauté du corps elle ajoute celle de l'artificiel qui lui enlève le naturel que Baudelaire exécère:

Et son bras et sa jambe, et sa cuisse et ses reins
 Polis comme de l'huile, onduleux comme un cygne,²³
 Passaient devant mes yeux clairvoyants et sereins²³.

Mais les derniers vers confèrent au poème une dimension religieuse:

Et son ventre et ses seins, ces grappes de ma vigne,
 S'avançaient, plus câlins que les Anges du mal.

Sans ces vers, on pourrait, à la rigueur, ne voir en ce poème que le goût cultivé de Baudelaire pour l'artificiel, que des suggestions exquisées créées par un cerveau imagina-tif. Mais "les Anges du mal" sont présents à la fête char-nelle qui se déroule. Satan mène le bal où les amants sont invités. De plus en plus, il nous semble que Satan triom-phe dans les poèmes inspirés par Jeanne Duval où la femme apparaît comme un être satanique. Lorsque Baudelaire rencontrera Marie Daubrun et M^{me} Sabatier, il se rendra

²³ Baudelaire, Les Bijoux, dans Les Fleurs du Mal, p. 169.

compte de l'impossibilité de retourner en arrière vers la purification. Comment un homme dont chaque geste est surveillé et commandé par une force mystérieuse remonterait-il une pente aussi abrupte?

L'étude d'un poème, La Béatrice (CXV), nous permet de tirer une conclusion sur la femme telle qu'elle apparaît dans le livre de Jeanne ou les poèmes inspirés par elle. En 1855, Le Vampire s'appelait La Béatrice. Or Le Vampire montre l'animalité de la femme, sa participation au monde satanique et l'impossibilité de l'homme de se départir de la passion. La Béatrice reprend la même idée. "Des démons vicieux" considèrent froidement le poète:

N'est-ce pas grand'pitié de voir ce bon vivant,
Ce gueux, cet histrion en vacances, ce drôle,
Parce qu'il sait jouer artistement son rôle,
Vouloir intéresser au chant de ses douleurs
Les aigles, les grillons, les ruisseaux et les fleurs,
Et même à nous, auteurs de ces vieilles rubriques
Réciter en hurlant ses tirades publiques²⁴?

Les démons se rient des âmes qu'ils ont vaincues; le désespoir s'empare de l'esprit du poète qui rêve en pensée au suicide; mais le désespoir est d'autant plus grand que Baudelaire voit au milieu des démons qui l'insultent:

La reine de mon coeur au regard non pareil
Qui riait avec eux de ma sombre détresse
Et leur versait parfois quelque sale caresse²⁵.

24 Baudelaire, La Béatrice, dans Les Fleurs du Mal, p. 139-140.

25 Ibid.

La chaîne qui attache Baudelaire est la femme, amie et complice du démon. La présence du diable, incarnée en elle, est un thème constant dans les poèmes inspirés par Jeanne Duval. L'attrait pour la femme est une "postulation vers Satan".

Avec La Fanfarlo, Choix de maximes consolantes sur l'amour, Baudelaire jouait à l'amour, s'amusait comme un collégien avec la passion. Il aimait la passion et la femme sans savoir jusqu'où le mènerait son libertinage. Le livre de Jeanne, par contre, laisse voir un Baudelaire se débattant vainement dans les filets de Satan. Conseils aux jeunes littérateurs traitait superficiellement de la femme "bête". Baudelaire était loin de soupçonner en 1846 que la "femme bête" de sa vie le mènerait au désespoir et au remords. L'âme sensuelle du poète éclate dans le livre de Jeanne, l'esthète parle, mais Baudelaire n'a plus l'allure de Samuel Cramer qui se payait de mots en parlant de l'amour. Il est maintenant conscient du mal qui le ronge et le regard lucide qu'il jette sur sa vie, son âme malade, est loin de le rassurer sur les jours qui viennent. Un destin favorable a placé sur sa route deux femmes qui eussent pu le sauver. Madame Sabatier l'a aimé, Marie Daubrun a voulu le protéger. Mais un amour stable, humain et partagé était-il possible? Baudelaire l'a cru un instant. Nous devons à cette confiance soudaine d'un rachat les

plus beaux poèmes du poète. "C'est dans son amour avec Jeanne Duval, écrit Charles du Bos, que Baudelaire s'est montré le plus humain." L'auteur d'Approximations a raison, si l'humanité, comme les héros de Racine, est laissée à elle-même et ploie sous le joug de la passion. Mais le spectacle d'une âme qui veut se libérer de sa chaîne est aussi humain. L'amour que Baudelaire voua à Mme Sabatier et à Marie Daubrun en est un exemple frappant.

2. Le livre de Mme Sabatier et les poèmes qu'elle a inspirés

La plupart des poèmes que Baudelaire adressa à Mme Sabatier étaient accompagnés de billets où le poète toujours timide et souvent ridicule s'excusait d'une hardiesse qui eût pu froisser la sensibilité de son idole. Mais il se dégage de ces lettres d'amour une conception de la femme qu'on ne lui connaissait pas. Après son expérience avec Jeanne, où la sensualité et le Mal, l'incompréhension et la discorde ont mené le bal, le poète se jette tête baissée dans une nouvelle aventure amoureuse dont il espère le salut. Dans une lettre à sa mère, datée du 4 décembre 1847, il juge la vie qu'il a menée depuis six ans:

L'explication, écrit-il, de ces six années si singulièrement et si désastreusement remplies, si je n'avais pas joui d'une santé d'esprit et de corps que rien n'a pu tuer - est fort simple, - cela se résume ainsi: étourderie, remise au lendemain des plans les plus vulgairement raisonnables, conséquemment misère et toujours misère²⁶.

Étourderie? Baudelaire paya cher l'étourderie d'avoir choisi Jeanne Duval comme compagne d'existence. Sa misère est à la fois matérielle et morale. Lorsqu'il voit M^{me} Sabatier pour la première fois, déçu de sa liaison avec Jeanne, harcelé de remords, c'est le coup de foudre, et disons sans calembour que c'est le coup de la Grâce. M^{me} Sabatier constitue pour le poète un élément de salut. "Cet amour, écrit Marcel Ruff, est pour Baudelaire un besoin. C'est son seul moyen d'échapper au Mal²⁷." La parole est juste même si Ruff a accordé à Jeanne beaucoup plus de place dans son livre qu'à la Présidente. L'amour de Baudelaire pour M^{me} Sabatier se conçoit donc dans une perspective spirituelle, plus précisément, religieuse.

Le 7 février 1854, Baudelaire écrit à son idole: "Votre âme est trop riche en bonté pour donner place à la fatuité et à la cruauté. Vous faites le bien [...] simplement en vivant." On a peine à croire que l'auteur de ces

26 Baudelaire, Correspondance Générale, lettre du 4 déc. 1846, tome 1, p. 91.

27 Marcel Ruff, op. cit., p. 254.

lignes a signé les poèmes inspirés par la Vénus noire. Le 16 février de la même année, dans un autre billet, Baudelaire s'exprime en ces termes: "Les femmes ne sont pas que vaniteuses ou cyniques. Les âmes bien faites sont heureuses de leur action bienfaitrice." Le poète va même plus loin. Emporté dans son élan il avoue à M^{me} Sabatier qu'elle crée "une irradiation perpétuelle" dans son "cerveau". Des deux billets dont nous avons cité des extraits nous pouvons dégager une première conclusion; le bien entre en ligne de compte dans la conception baudelairienne de la femme. Il ne s'agit toutefois pas du bien considéré en lui-même, mais dans ses rapports avec le mal. Dans une lettre à M. Aupick, qui date approximativement de la période qui nous occupe, Baudelaire se reproche d'avoir été pour Jeanne "un exemple de débauche". Le mal est donc toujours présent dans la pensée du poète. Vers 1854, Baudelaire envoie à M^{me} Sabatier un de ses plus beaux poèmes: Aube Spirituelle, accompagné d'une phrase empruntée à Edgar Poe: "After a night of pleasure and desolation, all my soul belongs to you." Le mal menace-t-il son nouvel amour? Sans aucun doute. Mais pour l'arracher au mal, Baudelaire le fait idéal, il lui enlève tout caractère charnel ou terrestre.

"Généralement, je pense à vous en vers", écrivait le poète à la Présidente. Le culte qu'il voue à M^{me}

Sabatier ne participe aucunement des sens, il est tout poétique et religieux. On peut se surprendre de la naissance dans le coeur du poète d'un sentiment à la fois si pur et soudain. Baudelaire, las du fardeau que Jeanne représente pour lui, idéalise la première venue. Il savait pourtant que M^{me} Sabatier avait un, amant attitré, qu'elle recevait chez elle des poètes dont les propos auraient dû la choquer. Mais elle devient l'idéal dont il rêve. Le sentiment est d'autant plus fort et violent qu'il répond chez Baudelaire à un besoin urgent de sortir de la réalité cruelle qu'il a sous les yeux depuis plusieurs années. Baudelaire parle "d'action bienfaitrice", "d'irradiation perpétuelle", autant dire que le vocabulaire des billets à M^{me} Sabatier témoigne d'un amour ardent, profondément sincère. Stendhal en écrivant De l'Amour n'a vu en la passion qu'un phénomène naturel alors que chez Baudelaire la cristallisation prend une dimension surnaturelle. Une étude des poèmes inspirés par la Présidente éclairera cette forme spéciale d'amour.

Dans Toute entière (XLI), Baudelaire écrit:

Elle éblouit comme l'aurore
 Et console comme la nuit. [...]
 O métamorphose mystique
 De tous mes sens fondus en un.
 Son haleine fait la musique²⁸
 Comme sa voix fait le parfum.

28 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 44-45.

Comment ne pas voir appliquée à la lettre dans ces vers la théorie des Correspondances? Baudelaire en connaissait sans nul doute l'origine psalmique et patristique, mais n'eût-il jamais lu la Bible ou les Pères de l'Eglise que Joseph de Maistre et Swedenborg lui auraient appris que les Correspondances voulaient donner à l'univers une explication surnaturelle. Mais dans Tout~~é~~ entière le surnaturel s'apparente grandement au monde poétique. Les mystiques ont connu la fusion de leurs sens en un seul dans quelques états privilégiés; mais Baudelaire s'intéresse davantage à l'aspect esthétique des Correspondances. La première partie du Confiteor de l'Artiste est une saisie intuitive du monde du beau, de même Elévation et les considérations si fines sur la musique de Wagner. Le beau est un au-delà des apparences qui seul explique le "dictionnaire hiéroglyphique" qu'est l'univers. Et la femme, par son mystère, fait partie de la "ténébreuse et profonde unité". Baudelaire reprend ici les idées qu'il avait énoncées dans Parfum exotique, La Chevelure et Le Parfum. Mais Tout~~é~~ entière met davantage en valeur la dimension verticale des Correspondances, les autres poèmes ne s'intéressent qu'aux synesthésies.

La femme est surnaturelle. On ne peut s'y tromper en étudiant le poème Que diras-tu ce soir? (XLII). Le regard de la femme aimée s'est posé sur le poète désespéré;

déjà son "coeur flétri" est "refleuri". On croirait assister à une séance de magie; le beau opère la métamorphose:

... Je suis belle et j'ordonne
Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau²⁹.

L'amour du beau suffit-il à transformer une âme? Pendant longtemps, Baudelaire l'a cru. Dans L'Ame Romantique et le Rêve, Albert Béguin écrit:

Le désir de spiritualiser le monde, de faire des données visibles les symboles de la "ténébreuse et profonde unité" répond chez Baudelaire à une expérience authentique de l'extase et aux tendances innées de son être. [...] Il y eut dans son existence des instants de dépersonnalisation, d'oubli du moi et de communication avec les "paradis révélés" qu'il considérera lui-même comme les sommets de sa vie spirituelle, et comme les rares minutes, où, échappant à l'exil "dans l'imparfait" et dans le Temps, il atteignait à la contemplation de l'Eternité³⁰.

Dans le poème qui nous occupe, Baudelaire vit un de ces instants où il s'empare des "paradis révélés", où le monde visible, en l'occurrence la femme, se transforme en symbole. Les saints et les saintes trouvent le joug du Seigneur léger; Baudelaire, tel un mystique, vante "la douceur de l'autorité" de son idole. L'adoration va plus loin; la chair devient "spirituelle", et le poète communique dans le ravissement avec l'amour et la beauté. Peut-on voir dans

29 Albert Béguin, L'Ame Romantique et le Rêve, Paris, José Corti, 1960, 2e éd., p. 378.

30 Ibid.

cette adoration le côté esthète du Baudelaire amoureux? Il semble que non. Le poète parle du "parfum des Anges", de "flambeau", d'"Ange gardien". La tendance innée de Baudelaire à transfigurer le réel n'est pas une question de cerveau. Elle répond chez lui à une esthétique où l'unité du monde est l'idée maîtresse, où le péché existe. La chair, si elle devient spirituelle, est divinisée, elle n'engendre ni le remords ni le spleen. "Toute littérature dérive du péché," écrivait le poète; mais il ajoutait: "Si le péché est partout, le salut est partout." Pour le moment, "le paradis révélé" veut que la femme, vue de façon idéale, soit un gage de salut.

Adèle Foucher écrivait un jour à Victor Hugo: "Je ne suis nullement angélique, c'est une idée qu'il faut que tu t'ôtes de la tête, je suis concrète³¹." Mme Sabatier eût-elle répété les mêmes paroles à Baudelaire qu'il n'aurait pas compris. En faisant participer son idole du monde surnaturel, il commet l'erreur de lui enlever toute racine concrète, ne voyant en elle qu'une "muse", une "madone".

Dans le Flambeau vivant (XLIII) Baudelaire reprend l'image de l'ange gardien. Mais le poème marque un pas sur Que diras-tu ce soir? Baudelaire y associe à l'esthétique,

31 Texte cité par Marcel Ruff, op. cit., p. 88.

à l'idéalisation de la femme aimée, certaines données morales:

Me sauvant de tout piège et de tout péché grave,
Ils [les yeux] conduisent mes pas dans la route du Beau.³²

Pour Baudelaire, M^{me} Sabatier représente un idéal de vie, d'ordre, elle semble capable de miracle, du miracle prodigieux de sauver une âme. Certaines natures pénétrées du monde surnaturel reconnaissent vite les signes que leur fait le Maître. Elles disent oui à l'appel de Dieu, et Baudelaire agit de même, sitôt qu'il aperçoit les "yeux" de M^{me} Sabatier qui ont "la couleur mystique des cierges". Pour Baudelaire, les yeux de la femme aimée constituent un appel péremptoire à la purification morale. M^{me} Sabatier, comme une fée, semble douée de tous les pouvoirs; elle est même l'intercesseur omnipotent auprès de Dieu. Celle dont les "yeux conduisent les pas dans la route du Beau" a un pouvoir quasi absolu. Et c'est sans doute dans le poème Réversibilité (XLIV) que Baudelaire a fait de son idole une créature aussi puissante que les saints.

"Joseph de Maistre a fait du postulat catholique de la réversibilité des peines et des récompenses une des pièces maîtresses de son système", écrivent J. Crépet et G.

32 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 46.

Blin aux Notes Critiques des Fleurs du Mal³³. Baudelaire illustre la théorie dans son poème, et le fait est d'importance; J. Crépet et G. Blin ajoutent:

La mystique application de ces idées à notre poème permet de voir en M^{me} Sabatier un nouvel Agnus Dei, un ange intercesseur dont la joie compense les angoisses, dont la bonté contrebalance la haine, dont la santé rachète les fièvres, dont la beauté répare le vieillissement³⁴.

Baudelaire empruntait largement aux auteurs qu'il aimait. Mais il est significatif que le concept de réversibilité surgisse à son esprit au moment même où il voue un culte adorateur à M^{me} Sabatier. Depuis le livre de Jeanne, Baudelaire a évolué prodigieusement. La seule cristallisation que nous puissions dépister dans les poèmes inspirés par la Vénus noire tenait de la sensualité, de la chair triomphante que le poète avait divinisée dans un état de ferveur. Jeanne n'étant pas l'intercesseur rêvé, M^{me} Sabatier le devient. Il se dégage du pôle qui l'attire vers le bas pour aller vers celui qui l'élèvera "au-dessus des étangs, au-dessus des vallées". Il a trouvé l'être qui lui permet d'aller "se purifier dans l'air supérieur". Dans Que diras-tu ce soir? et le Flambeau vivant, Baudelaire

³³ J. Crépet et G. Blin, dans Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 372.

³⁴ Ibid., p. 372.

demandait à la beauté une purification intérieure, mais Réversibilité est un appel à la grâce, une préoccupation éthique et religieuse.

Les tenants de la psychanalyse freudienne ont parlé de la névrose de Baudelaire; mais ses mouvements d'élévation proviennent-ils uniquement de son inadaptation au réel? En psychanalyse, il est maintenant passé de mode d'assimiler le sentiment religieux à la sublimation de l'instinct sexuel. La vie de l'homme est une recherche de la beauté, de la vérité et du bien. Mais il arrive qu'une maladie grave, un échec retentissant, placent l'homme devant son néant et la mort. Une nouvelle vérité se fait jour, celle d'une grâce qui serait comme une promesse de salut. Toutes les forces et les faiblesses humaines, au lieu d'être laissées à elles-mêmes, se riveraient sur Dieu. La soif d'absolu, comme celles de la beauté, de la vérité et du bien, demanderait à être étanchée, et serait une "quatrième dimension de l'esprit humain". La psychanalyse a fait un pas énorme. Si nous appliquons ces vues à la "recherche mystique" de Baudelaire, le livre de M^{me} Sabatier est d'une importance énorme dans l'évolution de sa pensée sur la femme. L'échec que connut le poète est sa liaison avec Jeanne. Mais l'âme insatisfaite de la chair a besoin d'être rachetée. Le besoin de Dieu est dans ce cas une découverte du vrai et du bien et de la beauté.

La "quatrième dimension de l'esprit humain" a résorbé les autres, sans les détruire. La névrose de Baudelaire, vue dans cette optique, perd grandement de son importance.

M^{me} Sabatier apparaît parfois de façon concrète dans les poèmes que Baudelaire lui adressa. Dans Confessions (XLV) une conversation intime a lieu entre le poète et son idole. "C'est un dur métier que d'être belle femme" lui rappelle l'être aimé. Dans Juvenilia, Baudelaire a souvent parlé du "métier odieux" de la femme de vie; cette fois-ci, il prête la parole à sa Dame: "Bâtir sur les coeurs est une chose sotte". L'amour est impossible, il est une souffrance. Mais dans Causerie, Baudelaire semble prêt à la partager avec sa compagne. Nous ne lui avons pas vu cette tendresse depuis Choix de maximes consolantes sur l'amour. L'idéalisation de l'être aimé a fait remonter à la surface la compassion, la sympathie que Baudelaire semblait avoir perdue au cours de sa liaison avec Jeanne. Dans la voie de la perfection morale, Baudelaire s'approche d'un port; la tendresse et le respect pour l'être aimé sont des éléments essentiels à tout amour véritable.

Mais les sens, comme le coeur, doivent se purifier. Dans le billet qui accompagnait Aube Spirituelle (XLVI) Baudelaire avait écrit: "After a night of pleasure and desolation, all my soul belongs to you." Camille Mauclair prétend que le poète eût pu vivre dans la chasteté. Ce

simple billet lui offre un démenti; Baudelaire n'y avoue-t-il pas qu'il est incapable de se passer de la chair? Pour la période qui nous occupe l'aveu est d'importance. Baudelaire espérait que son amour pour M^{me} Sabatier le dégagât des liens charnels. Il avait même voulu ne participer en rien des sens. S'il ne peut vivre selon son idéal, le poète le savoure en esprit; Aube Spirituelle est une véritable transfiguration de la chair:

Quand chez les débauchés, l'aube blanche et vermeille
 Entre en conflit de l'Idéal rongeur,
 Par l'opération d'un mystère vengeur,
 Dans la brute assoupie, un Ange se réveille³⁵.

"L'inaccessible azur des cieux" s'ouvre et voici que les "stupides orgies" sont baignées d'un parfum qui les purifie. Mais Baudelaire n'a pas vaincu la chair. Oubliant la terre, il nage avec allégresse dans "le ciel limpide" de l'idéal. Harmonie du Soir (XLVII) reprend le même sujet et constitue un exemple parfait des "paradis révélés" qui faisaient entrevoir à Baudelaire "la profondeur de la vie". Les symbolistes, selon J. Crépet et G. Blin, ont considéré cette pièce comme l'un des premiers échantillons authentiques de la poésie symboliste³⁶." Il y aurait sans doute beaucoup de rapprochements à établir entre L'Art poétique

35 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 50.

36 J. Crépet et G. Blin, ibid., p. 376.

de Verlaine, Voyelles de Rimbaud et le poème de Baudelaire. Mais tel n'est pas notre propos. Baudelaire atteint dans ce poème à la "sorcellerie évocatoire" dont il parlera dans Fusées. Mais comment la femme y paraît-elle? Elle est d'essence mystique, elle est désincarnée. "Ton souvenir en moi luit comme un ostensor". Elle est une présence qui ravive l'âme du poète; dans Aube Spirituelle, Baudelaire avouait sa débauche à son idole. Harmonie du Soir fait triompher l'idéal. Un idéal humain, esthétique, religieux, a opéré le miracle d'un "état de grâce". Doutera-t-on de la valeur d'une pareille religion de l'amour? Si l'on ne peut douter de son authentique sincérité, elle paraît pour le moins très peu orthodoxe. Dans le cas présent, il semble que l'amour remplace Dieu, que l'idéal opère le miracle de la purification morale, au lieu de la grâce. S'il y a un hérétique dans Baudelaire, c'est du côté d'Aube Spirituelle et d'Harmonie du soir qu'il faudrait sans doute le chercher.

Mais que restera-t-il de cet amour lorsque le temps aura tout balayé? Il n'en demeurera que le souvenir. Un souvenir vivace et éternel, comme la poésie, car le poète a le don d'immortaliser les choses, les êtres et les événements. Baudelaire développe ce thème dans un poème appelé Le Flacon (XLVIII). Le souvenir des "heures heureuses" opérerait le même miracle d'éternité dans une pièce

inspirée par Jeanne: Le Balcon. Mais cette fois-ci, la pensée de Baudelaire a fait un pas en avant; alors que Le Balcon n'évoquait que les "heures heureuses" à jamais perdues, il semble que Le Flacon fasse qu'elles existent toujours. L'amour étant idéal, Baudelaire croit en son immortalité. Mais il faut que l'amour ne participe en rien de la vie de la chair. Baudelaire se fait ici un tenant des idées de Platon. La participation au monde des Idées est un des thèmes majeurs de la pensée du philosophe grec. Or Baudelaire a communiqué à "l'essence" même de la femme dans le livre de M^{me} Sabatier. Cette tendance à désincarner l'être aimé remonterait aux poètes de la Pléiade, à Pétrarque et à Platon. Quiconque creuserait un peu ces rapprochements aurait de quoi écrire un livre. Mais Denis de Rougemont, dans L'Amour et l'Occident, n'a pas encore prouvé le catharisme de notre civilisation. Le "platonisme" de Baudelaire est davantage un rapprochement d'idées qu'une filiation directe³⁷.

Une pièce des Fleurs du Mal cadre mal, en apparence, avec le ton des poèmes que nous avons étudiés. A celle qui est trop gaie dessine un portrait peu platonisant de la femme aimée. Baudelaire voyait en M^{me} Sabatier un

37 Cf. Marc Eigeldinger, Le Platonisme de Baudelaire, Neuchâtel, A la Baconnière, 1952, 116 p.

"Ange", une "Muse", une "Madone", et l'on sait quelle portée spirituelle il donnait à ces mots. Mais s'ouvre-t-il les yeux un instant sur la vraie personnalité de son idole qu'il change d'avis. Elle est naturelle comme toutes les autres femmes. Baudelaire tombe de haut:

Le rire joue en ton visage
Comme un vent frais dans un ciel clair.

Ces vers feraient songer à Que diras-tu ce soir? au Flambeau vivant, si la seconde partie du poème n'en venait détruire le caractère supraterrrestre. La chair féminine, qui n'est plus spirituelle, mérite un châtement. Jacques Crépet et Georges Blin écrivent à propos du poème: "Horreur de la gaité associée à la haine de la nature et d'autre part un sadisme assez complexe³⁸." Le poème rappelle J'aime ses grands yeux bleus de Juvenilia. "Tant pis, je l'aime ainsi", y écrivait le jeune poète.

Folle dont je suis affolé
Je te hais autant que je t'aime,

continuait-il. Mais il allait plus avant dans Je n'ai pas pour maîtresse. La femme méritait un châtement dont le poète se chargeait fort allègrement:

Et pourtant me traînant chaque nuit sur son corps
Ainsi qu'un nouveau-né, je la tette et la mords.

38 J. Crépet et G. Blin, dans Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 530.

A celle qui est trop gaie reprend le même thème, avec une élégance qui n'est pas celle de l'âme:

... Je voudrais
Vers les trésors de ta personne
Comme un lâche ramper sans bruit....

Dans le poème de Juvenilia la femme était une prostituée pour qui le poète n'avait aucun respect. Mais la femme du poème A celle qui est trop gaie n'est nulle autre que M^{me} Sabatier. Et Baudelaire a assez vécu pour être devenu fort conscient des actes qu'il pose et des mots qu'il emploie. Il voudrait:

Châtier ta chair joyeuse,
Et faire à ton flanc étonné
Une blessure large et creuse. [...]
T'infuser mon venin, ma soeur³⁹.

Dans son article sur le sadisme de Baudelaire⁴⁰ Georges Blin a montré que l'empoisonnement est une des formes les plus cultivées du sadisme. Le poison ici, c'est la syphilis dont Baudelaire fut atteint. Dans Remords Posthume, le poète regardait avec une joie évidente le corps putride de sa compagne. A celle qui est trop gaie fait preuve d'un sadisme plus raffiné, plus pervers. C'est lentement que la beauté de la femme sera envenimée. La maladie, longue et pénétrante, aura un effet plus destructif (aux yeux d'un sadique) que la mort soudaine.

39 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 171.

40 G. Blin, Le Sadisme de Baudelaire, p. 13-72.

On peut s'étonner de voir ce poème figurer parmi ceux que Baudelaire composa pour M^{me} Sabatier. Mais la date de composition, le billet qui l'accompagne sont formels. Baudelaire perd vite son idéalisme quand il regarde la femme avec un oeil humain. Mais A celle qui est trop gaie jette des lumières sur son surnaturalisme amoureux. Le rire qu'il déteste en M^{me} Sabatier est "naturel" et d'origine satanique. Baudelaire conçoit le rire comme une "chute" de l'homme, une emprise de Satan sur l'âme humaine (De l'essence du rire). Le livre de M^{me} Sabatier est justement le contraire d'une chute, c'est un élan vers les sommets de l'idéal, c'est une tentative de "s'emparer dès ici-bas des paradis révélés". Nous avons eu recours à la cristallisation pour expliquer certains poèmes. Mais entre la cristallisation que décrit l'auteur de La Chartreuse de Parme et celle dont Baudelaire fut victime il y a la marge de deux personnalités dont les aspirations diffèrent totalement. Baudelaire avec le livre de M^{me} Sabatier tente désespérément de s'affranchir du mal. Son idole lui semble l'intercesseur choisi auprès de Dieu. Dans les Journaux Intimes il demandera à Poe, à son père, à Mariette de parler à Dieu en son nom. Il a confié le même rôle à la Présidente.

Mais l'intercession de M^{me} Sabatier est-elle exempte de toute sorcellerie, de toute magie? Pour

Baudelaire les sacrements attireraient magiquement la grâce divine sur les fidèles. M^{me} Sabatier n'aurait-elle pas été une sorte de viatique pour le poète des Fleurs du Mal? Il semble que oui. La magie tient du surnaturel et Baudelaire demande à la Présidente d'opérer par une espèce de miracle sa transformation morale. L'être aimé est si surnaturalisé qu'il semble, comme une fée, transfigurer tout ce qu'il touche.

Nous avons déjà parlé du platonisme des poèmes adressés à la Présidente. Jacques Crépet et Georges Blin ont montré que Baudelaire se rapprochait par l'inspiration amoureuse des poètes de la Pléiade, de Pétrarque. Mais le mot qui conviendrait le mieux pour définir la cristallisation et le platonisme de Baudelaire ne serait-il pas angélisme? Dans le livre de M^{me} Sabatier il loue la femme d'une nature purement spirituelle. La poésie transfigure la réalité, mais la nie-t-elle? Baudelaire a peu tenu compte de la réalité vivante de M^{me} Sabatier dans les poèmes qu'il lui adressait. Sans doute était-elle touchée de cette poésie qui l'idéalisait, mais pouvait-elle aimer qu'on la désincarnât à ce point?

Il semble que pour Baudelaire l'angélisme fût une tentation qui guettait son esprit. "Dans la brute assoupie un Ange se réveille", écrit-il dans Aube Spirituelle. Après la tentation, à laquelle il ne succombe que trop, de

la sensualité, Baudelaire se réfugie dans un monde idéal qui le sépare encore une fois de la réalité complète de l'homme. Ange ou bête? Rappelons-nous le mot de Pascal. Pour un poète qui prétendait que "toute littérature est une incarnation", on s'étonne qu'il y ait autant d'êtres désincarnés qui ont pris forme sous sa plume. L'homme baudelairien, si agile quand il s'agit de s'élever dans les sphères de l'idéal est bien lourd quand la triste réalité le retient au sol. Il semble que Baudelaire ait vu la femme comme il s'est vu lui-même: un être double. La femme n'a pas réussi à l'incarner corps et âme dans la vie.

Hugo, Lamartine, Musset et Vigny, et tout le romantisme s'acclimataient mal de leur corps et de leur âme. Le contexte immédiat du romantisme que Baudelaire a connu se prêtait peu à l'idée d'une mystique humaine tenant compte du corps et de l'âme. Il faut attendre Péguy, Claudel, Bernanos, pour que le surnaturel s'incarne dans le naturel. Vu sous cet angle, le livre de M^{me} Sabatier est un échec de l'homme qui se veut incarné. Et même toute la pensée de Baudelaire sur le "naturel" féminin est, elle aussi, un refus de la réalité. "La femme ne sait pas séparer l'âme du corps", écrit Baudelaire. Baudelaire ne le savait que trop bien. Le livre de Marie Daubrun le prouvera.

3. Le livre de Marie Daubrun

Dans son petit livre, Baudelaire et la Belle aux cheveux d'or⁴¹, Albert Feuillerat ne rend pas justice aux poèmes inspirés par Marie Daubrun. L'auteur n'omet pourtant aucun détail, aucune date, et pour les érudits ces renseignements sont précieux. Mais il eût fallu cependant que Feuillerat mît en lumière la portée de l'épisode Marie Daubrun dans la pensée et la vie de Baudelaire. La plupart des critiques ont négligé cette partie de l'existence du poète. Porché y fait à peine allusion dans son livre qui veut retracer "l'histoire d'une âme"; Marcel Ruff fait de même. Cette étape de la vie de Baudelaire est pourtant importante. Nous essaierons de montrer comment l'amour que le poète a ressenti pour Marie Daubrun a influencé sa conception de la femme.

On reconnaît généralement que neuf poèmes ont été inspirés par la comédienne. Huit se trouvent dans Spleen et Idéal (XLIX-LVII), le neuvième s'appelle L'Amour du Mensonge (XCVIII). On sait avec quelle ferveur Baudelaire idéalisa Mme Sabatier. Mais le poème qui ouvre le livre de Marie Daubrun ne cesse d'étonner; il a pour titre Le Poison (XLIX). Ce sont déjà mauvais augures, car le

41 Albert Feuillerat, Baudelaire et la Belle aux cheveux d'or, New Haven, Yale University Press, 1941, 97 p.

contact avec la femme s'y avère néfaste pour l'homme. Le vin et l'opium, et Baudelaire en a connu les effets:

Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts⁴².

Dans Ciel Brouillé (L) le poète est à nouveau médusé par les yeux de la femme; ceux de Jeanne le fascinaient, et ne cachaiement-ils pas, comme ceux des chats, un mystère à la fois charnel et spirituel? Ceux de M^{me} Sabatier conduisaient ses "pas dans la route du Beau"; dans le cas de Marie, Baudelaire transforme son vocabulaire; le regard de la femme n'est pas que "tendre" et "rêveur"; il est aussi "cruel". Les derniers vers du poème laissent deviner que le poison en cause est le baiser de la femme aimée: "Ta salive qui mord." La chair vient à nouveau tourmenter l'âme de Baudelaire qui, pour une fois, n'éprouve pas de remords: elle "roule défaillante aux rives de la mort"; Baudelaire en regarde lucidement la déchéance. Ce poème a goût de mort, et ce poème, comme la plupart des pièces inspirées par Marie montre une âme hantée par l'idée de la destruction, de la faute et de la mort.

On croirait retourner au livre de Jeanne; mais Baudelaire renouvelle constamment son inspiration. Parfum exotique et La Chevelure baignaient dans une atmosphère

42 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 53.

exotique ressuscitée par le souvenir. Par contre, le soleil, les "îles paresseuses" font place dans le livre de Marie Daubrun aux paysages automnal et hivernal. Que viennent faire ici les saisons froides? Elles sont le symbole même de la femme aimée:

O femme dangereuse, ô séduisants climats,
Adorerai-je aussi ta neige et vos frimas
Et saurai-je tirer de l'implacable hiver
Des plaisirs plus aigus que la glace et le fer⁴³?

Camille Mauclair a tiré de ces vers, surtout du dernier, un parti qui ne fait pas honneur à Baudelaire. Il n'y a aucun doute que le poète y révèle son goût des sensations érotiques rares et aiguës. Pour Camille Mauclair, les "plaisirs plus aigus que la glace et le fer" décrivaient parfaitement les rapports de Baudelaire et de Jeanne Duval. C'est pourtant Marie Daubrun qui s'inspiré ces vers. Ne faut-il pas leur donner un sens différent de celui que Mauclair leur prête? Jacques Crépet et Georges Blin écrivent aux Notes critiques de leur édition des Fleurs du Mal:

"L'actrice a dû être bien choquée de se voir dans les Fleurs constamment comparée à l'automne: elle avait tout juste vingt-neuf ans quand parut Ciel Brouillé⁴⁴." Voilà une piste intéressante; Marie avait vingt-neuf ans et

43 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 54.

44 Ibid., p. 382.

Baudelaire trente-six. Chérix a rapproché de Ciel brouillé une lettre lourde de sens que le poète écrivit le 26 août 1859:

A mesure que l'homme avance dans la vie et qu'il voit les choses de plus haut, ce que le monde est convenu d'appeler la beauté perd bien de son importance, et aussi la volupté et bien d'autres balivernes. Aux yeux désabusés et désormais clairvoyants toutes les saisons ont leur valeur, et l'hiver n'est pas la plus mauvaise ni la moins féerique. Dès lors, la beauté ne sera plus qu'une promesse de bonheur, c'est Stendhal, je crois, qui a dit cela⁴⁵.

Si la beauté apparaît traduisible par les symboles de l'automne et de l'hiver, si la femme est associée aux paysages qui, en littérature française, signifient traditionnellement désolation et mort, (chez les Grecs l'automne était une saison porteuse de joies et de fruits), c'est que le poète des Fleurs du Mal a vieilli. A quarante ans, il était un vieillard, ont prétendu avec raison la plupart des critiques; mais les signes avant-coureurs du vieillissement se sont fait sentir lentement comme des avertissements; maladie du corps, fatigue de l'âme. Le livre de Marie Daubrun montre formellement que Baudelaire se savait atteint d'un mal qui ne pardonne pas. L'explication de Chérix est fort juste; mais pourquoi ne pas aller plus loin? Baudelaire prend de l'âge: "J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans", il regarde avec un oeil

45 Robert-Benoit Chérix, op. cit., p. 194.

sceptique et désabusé le nouvel amour qui lui tombe du ciel. En attend-il le salut? La chose n'est pas sûre.

Baudelaire a fait de M^{me} Sabatier un intercesseur, un Ange qui purifie; mais Marie est une madone qui ne sauve pas du péché. Le mal est toujours vivant en lui. Sitôt qu'il connaît la comédienne, c'est le coup de foudre, il se fait pressant. Mais elle le repousse vertement. Or il est à l'époque toujours lié à Jeanne, il adore M^{me} Sabatier avec laquelle il ne partage rien concrètement parlant. Avec Marie, l'amour sera-t-il plus heureux, plus tendre, plus partagé? Il le croit, même si la comédienne l'éconduit. Si l'on tient compte de l'attitude de Marie envers Baudelaire, les derniers vers de Ciel brouillé ne seraient-ils pas l'aveu d'une sensibilité exaspérée, frustrée dans ses désirs? Faute de mieux, le poète se contente de rêver de "plaisirs plus aigus que la glace et le fer". C'est toujours le seul moyen qu'il connaisse pour fuir la réalité.

Mais les nerfs irrités se calment, et Baudelaire revient à une de ses attitudes amoureuses favorites; il contemple en esprit, comme un esthète raffiné, les beautés du corps qui lui est refusé; Le Beau navire (LII) chante les splendeurs de la chair. Le cou, la gorge, les jambes de la comédienne excitent l'imagination de Baudelaire. Mais lorsque son imagination se met en branle, il crée un

monde. Il rêve à un amour serein, partagé, incarné. Baudelaire communique, pour une fois, à l'univers féminin. Il loue "la maturité et l'enfance" de la femme qui a perdu son caractère satanique. Le Beau navire, comme Invitation au voyage, montre un Baudelaire concret, très près de l'équilibre humain qu'il a cherché.

Le poème Invitation au voyage (LIII) est si beau qu'on le croit le plus caractéristique du livre de Marie Daubrun. Pourtant, Le Poison et Ciel brouillé ont montré à l'analyse que le mal restait présent dans les poèmes inspirés par la comédienne. Mais Invitation au voyage est l'une des plus belles envolées de Baudelaire vers les sommets de la béatitude, de l'intimité, de la paix amoureuse. Feuillerat y a vu "le rêve le plus bourgeois de la langue française", et sans doute a-t-il raison. Mais comment n'a-t-il pu s'attarder à ce que représentait pour Baudelaire le pays où "Tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté"? La plupart des critiques s'extasient devant la magie verbale du poème, et quoi de plus naturel; la pièce est une musique, une "sorcellerie évocatoire". Baudelaire y reprend une idée qui lui est chère: le thème des Correspondances. Il a toujours rêvé de "comprendre sans effort le langage des choses et des choses muettes". Dans Invitation au voyage, il écrit:

Tout y parlerait
 A l'âme en secret,
 Sa douce langue natale⁴⁶.

La femme est souvent associée au thème des Correspondances dans les poèmes de Baudelaire. Dans le livre de Jeanne, Parfum exotique, La Chevelure ne voulaient-ils pas qu'une sensation ressuscitât des climats aimés et parfumés? Dans le livre de M^{me} Sabatier, Tout entière décrivait la fusion des sens en un seul; Invitation au voyage, Baudelaire communique à nouveau avec l'au-delà des apparences. Mais le poète invite la femme à partager avec lui le secret des choses. Cela lui arrive rarement dans son oeuvre; dans La Fanfarlo, Samuel s'écrie: "Envolons-nous ensemble au fond du ciel", on retrouve les mêmes termes dans Le Vin des Amants. La plupart du temps Baudelaire vit seul "l'état de grâce", seul son esprit découvre "la profondeur de la vie". La femme sans doute trop naturelle, ne comprendrait rien à ses élans surnaturels.

Mais l'élévation qu'on trouve dans Invitation au voyage n'a pas le caractère mystique dont faisait foi le livre de M^{me} Sabatier. Baudelaire devient concret; il évoque "les murs luisants", les "miroirs profonds", la "chambre", les pays "d'hyacinthe et d'or". Le voici installé dans un appartement luxueux et simple, avec sa

46 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 58.

compagne. Tous ont reconnu dans le pays chanté par Baudelaire la Hollande des peintres flamands. Mais que vient faire ici la Hollande, si féérique soit-elle? Pour un poète qui se plaît "anywhere out of this world" aucune terre, fût-elle idéale, n'est un Eldorado.

Peut-on parler, à propos d'Invitation au voyage, d'un rêve bourgeois? L'image d'un Baudelaire en pantoufles fait sourire. Le poète avouait pourtant à sa mère son désir de fonder une famille. Le poème serait comme une vision de l'équilibre humain, de la paix que Baudelaire a toujours souhaités. Si jamais Baudelaire s'est montré près de la commune mesure humaine, c'est dans ce texte qu'il le fait le mieux. Son âme connaît l'intimité, la tendresse et la volupté de l'amour partagé, ce qui arrive si peu souvent dans les Fleurs du Mal. Et nous l'avons dit plus haut, Baudelaire n'idéalise pas la femme aimée. Dans Invitation au voyage, elle est une soeur, une compagne qui vit avec lui la même ferveur amoureuse.

Une menace ne pèse-t-elle pas sur ce bonheur? Oui, un sentiment de l'irréparable. Dans le poème qui porte ce nom, Baudelaire ne sait oublier son passé douloureux. Dans ses moments de ferveur amoureuse, il voit surgir devant lui un vieil ennemi: le remords. Le sentiment d'une chute irréparable s'empare de son âme; tel nous paraît le sens de L'Irréparable (LIV).

* On sait jusqu'à quel point Baudelaire a pu se reprocher ses fautes. Il voudrait les noyer dans un "philtre", un "vin", une "tisane", mais le remords est "Destructeur et gourmand comme la courtisane", "patient comme la fourmi". La chair a donc triomphé de l'âme; Baudelaire lance un vibrant appel à sa compagne:

Dis-le, belle sorcière, oh! dis, si tu le sais
 A cet agonisant que le loup déjà flaire,
 Et que surveille le couteau,
 A ce soldat brisé s'il faut qu'il désespère
 D'avoir sa croix et son tombeau⁴⁷.

Ils sont nombreux les poèmes où Baudelaire avoue sa défaite, même s'il en est d'autres où son âme croit au rachat, s'élève vers les sommets du beau et de l'idéal. Mais rien dans L'Irréparable qui ne laisse entrevoir un espoir.

L'espérance qui brille aux carreaux de l'Auberge
 Est soufflée, est morte à jamais.

Baudelaire a le sentiment d'une damnation irrémédiable. Il faisait partager à Marie dans Invitation au voyage la connaissance des "paradis révélés", mais que peut-il devant l'impossibilité du salut? "Adorable sorcière, aimes-tu les damnés", s'écrie-t-il; la femme aimée ne triomphe jamais du mal:

J'ai vu parfois, au fond d'un théâtre banal,
 Un être qui n'était que lumière et que gaze,
 Terrasser l'énorme Satan.

47 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 59.

Mais il ajoute aussitôt:

Mais mon coeur, que jamais ne visite l'extase,
Est un théâtre où l'on attend
Toujours, toujours en vain, l'Être aux ailes de gaze⁴⁸.

Le poème marque un point dans l'évolution de la pensée de Baudelaire sur la femme. "Nos passions sont trompeuses", disait cyniquement Samuel Cramer; la plus grande illusion qui naisse de la passion, c'est celle du salut. La femme fait souvent figure d'un ange dans les Fleurs du Mal. Mais c'était une erreur de penser qu'elle opérerait le miracle d'une rédemption. "Baudelaire, écrit Charles du Bos, ne parvient pas à fonder sur l'amour la permanence de l'état de grâce surnaturel⁴⁹." L'état de grâce c'est le moment où Baudelaire quitte la réalité terrestre pour s'envoler vers les sommets de l'idéal. Mais la femme est réelle; si elle partage parfois ses extases, ce n'est que l'espace d'un instant; elle est la plupart du temps associée à ses fautes, à ses remords. Le salut par la femme est une illusion, un rêve impossible.

Avec Le Poison et Ciel brouillé la joie faisait place à l'angoisse. Mais Causerie (LV) est peut-être la pièce qui illustre le mieux le destin amoureux de

48 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 59.

49 Charles du Bos, Méditation sur la vie de Baudelaire, dans Revue de Genève, janvier-mars 1922, p. 444.

Baudelaire. Le titre du poème ferait croire à un moment d'intimité et de paix vécu avec la femme aimée. Mais le passé reparaît; le remords et la tristesse montent en lui "comme une mer". Pour une âme aspirant au salut, le remords est une souffrance purificatrice. De grands convertis, un saint Augustin, par exemple, ont été conduits à Dieu par le regret de leurs fautes. Mais la souffrance ne mène pas Baudelaire à la joie. Elle a brisé ses forces physiques et morales. Il l'avoue lui-même: "Mon coeur est un palais flétri par la cohue". L'habitude du mal est pour lui un obstacle à tout avancement moral. Il est fatigué, il aspire à la mort. Il demande à sa compagne de calciner "ces lambeaux" qu'ont épargnés les "bêtes" dans son âme.

Il y a dans causerie un masochisme évident, mais disons tout de suite qu'il a une dimension spirituelle; Baudelaire vit dans la souffrance et l'angoisse, il les cultive même. Mais de guerre lasse, il dit devant tout effort de lutte un "à quoi bon" qui l'empêche d'avancer. Il ne demande pas à Marie le salut qu'il espérait de M^{me} Sabatier, sans doute parce qu'il en est incapable; du moins en voit-il l'impossibilité concrète. L'Irréparable et Causerie sont des moments de spleen, d'ennui que Zimmerman a fort bien décrits dans La solitude:

C'est le vide de l'âme, l'extinction de toute sorte d'activité et de toute vigueur, un appesantissement, une paresse, une lassitude, un engourdissement, un dégoût, et ce qu'il y a de pire, un coup mortel porté souvent avec beaucoup de politesse à l'intelligence et à toutes les vertus agréables⁵⁰.

Un coup mortel... porté à l'intelligence? Lorsqu'il écrit le livre de Marie Daubrun, Baudelaire a déjà trente ans. Il est sans doute un homme usé par les plaisirs et les excès. Une photo qu'un de ses amis a prise de lui, alors qu'il avait quarante ans, représente un vieillard! Il est douteux que le vieillissement ne se soit pas manifesté avant 1861. Baudelaire est paresseux. C'est sans doute une faiblesse de sa nature. Mais il se plaint de plus en plus de sa paresse, au point qu'il faut y voir comme un signe de son affaiblissement physique et moral. Les moments de spleen, et Baudelaire n'en a connus que trop, ne peuvent que saper les bases d'un équilibre si peu fort.

Le destin amoureux de Baudelaire, et plus généralement son destin, a été tragique. Au moment où le salut s'est présenté à lui, il semble que le poète connaissait un état d'âme qui l'empêchait de lui donner une réponse positive.

⁵⁰ Texte cité par J. Crépet et G. Blin, dans Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 257.

Chant d'automne (LVI) reprend l'idée de l'irréparable. Le remords, la solitude, le sentiment du péché sont désormais les états d'esprit de Baudelaire. Le poète lance à sa compagne une véritable supplication:

Et pourtant aimez-moi, tendre coeur, soyez reine.

.
 Amante ou soeur, soyez la douceur éphémère
 D'un pluvieux automne ou d'un soleil couchant⁵¹.

On croirait que tel un noyé, le poète s'accroche à une épave. "Soyez mère, soyez soeur"; la femme est devenue pour Baudelaire une compagne qui rompt la solitude, ne serait-ce qu'un instant. Il n'exige plus d'elle un contact charnel, il veut qu'elle soit une présence, un baume posé sur une plaie incurable. On s'est habitué, avons-nous dit plus haut, à assimiler le livre de Marie Daubrun au poème Invitation au voyage, mais Chant d'automne, L'Irréparable, Causerie ne font guère triompher l'équilibre et la sérénité de l'âme. Baudelaire, au contraire, appelle la mort: "La tombe attend, elle est avide". Le temps a tout rongé. Le poète n'espère que quelques marques de tendresse de la femme aimée. Il est réduit à mendier quelques attentions délicates de la femme qu'il adore!

La femme ne parvient pas à tirer Baudelaire de l'angoisse; et l'âme s'en révolte. Elle veut se venger

51 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 61-62.

d'un destin si cruel. A une Madone (LVII) est peut-être le poème le plus représentatif des états d'âme de Baudelaire. La femme y apparaît sous son double visage; elle est surnaturelle, un idéal, et Baudelaire la loue; elle est également charnelle, naturelle, elle ne saura sauver l'homme du remords et de l'angoisse, elle est digne de la "hargne" d'un poète.

Le poème A une Madone est d'un mysticisme des plus douteux. Dans L'École Palenne Baudelaire fustigeait les auteurs qui empruntaient le vocabulaire mystique de la religion chrétienne pour n'exprimer que des saletés. Il semble qu'il ait oublié ses beaux principes dans le poème qui nous occupe. Il éprouve d'abord une jalousie qui ne laisse aucun répit à l'être aimé:

Et dans ma Jalousie, ô mortelle Madone,
Je saurai te tailler un manteau de façon
Barbare, roide et lourd et doublé de soupçon,
Qui comme une guérite enfermera tes charmes⁵².

Les héros raciniens nous ont habitués à l'enfer de la jalousie. Tout dans l'être aimé doit être possédé, jusqu'aux pensées les plus secrètes, jusqu'aux gestes les plus furtifs. La possession est un des éléments de l'amour mais elle devient malade si la jalousie s'y mêle. Baudelaire connaît la passion jalouse. Selon Jean Pommier, le poème

52 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 63.

aurait été composé après que Marie Daubrun eut quitté Baudelaire pour s'enfuir avec Banville. Le poète, tout en se rappelant les "heures heureuses" vécues avec la comédienne médite de se venger. Sa haine est implacable.

La jalousie, poussée à son terme, devient une passion monstrueuse. Pour Baudelaire, la vengeance doit être d'autant plus forte que l'être aimé a été une madone dont il espérait beaucoup (cf. Invitation au voyage). Ce qui frappe dans la première partie du poème, c'est l'utilisation du vocabulaire religieux. On a vite reconnu en cette madone pour laquelle Baudelaire construit une chapelle "au fond de sa détresse", la Vierge aux sept Douleurs. Mais le manteau de la Vierge devient un rempart contre les tromperies féminines. Et Baudelaire va beaucoup plus loin. Marie est une madone mais elle est mortelle. Elle n'est que la proie, la victime d'un coeur assoiffé de haine et de vengeance. Elle a mérité, somme toute, le lot de toutes les femmes.

La possession jalouse n'assure jamais la sauvegarde entière de l'être aimé. Il ne reste du poète qu'à recourir à un moyen suprême: la mort. Les sept glaives qui ont transpercé le coeur de la Vierge sont ceux que le poète darde dans celui de Marie:

Je les planterai dans ton coeur pantelant
 Dans ton coeur sanglotant, dans ton coeur ruisselant⁵³.

Les rapports avec la femme sont toujours troubles chez le poète des Fleurs du Mal. Baudelaire écrit Parfum exotique, La Chevelure, il connaît des moments d'extase amoureuse, mais la chair, la jalousie et la haine lui inspirent Duellum et Le Vampire. Il chante avec allégresse la "chair spirituelle" de sa dame, mais il signe A celle qui est trop gaie. Il invite la femme à partager son monde idéal dans Invitation au voyage, mais les moments de bonheur sont comptés. Le désespoir, plus que toujours s'empare de son âme et voici que montent en lui des sentiments que seule une haine implacable peut assouvir.

L'amour, fût-il idéal, est périssable, telle est la conclusion qui se dégage du livre de Marie Daubrun. Mme Sabatier avait promis le bonheur, sans le rendre concret et réel, Marie Daubrun n'est plus qu'une compagne chargée d'une vocation bien ingrate: elle est comme la mère d'un homme usé et vieilli. La femme intercède auprès de Dieu, mais elle n'a pas des pouvoirs absolus. Il reste à Baudelaire de se sauver seul. Y réussit-il? On peut en douter. Le Dieu de Baudelaire n'est pas celui qui pardonne. Le poète des Fleurs du Mal avouait qu'il avait mis dans

53 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 64.

son livre "toute sa religion travestie"; sa plus grande erreur nous paraît celle-ci: il a négligé, presque oublié, le rôle que le pardon joue dans la religion chrétienne. C'est sans doute pour cette raison que le passé est si lourd, si irrémédiablement condamné.

Il restera à Baudelaire de se sauver seul. De fait, il n'aima aucune autre femme après le passage de Marie Daubrun dans sa vie. Figurent au Carnet certains noms de femmes que le poète visitait. Que pouvait-il attendre d'elles? Depuis le livre de M^{me} Sabatier la pensée de Baudelaire a fait un pas de géant; ce n'est pas la joie qui triomphe chez l'homme qui aime la femme, mais le désespoir. Ni Jeanne, ni M^{me} Sabatier, ni Marie ne l'ont sauvé.

4. Poèmes d'amour inspirés par les héroïnes secondaires

Il est plusieurs poèmes d'amour, ils se chiffrent au nombre de vingt-cinq, qui n'appartiennent pas aux "cycles" que nous avons étudiés. Baudelaire y parle de la femme; l'on constate très vite qu'il reprend certaines de ses idées favoristes, mais il leur donne parfois des prolongements dont il est bon de tenir compte.

Moesta et Errabunda (LXXII) baigne dans une atmosphère poétique et mystique. Baudelaire demande à sa compagne: "Dis-moi, ton coeur, parfois, s'envole-t-il,

Agathe?" Il est aisé de reconnaître dans ce vers une des aspirations essentielles de Baudelaire; il a toujours rêvé d'un amour ailé et surnaturel. Il souhaiterait que ressuscitât le "vert paradis des amours enfantines" mais déjà le monde édénique est loin; le passé, le temps l'ont fait disparaître:

Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs
Et l'animer encore d'une voix argentine
L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs^{54?}

Moesta et Errabunda parut en 1855; Baudelaire, une fois de plus avoue son irrémédiable solitude, son impossibilité de remonter une pente qui l'a mené à la débauche et au remords.

Il arrive souvent que dans sa solitude l'homme veuille revivre, ne serait-ce qu'artificiellement, ses moments de bonheur. Avec Le Vin des amants (CVIII) Baudelaire s'envole à nouveau et oublie la terre; une femme l'accompagne dans son évasion:

Partons à cheval sur le vin,
Pour un ciel féérique et divin⁵⁵.

La terre est un lieu d'exil, et Baudelaire s'en évade à tout prix. Les moyens qu'il emploie pour oublier son spleen ne produisent qu'une joie fugitive, et il le sait.

54 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 69.

55 Ibid., p. 104.

Qu'importe:

Ma soeur, côte à côte nageant,
 Nous fuirons sans repos ni trêve,
 Vers les paradis de nos rêves⁵⁶.

Les vers sont beaux mais l'aveu du poète est déchirant.

Dans les moments d'évasion même, une "implacable calenture" le poursuit, tente de le ramener à la terre. Désormais Baudelaire ne se fait pas illusion sur ses moments de bonheur; ils ne sont que des accalmies avant la tempête.

Dans sa solitude, il s'adresse souvent à la première venue. Il a cultivé "l'ivresse du nombre", mais pour une âme seule il se cache tant de promesses derrière un visage. A une passante (XCIII) est un poème touchant. Baudelaire, incurable, se laisse aller à un espoir quasi enfantin. Une femme passe; il est tout de suite fasciné:

Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
 Dans son oeil, ciel limpide où règne l'ouragan,
 La douceur qui fascine et le plaisir qui tue⁵⁷.

Le poème date du 3 mai 1860. Après tant d'expériences amoureuses, il semble étonnant que Baudelaire songe encore à l'amour. Mais n'en a-t-il pas besoin plus que jamais? A l'époque il était l'homme le plus seul de Paris.

Il n'y a rien dans la pièce A une passante qui fonde l'amour sur une base solide. On peut en dire autant

56 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p.

57 Ibid., p. 104.

du Vin des Amants (CVII). Ici Baudelaire préfère le vin à la femme, l'euphorie à la réalité; il est facile de constater jusqu'à quel point les expériences amoureuses du poète ont laissé son âme dans un désarroi total.

Mais les effets extatiques du vin ne durent que peu de temps; la triste réalité reprend le dessus et inspire deux poèmes où Baudelaire reprend certaines de ses idées sur la femme: Sisina (LIX) et Semper eadem (XL). Dans Sisina le visage de la femme n'a pas changé; Sisina est une

... douce guerrière

A l'âme charitable autant que meurtrière.

Il exècre le naturel féminin, tout ce qui est naturel en la femme irrite ses nefs. La voix de la femme est un piège, comme sa chair, comme ses yeux et son rire. La voix est spirituelle autant que charnelle, parfumée et musicale, mais elle porte le trouble dans le coeur de l'homme. La femme est toujours la même; surtout qu'elle ne parle pas; qu'elle reste le bijou que Baudelaire a toujours voulu qu'elle soit.

Un rapide coup d'oeil sur ces poèmes montre que Baudelaire ne démentit pas les idées qu'il a déjà exprimées sur le sexe faible. Faut-il ajouter que le sadisme reparaît dans plusieurs pièces inspirées par les "héroïnes secondaires"? A une Martyre est un des plus beaux poèmes

de Baudelaire; si jamais le poète a manié le pinceau, c'est dans cette pièce qu'il le fit avec le plus d'art et de suggestion. Mais quel spectacle nous sert-il! Un amant vient de tuer sa maîtresse. Les cycles des poèmes d'amour nous ont habitués à ce spectacle chez Baudelaire. Mais A une Martyre plus que toute autre pièce met en lumière la folie érotique. Baudelaire écrit:

L'homme vindicatif que tu n'as pu, vivante,
Malgré tant d'amour, assouvir,
Combla-t-il sur ta chair inerte et complaisante
L'immensité de son désir⁵⁸.

Baudelaire décrit rarement dans son oeuvre, avec autant de minutie, la folie érotique. Le sadisme, ici, va jusqu'aux confins de l'horreur. C'est bien "le cheval enragé qui dévore son maître", dont parle Baudelaire pour exprimer sa façon personnelle de peindre l'amour. Mais le meurtrier oubliera-t-il pour autant la femme qu'il a aimée et tuée? Le remords le poursuivra partout, le souvenir d'un cadavre hantera sa mémoire. Baudelaire a étudié toutes les formes que prend la passion amoureuse; celle décrite dans le poème A une Martyre, ne montre-t-elle pas plus que tout autre que la chair livre l'homme à Satan? Il est pourtant deux pièces qui attirent l'attention, puisqu'elles mettent en lumière le surnaturalisme amoureux de Baudelaire: Une

58 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 135.

Charogne (XXIX) et la Métamorphose du Vampire (CXXXII).

Dans les deux éditions de son recueil auxquelles Baudelaire mit une main plus que vigilante, le poète a toujours voulu que le poème Une Charogne fût placé dans la première partie des Fleurs du Mal. Ce parti pris a sa raison d'être. La pièce irait mieux parmi les poèmes consacrés à la mort, semble-t-il. A y regarder de près elle est précédée par huit poèmes inspirés par Jeanne Duval. "Les trois cycles inspirés par la femme, écrit Chérix, vont s'ouvrir sur le plus macabre et le plus repoussant des avertissements⁵⁹." Rien de plus significatif si l'on tient compte du témoignage de Prarond au sujet de ce poème; il date de la jeunesse de Baudelaire; le poète n'eut-il pas à se plaindre des critiques qui voyaient en lui le créateur de la "littérature-charogne"? Nous avons dit que dans Juvenilia, Baudelaire s'amusait avec l'amour; il sait cependant que son jeu est un péché, qu'il participe du mal. Avant même d'en avoir une expérience douloureusement décisive, il se convainc que la chair est périssable, qu'elle détruit l'âme. Nous avons répété plusieurs fois en étudiant les poèmes d'amour de Baudelaire que le péché, l'angoisse et la mort étaient les lieux communs de ses expériences amoureuses. Le "catholique" Baudelaire n'a pas

59 Robert-Benoit Chérix, op. cit., p. 126.

oublié ses leçons de catéchisme; il s'avance dans la vie et plonge tête basse dans la débauche, mais il est conscient d'aller à sa perte.

Pourtant l'amour est spirituel et divin, comme le laissent croire les derniers vers d'Une Charogne. Au-delà de la mort, ce qu'il y a de charnel en l'homme disparaît avec le corps: seules "la forme et l'essence divine" de l'amour gardent leur permanence. Avant même de s'abandonner au plaisir, plus précisément, au moment même de ses premières escapades, Baudelaire a découvert en une intuition géniale les deux pôles de sa pensée sur la femme: elle est bête ou idéale; incarnée, mais sans esprit, désincarnée parce qu'angélique. Les trente-six premiers vers d'Une Charogne dépeignent le corps "putride" de la femme, mais les dernières strophes ne s'attardent qu'à son âme d'essence divine. La Métamorphose du Vampire dénonce également les impostures de la chair. Dans cette pièce, Baudelaire demande à la femme un amour partagé et spirituel, à la fois charnel et surnaturel; mais le poète trouve auprès de lui "une outre aux flancs puants, toute pleine de pus". Chez Baudelaire l'amour et la femme sont indissolublement liés à la mort.

Il aura étudié les deux visages de la femme, mais il a étudié, avec quelle curiosité et compréhension, le monde des "femmes damnées". Si l'on s'arrête aux deux

poèmes qui s'appellent Femmes damnées (CXXXI, CXI) et à Lesbos on ne peut s'empêcher d'établir certains rapports entre l'amour saphique et l'amour hétérosexuel.

L'amour contre nature a l'âge de l'humanité. Il apparaît dans chaque civilisation, il s'implante dans les mœurs; pour les uns il semble une monstruosité, pour les autres une anomalie qu'on tolère, faute de mieux. Mais le "vice grec", pour reprendre l'expression traditionnelle, a été un sujet d'étude, non pas seulement pour les médecins; les écrivains se sont interrogés sur ce phénomène étrange mais humain. De Sade à Proust toute une littérature a abordé le problème. Après de l'oeuvre d'un Gide ou d'un Proust surtout, les poèmes que Baudelaire consacre à l'amour contre nature paraissent bien pâles. Le poète des Fleurs du Mal n'érige aucune loi en ce domaine; il a deviné, bien avant la psychanalyse, que le subconscient joue un rôle dans la vie de l'homme, mais il ne s'est pas lancé dans les investigations psychologiques pour lesquelles Proust fut si doué. Baudelaire a observé, tout au plus, ces femmes damnées qu'il pouvait voir à Paris. Il a pourtant touché à l'essentiel du problème; l'amour contre nature obéit à un besoin, à une aspiration, et en ce sens, il ne s'oppose en rien à l'amour hétérosexuel. Il est une recherche de l'infini; les "femmes damnées" de ses poèmes désirent Dieu; mais elles connaissent le remords, la

tentation, la haine. En un mot, leur amour charnel est condamnable, mais il a une dimension spirituelle.

Dans Femmes damnées (CXI) Baudelaire écrit:

Et leurs pieds se cherchent et leurs mains rapprochées
Ont de douces langueurs et des frissons amers⁶⁰.

Baudelaire a parlé dans d'autres poèmes de l'horreur et de l'extase de l'amour si faciles à reconnaître dans les vers que nous avons cités. Les femmes damnées connaissent l'extase et l'horreur de la chair; elles lui demandent d'assouvir leurs désirs d'infini, elles cherchent la tendresse, elles rêvent de volupté; leurs gestes amoureux poursuivent sans trêve un plaisir éternel. Mais leurs amours sont damnées à l'avance. Parce qu'elles sont contre nature?

Baudelaire ne se prononce pas sur la question; il essaie de comprendre: "Pauvres soeurs, je vous aime autant que je vous plains". Ces vers s'inspirent d'une véritable charité.

Selon Julien Green, le péché rend l'homme plus humain, parce qu'il ouvre le coeur à la misère d'autrui; l'opinion peut paraître paradoxale, mais Baudelaire l'eût fait sienne. Les pécheurs, quelles que soient leurs fautes, ont entre eux un lien de parenté, un lien invisible qui les fait se reconnaître. Ils participent tous à l'oeuvre destructrice de Satan. Pour Balzac, il y avait une

60 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 136.

"franc-maçonnerie du vice"; mais Baudelaire dépasse les vues somme toute étroites de l'auteur de la Comédie humaine. Les pécheurs se reconnaissent, mais Baudelaire plus que tout autre sait où mène la débauche; il jette sur les femmes damnées un regard, non pas de juge ou de complice, mais de pitié. Ces femmes cherchent Dieu, mais leur vie les en détourne:

Faites votre destin, âmes désordonnées,
Et fuyez l'infini que vous portez en vous⁶¹.

Les choses terrestres, surtout la chair, ont un goût d'infini. Le péché réside dans l'attachement idolâtre qu'on leur porte. Dieu est la seule vraie fin de l'homme, mais il arrive souvent que celui-ci se trompe d'infini. "C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent". Baudelaire ne peut donc condamner ces êtres que Satan a pris dans ses filets; il déplore plutôt leur perte éternelle; le péché rend humain, mais il peut éteindre la soif d'infini dans une âme, et telle est, semble-t-il, la grande douleur des femmes damnées.

Laissées à elles-mêmes, privées du secours de la grâce, elles vivent dans un enfer continuel. Ce qui frappe singulièrement dans leurs amours, c'est qu'elles se conduisent entre elles comme les amants envers leurs

61 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 179.

maîtresses. Elles connaissent la haine; elles veulent vaincre l'être aimé:

"Beauté forte à genoux devant la beauté frêle."

Dans tout amour, quelle qu'en soit la forme, il y a une victime et un bourreau. L'enjeu de l'amour réside dans la victoire de l'un des partenaires sur l'autre. La ferveur amoureuse existe, mais l'un des amants garde toujours une lucidité qu'il se charge de faire perdre à l'autre. L'un reçoit, l'autre donne; "ces deux imbéciles", l'expression est de Baudelaire, ne parlent pas le même langage.

Entre le "vice grec" et l'amour hétérosexuel, il y a plusieurs ressemblances dont deux surtout attirent l'attention. L'amour est lié à la chair. Pour Baudelaire, les femmes damnées ne sont pas des êtres pervers, des monstres repoussants; s'il éprouve tant de pitié pour ces loques humaines, c'est que leurs recherches amoureuses sont condamnées d'avance à un échec. Leurs amours sont contre nature? Baudelaire ne s'arrête pas sur ce point. Seul importe pour lui qu'elles aient besoin de la chair pour s'exprimer. La chair, Baudelaire l'a souvent répété, est un infini qui cache le véritable; qui s'y adonne se condamne au remords, à l'angoisse, à l'esclavage et au sadisme. Baudelaire n'aime pas la chair; il manifeste pour ceux qui en sont esclaves une véritable charité. Mais là n'est pas la seule charité dont il se montre capable. Le poète qui

était incapable "de sortir de soi" a eu des élans vers ses semblables qui ne cessent d'étonner. C'est peut-être dans ce mouvement qui lui a inspiré Les Petites vieilles (XCI) qu'il s'est le plus rapproché des autres.

Personne ne doute de la charité qui inspire Baudelaire lorsqu'il regarde les vieilles femmes de Paris. Il faut noter toutefois que cette charité, cette sympathie sont typiquement baudelairiennes. Elles découlent de sa conception de la femme et du péché, de sa "religion travestie". Pour rejoindre l'autre, le poète des Fleurs du Mal a besoin de se multiplier. Il le dit en toutes lettres:

"Mon coeur multiplié jouit de tous vos vices⁶²."

On devine déjà que le mouvement vers autrui a une note artificielle; Baudelaire demandait au vin et à l'opium "d'agrandir" son être, il en espère autant de l'ivresse du nombre. Il y a donc dans sa charité une note qui rappelle l'esthète qu'il fut souvent dans ses ferveurs amoureuses. Avant d'aimer, Baudelaire a besoin de jouir de la beauté. Il faut que son imagination et son cerveau se plaisent à un spectacle, avant que le coeur n'éprouve la sympathie caractéristique de la tendresse.

62 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 103.

Dans les plis sinueux des vieilles capitales,
 Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements,
 Je guette, obéissant à mes humeurs fatales,
 Des êtres singuliers, décrépits et charmants⁶³.

Baudelaire rédige ces vers, fort conscient de ce qu'il écrit. Les "humeurs fatales" du poète ne sont-elles pas son goût du bizarre, de l'inattendu? "Le Beau est toujours bizarre", écrit-il souvent dans ses essais critiques; ces êtres "décrépits et charmants" qui passent dans la rue ne laissent pas son imagination indifférente. Elle se met en branle, au contraire, elle idéalise ce que les yeux voient, et alors, le coeur de Baudelaire prend le pas. Baudelaire s'émeut parce que son imagination a été éveillée par un spectacle.

Mais une fois attendri, le poète épouse la souffrance de l'autre, il la rejoint et la comprend:

... monstres brisés, bossus,
 Ou tordus, aimons-les, ce sont encore des âmes⁶⁴.

Baudelaire est devenu humain. Rien ne lui échappe de la misère qu'il a sous les yeux. Il voit toutes les souffrances des vieilles femmes; l'une a été rejetée par son fils, l'autre a souffert jadis, "courtisanes ou saintes". Les vieilles femmes sont seules. N'a-t-il pas souvent fait part à sa mère de sa crainte de la laisser seule; de mourir

63 Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 19.

64 Ibid.

avant elle? Baudelaire comprend les pécheurs parce qu'il l'est lui aussi; il se penche sur la solitude des autres parce qu'il n'en connaît que trop les angoisses et les tourments. Mais il aime les petites vieilles pour elles-mêmes. Elles sont d'autant plus touchantes qu'elles ont derrière elles tout un passé mystérieux, chargé de péchés, peut-être; à l'approche de la mort, elles connaissent la souffrance qui humilie; ne deviennent-elles pas laides, ne sont-elles pas abandonnées? La bête n'a plus de place en elles; leur souffrance humilie mais purifie. Les vieilles femmes sont des martyres auxquelles Baudelaire accorde le salut.

La charité de Baudelaire est trouble mais réelle. Il se mêle aux sentiments qu'il éprouve une note d'esthétisme qui peut sembler de mauvais aloi. Nous pouvons avancer, sans risque d'erreur, que Baudelaire ne savait aimer autrement. Il fallait que le poète s'émeuve en lui, pour que l'homme s'éveille à la souffrance de l'autre. Il est homme, mais surtout un poète. Toutes ses idées philosophiques et théologiques font partie de son esthétique; son inadaptation au réel ne provient-elle pas de sa nature foncièrement portée à transfigurer toutes choses? Baudelaire peut aller très loin dans la compréhension de la souffrance d'autrui parce que son imagination la devine très vite, mais sans cette imagination eût-il été capable de tels

mouvements de sympathie? Le coeur de Baudelaire n'est pas sec, mais il est narcissique. L'élan vers l'autre intéresse l'esprit du poète qui y voit comme une nouvelle façon de communier avec l'univers, un enrichissement, somme toute, poétique. Mais il ne nous appartient pas de sonder les reins et les coeurs. La charité de Baudelaire est unique, elle ne peut être que la sienne. Il ne faut certes pas la donner en exemple à ceux que le christianisme nourrit de ses préceptes; mais elle a sa grandeur humaine.

Baudelaire avoua lui-même que sa religion était travestie, et ce, à propos des Fleurs du Mal. Avait-il conscience que sa conception de la femme partait d'une erreur théologique? De fait, la femme lui paraît un être double; dans le livre de Jeanne Duval, la chair triomphe, elle est une merveille qui ravit l'esprit et les sens d'un poète. Mais le bonheur se dissipe sitôt que le péché entre en jeu. Baudelaire se reconnaît pécheur, il se voit entraîné dans un engrenage, il se demande s'il pourra en sortir.

Il rencontre M^{me} Sabatier et croit que le salut lui est donné. Mais la femme a perdu son caractère charnel; la Présidente est une idole pour Baudelaire; elle a tous les pouvoirs auprès de Dieu. Mais la demande que fait le poète à sa dame est une illusion; ce n'est pas en criant que le bien et la grâce existent qu'on fait disparaître le

mal et la tentation. Baudelaire avoue son échec dans le livre inspirée par Marie Daubrun. Jamais il n'a paru aussi fortement la proie du diable. Il est incapable de rompre avec un passé fangeux, il n'a aucune volonté, il sombre dans un désespoir sans nom. Baudelaire ne connaît pas le pardon de la religion chrétienne.

Les Fleurs du Mal sont comme l'aboutissement d'une vie où la chair a occupé une trop grande place. Mais l'âme de Baudelaire ne s'est pas fermée à la grâce, malgré tant d'expériences charnelles; toujours, le poète révèle sa nostalgie d'un paradis perdu. Le mal triomphe dans sa vie et son oeuvre, mais le besoin de tendresse ne s'éteint pas en lui, encore moins celui de l'infini. Après 1857, il a écrit plusieurs oeuvres qui sont loin de manquer d'intérêt. Les derniers mots d'un homme sont toujours importants; ceux de Baudelaire, si désespérés soient-ils, méritent une attention spéciale, surtout pour le sujet qui nous occupe.

CHAPITRE III

LES DERNIERES OEUVRES DE BAUDELAIRE

Ce troisième et dernier chapitre de notre travail se divise en cinq parties. Nous étudierons d'abord le rôle que jouent dans la pensée de Baudelaire deux ruptures amoureuses; nous essaierons de leur donner une explication plausible. Mais nous nous attardons surtout aux dernières oeuvres de Baudelaire. D'abord aux Curiosités Esthétiques et à L'Art Romantique, où Baudelaire accorde à la femme une place plus poétique que vivante. Nous verrons ensuite quelles figures il lui prête dans les Petits Poèmes en prose. Les Journaux Intimes nous paraîtront comme l'aboutissement de la pensée de Baudelaire sur la femme, et nous essaierons, par de nombreuses citations, de dégager la dernière pensée de Baudelaire sur le sujet.

1. Deux événements dans la vie amoureuse
de Baudelaire

De 1857 à 1867, la vie amoureuse de Baudelaire n'est pas heureuse; deux ruptures la marquent tragiquement. Marie Daubrun laisse derrière elle un Baudelaire déconfit et suit Théodore de Banville dans une tournée théâtrale. Pour sa part, Baudelaire rompt des liens très tendres qu'il a lui-même créés avec M^{me} Sabatier. Deux événements de cette gravité ont marqué sa vie affective, mais n'ont-ils

pas également contribué à fixer sa pensée sur la femme?

Dans sa biographie du poète, Eugène Crépet exprime l'avis suivant sur les amours de Baudelaire et de M^{me} Sabatier:

A tenter d'analyser par la fin, écrit-il, ce roman qui faillit si brutalement à ses promesses, on aurait chance de découvrir l'âme vraie d'un des hommes les plus captivants et les plus déconcertants des temps modernes¹.

Depuis 1905, beaucoup de critiques ont tenté cette analyse souhaitée par Eugène Crépet. Mais tous ne sont pas arrivés à deviner l'âme du poète. Léon Daudet, Camille Mauclair, Albert Feuillerat ont fait crédit au jugement de Nadar qui a parlé le premier de l'impuissance sexuelle de Baudelaire. Nadar a créé une légende tenace. Mais que sert de rouvrir ce débat? Des légendes et des hypothèses ne remplacent pas des faits.

La rupture de Baudelaire d'avec M^{me} Sabatier a pourtant eu lieu; il est possible de lui trouver des causes vraisemblables qui expliqueraient pourquoi les amours de Baudelaire se terminaient toujours mal.

1857 est l'année de la parution des Fleurs du Mal. Le recueil, à ses débuts, connaît le destin déchirant du poète. Il fait sursauter les bourgeois, mais pour notre

¹ Eugène Crépet, Baudelaire, essai de biographie, Paris, Messein, 1905, p. 117.

sujet, il reste une extraordinaire poésie où la femme joue un rôle de premier ordre. Le poète des Fleurs du Mal a aimé la femme, il lui a demandé l'assouvissement bienheureux de sa chair, tout comme la grâce et le salut. Pour Baudelaire il est acquis depuis longtemps en 1857 que la femme est ange ou bête; on retrouve cette conception dans ses premières oeuvres qui datent de 1842, dans les Salons de 1845 et 1846, et tant de poèmes des Fleurs du Mal donnent à la femme l'un de ces deux visages. Cette idée, ancrée dans l'esprit de Baudelaire n'aurait-elle pas influencé sa décision de rupture?

Jeanne Duval reste dans la vie du poète, la fille, ou si l'on veut, l'expérience tantôt enivrante, tantôt atroce de la chair; si Jeanne satisfait la bête que Baudelaire reconnaît en lui, Marie Daubrun est comme une oasis qui offre à son âme une vie de paix d'où la chair n'est pas absente. Mais M^{me} Sabatier reste l'ange intercesseur que Baudelaire prie. Demander le salut à une femme? C'est l'homme qui parle en Baudelaire en ce moment-là, et non le poète; le premier mouvement chez Baudelaire est naturel; "mécontent de moi et mécontent des autres", écrit-il souvent. Dans un pareil état d'âme, il est normal qu'il aspire au salut. Mais le poète en lui corrige ce qui est naturel; la spontanéité du premier mouvement devient artifice sitôt que l'artiste y jette un regard. Cela ne

signifie pas pour autant que Baudelaire, à l'instar de Gide, ne vit que pour écrire, qu'en fonction de l'oeuvre à faire; mais il s'est choisi poète, il a choisi la poésie, entendons par là que depuis 1842 il se donne à l'art comme un autre à une noble cause.

Le romantisme a fait du génie un paria de la société. Il est exact que la vie ne lui est certainement pas facile; dans le cas de Baudelaire elle fut irrespirable. La poésie reste pour lui une "sorcellerie évocatoire", elle s'empare "dès ici-bas des paradis révélés"; par artifice, Baudelaire a cultivé, recréé ces paradis révélés, comme s'il en avait éprouvé la nostalgie². M^{me} Sabatier est pour Baudelaire une entité céleste, paradisiaque: "Ame resplendissante, immortel Soleil" (Aube Spirituelle); le souvenir de la femme aimée brille en son âme comme un "ostensoir" (Harmonie du Soir). Il interpelle l'âme soeur en des termes nettement religieux: "Chère Déesse" (Aube Spirituelle). Mais sitôt que M^{me} Sabatier a perdu son caractère poétique, dès qu'elle ne représente plus pour Baudelaire le salut spirituel qu'il cherche, qu'advient-il de ses sentiments? Marcel Ruff répond à la question avec sa perspicacité habituelle:

2 Cf. Albert Béguin, L'Ame romantique et le rêve, p. 377.

Lorsqu'il lui est arrivé de concevoir un amour dont l'idée du péché était exclue, (bien que son objet fût loin d'en être exempt), un amour fermé aux entreprises du Démon, cet amour s'est volatilisé au moment de sa réalisation, c'est-à-dire de sa participation au péché³.

Marcel Ruff n'exagère pas si l'on s'en tient aux seules lettres que Baudelaire écrivit à M^{me} Sabatier. Deux extraits de ces lettres sont fort révélateurs de son attitude envers la femme:

Celui-là seul souffrira comme un imbécile qui prend au sérieux les choses de l'âme.— Vous voyez, ma bien belle chérie, que j'ai d'odieux préjugés à l'endroit des femmes.— Bref, je n'ai pas la foi. Vous avez l'âme belle, mais en somme, c'est une âme féminine⁴.

Et plus loin il ajoute:

Et enfin, enfin, il y a quelques jours, tu étais une divinité, ce qui est si commode, ce qui est si beau, si inviolable, Te voilà femme maintenant⁵.

La fin de ce roman déconcerte, également le ton des lettres adressées par Baudelaire à M^{me} Sabatier. Le poète s'exprime à l'endroit de la femme avec une liberté qui laisse entendre qu'il s'est fait depuis longtemps une idée sur la

³ Marcel-A. Ruff, L'Esprit du mal et l'esthétique Baudelairienne, Paris, Armand Colin, 1955, p. 181.

⁴ Baudelaire, Correspondance Générale, Lettre à M^{me} Sabatier, 31 août 1857, Paris, Librairie Conard, Vol. 2, 1947, p. 93.

⁵ Ibid.

question. Ses "odieux préjugés" se ramènent à sa tendance à ne voir en la femme qu'une bête ou un ange, qu'un objet de poésie ou une fille. On trouve trace de ces préjugés dans les premiers vers de Baudelaire, dans les Salons de 1845 1846. Il suffit de les lire pour constater que la femme y est toujours vue par Baudelaire comme "naturelle", comme indigne d'un poète. Lorsque M^{me} Sabatier devient une femme, elle passe dans l'esprit de Baudelaire du domaine de la poésie à celui de la "femme honnête" qu'il a ridiculisée dans Conseils aux Jeunes Littérateurs.

Ses idées sur la bestialité ou le caractère angélique de la femme ne sont pas les seules causes qui ont poussé Baudelaire à une rupture avec M^{me} Sabatier. Un autre motif l'incite à rejeter de sa vie tout lien amoureux. Dans sa lettre à M^{me} Sabatier⁶, il prétend qu'il n'a plus la "foi". Il fait, toujours dans la même lettre, allusion à ses "préjugés odieux" à l'endroit des femmes. Entre ces préjugés dont il parle et cette "foi" dont il se dit privé, n'y a-t-il pas un véritable lien de cause à effet? Si la femme est bête ou ange, il reste impossible de partager avec elle une vie de bonheur. Si l'ange perd tout caractère immatériel et se transforme en M^{me} Sabatier, il devient un être "incommunicable", parce que gros de sa

6 Baudelaire, Correspondance Générale, voir note 4.

matière, de son "mal", il perd tout caractère poétique. Si par contre la chair triomphe dans les liens qui attachent l'homme à la femme, elle pousse les amants à un avilissement complet, au remords, surtout à l'impossibilité de se rejoindre sur un terrain commun. Il y a dans les rapports entre l'homme et la femme, un malentendu dont témoignaient déjà les Fleurs du Mal. Baudelaire fait de la femme un être poétique, évanescent, surnaturel. Il garde cependant sa lucidité; la femme, à son naturel, est un "bel animal". Elle ravale l'homme en lui faisant croire au bonheur absolu de la chair.

Il ne faut pas lire longtemps les Fleurs du Mal pour constater que ces idées y reviennent sans cesse; Baudelaire les a exprimées en vers, jusqu'en 1857, si l'on ne tient pas compte de ses essais critiques. Mais il adoptera de plus en plus la prose, et là encore, le même thème reviendra, au point qu'il faut y voir comme un leitmotiv, comme une obsession. "Pour deviner l'âme d'un poète, écrit-il dans L'Art Romantique, ou du moins sa principale préoccupation, cherchons dans ses oeuvres quel est le mot ou quels sont les mots qui s'y représentent avec le plus de fréquence. Le mot traduira l'obsession⁷." Que ce thème de

⁷ Baudelaire, L'Art Romantique, Editions de la Pléiade, p. llll.

l'ange et de la bête revienne sans cesse nous semble significatif de la présence d'une idée chez Baudelaire: la certitude que la femme dépoétisée n'a plus d'âme digne de l'homme. La rupture des amours de Baudelaire et de M^{me} Sabatier ne constitue en sorte que l'aboutissement normal de la vie et de la pensée du poète. C'est également l'échec de tout amour angélique, et pour mieux dire, poétique. On comprend qu'un tel amour se méfie de la bourgeoisie du mariage. La part du rêve que Baudelaire n'a jamais reniée depuis qu'il est choisi poète l'a mené à l'impossibilité de vivre avec celle qui l'avait fait rêver le plus. Sitôt qu'il l'a faite vivante et concrète, Baudelaire n'a vu en M^{me} Sabatier "qu'une femme". L'artifice est disparu, mais avec lui tout amour.

On pourrait taxer de lâche l'attitude de Baudelaire envers M^{me} Sabatier, mais que penser de son comportement envers Théodore de Banville? Celui-ci lui a littéralement enlevé Marie Daubrun. Baudelaire ne s'est pas révolté, il a pardonné le plus simplement du monde. Lâcheté ou inconscience? La réponse est trop facile. La "foi" qui manque à Baudelaire dans son amour pour M^{me} Sabatier lui fait également défaut dans ses sentiments pour "la belle aux cheveux d'or". Notre étude des poèmes d'amour consacrés à Marie Daubrun⁸ a voulu montrer que la femme

⁸ Cf. chapitre II, 3. Le livre de Marie Daubrun.

n'apporte pas à Baudelaire le salut spirituel qu'il attend d'elle. Dans le livre de Marie Daubrun nous voyons un poète qui s'avoue victime d'un sentiment irrémédiable de culpabilité⁹. Mais il y a autre chose; ce "paresseux nerveux" qui corrige dix fois les copies chez l'imprimeur abandonne la partie sitôt qu'un obstacle risque de contrarier ses liaisons amoureuses. Il eût pu faire de Mme Sabatier son épouse; il rompt tout lien avec elle. Marie l'a protégé, l'a aimé; il la laisse partir. Elle fut sévère à son égard, parfois, comme le montre le livre de Feuilletat¹⁰. Comment expliquer tous ces abandons, ces échecs?

Comme Charles du Bos l'a fort bien défini¹¹, Baudelaire prononce devant la vie un "éternel à quoi bon". Parce que le passé ne se répare pas, parce qu'il se sent perdu et coupable, parce que le dandy qu'il porte en lui se refuse à un amour naturel (car triompher de Théodore de Banville eût signifié que Baudelaire aurait vécu avec Marie), Baudelaire refuse de combattre Théodore de Banville. A quoi bon vivre? A quoi bon lutter? Baudelaire est las

9 Cf. L'Irréparable, LIV, dans Les Fleurs du Mal.

10 Albert Feuilletat, Baudelaire et la Belle aux cheveux d'or, New Haven, Yale University Press, 1941, 95 p.

11 Charles du Bos, Méditation sur Baudelaire, p.

de vivre. Il s'ennuie, au sens où Zimmermann l'entend¹². Par ennui, il refuse de tirer l'épée contre un rival; par ennui, il se réfugie dans le rêve quand la réalité devient trop lourde. Il n'y aura plus de liaison amoureuse dans sa vie, mais des rencontres de passage dont fait foi le Carnet. Les essais qu'il a écrits de 1857 à 1863 font preuve de son éternel besoin de rêve, de son incapacité de vivre sur la terre; la femme joue un rôle dans ces essais; il la mêle tantôt à ses extases, tantôt à ses dépressions.

2. La femme dans les essais:
Curiosités Esthétiques, L'Art Romantique

Dans le Salon de 1859, Baudelaire entretient longuement ses lecteurs de notions esthétiques; les pages de cet essai qu'il a consacrées à l'imagination sont restées célèbres. Baudelaire aurait été un excellent peintre si l'on s'en tient aux jugements qu'il a portés sur la peinture. Comment aurait-il représenté l'amour? Il écrit lui-même:

Pour moi, si j'avais à représenter l'amour, il me semble que je le peindrais sous la forme d'un cheval enragé qui dévore son maître, ou bien d'un démon aux yeux cernés par la débauche et l'insomnie, traînant, comme un spectre et un galérien,

12 "Un coup mortel porté souvent avec beaucoup de politesse à l'intelligence et à toutes les vertus agréables". Texte cité par Crépet-Blin dans Les Fleurs du Mal, édition critique, Paris, Conard, 1942, p. 257.

des chaînes bruyantes à ses chevilles, en secouant, d'une main une fiole de poison, de l'autre le poignard sanglant du crime¹³.

L'idée n'est pas nouvelle et l'on peut sans difficulté en signaler la trace dans toute l'oeuvre de Baudelaire. Dès les Premières Poésies, les Salons de 1845 et 1846, Baudelaire a conscience d'une sensualité qui mène à la mort. Dans Conseils aux jeunes littérateurs, il écrit cette phrase inquiétante: "Aimez bien, férocelement, vigoureusement, cranément, orientalement, celle que vous aimez¹⁴." Plusieurs poèmes des Fleurs du Mal, dont Duellum, A une Martyre, A une Madone, A celle qui est trop gaie, reviennent à cette idée que l'amour est une force féroce qui tue celui qui en est possédé. L'amour est vu par Baudelaire "sous la forme d'un cheval enragé qui dévore son maître", et la femme devient le "complice dont on ne peut se passer pour ce jeu-là".

Très tôt Baudelaire a donné à la femme un caractère animal; elle ressemble surtout à un chat. L'homme s'attache pourtant à cet animal, surtout lorsque la femme est "embellie du maquillage". Le Salon de 1859 développe l'idée prise à Joseph de Maistre que la femme est un "bel

¹³ Baudelaire, Curiosités Esthétiques, dans Salon de 1859, édition critique de Crépet, Paris, Conard, p. 302.

¹⁴ Baudelaire, Conseils aux jeunes littérateurs, dans L'Art Romantique, p.

animal". Baudelaire aime la femme pour les sensations poétiques qu'elle lui procure. Elle reste pour lui un être porteur de mille évocations. On peut lire tant de poèmes des Fleurs du Mal où elle apparaît dans tout son éclat emprunté. Tantôt un bijou sur une peau brune; ses sens tous à la fois participent de l'extase amoureuse; mais il est intéressant de noter que dans les essais qui suivent les Fleurs du Mal Baudelaire a fait une réflexion intense sur ce qu'il appelle lui-même le "monde féminin".

Quels rapports existe-t-il entre le monde féminin et la poésie? Baudelaire les établit dans un texte célèbre; il écrit:

L'homme qui, dès le commencement, a été longtemps baigné dans la molle atmosphère de la femme, dans l'odeur de ses mains, de son sein, de ses genoux, de sa chevelure, de ses vêtements souples et flottants [...] y a contracté une délicatesse d'épiderme et une distinction d'accent, une espèce d'androgénéité, dans lesquels le génie le plus âpre et le plus viril reste, relativement à la perfection dans l'art, un être incomplet¹⁵.

Il ajoute plus loin:

Le goût précoce du monde féminin, mundi muliebris, de tout cet appareil ondoyant, scintillant et parfumé, fait les génies supérieurs¹⁶.

Toutes ces idées peuvent paraître exagérées, et le sont de fait, car elles s'appliquent davantage au dandy qu'au

¹⁵ Baudelaire, Les Paradis Artificiels, édition critique de J. Crépet, Paris, Conard, p. 166.

¹⁶ Ibid.

génie. Ce qui dans le texte reste le plus valable, ne serait-il pas la confiance même de Baudelaire sur son enfance? "Le goût de la vie, écrit-il, se mêlait déjà, dans ma première jeunesse, avec la douceur céleste de la vie", mais cette "douceur céleste" était faite de paroles, de fourrures, de bijoux, autant d'éléments féminins qui ont influencé sa sensibilité.

Très tôt Baudelaire se sent attiré par le monde féminin; encore ici, les psychologues ont beau jeu avec leur complexe d'Œdipe. Mais il nous importe davantage que Baudelaire revienne — alors qu'il frise la quarantaine — à ces premières extases poétiques qu'il a vécues et que la femme a provoquées. Il y a dans ces textes que nous avons cités un effort de se définir un art, mais plus, un aveu. L'aveu d'un homme qui fut toujours irrésistiblement attiré par le maquillage, l'apparat féminins; mais qu'il revienne sur ses souvenirs montre que Baudelaire a vécu de "belles heures" et que sa poésie a voulu les éterniser. Ces souvenirs d'enfance restent précieux, c'est ni plus ni moins la part de rêve qu'il a toujours gardée à l'endroit de la femme, quels que soient les griefs qu'il ait pu soulever contre elle.

L'extase, fût-elle peuplée de souvenirs, reste poétique et ne crée pas l'amour; lorsque Baudelaire dépare la femme de son maquillage, lorsqu'il la contemple à son

naturel, elle n'est plus pour lui qu'un être déchu, "qu'un cheval enragé qui dévore son maître", qu'un corps sans âme. Pour la période qui nous occupe, il est nettement catégorique sur la question. Dans L'Art Romantique, il écrit ces paroles troublantes:

Mais longtemps avant sa fin, il [Delacroix] avait exclu la femme de sa vie. Musulman, il ne l'eût peut-être pas chassé de la mosquée, mais il se fût étonné de l'y voir entrer, ne comprenant pas bien quelle sorte de conversation elle peut tenir avec Allah¹⁷.

Le texte, sans vergogne, refuse toute intelligence à la femme, mais Baudelaire prête à Delacroix une parole qui va encore plus loin: "Comment voulez-vous qu'une femme soit mélancolique¹⁸?" Il ajoute d'ailleurs: "Pour connaître le sentiment de mélancolie, il manque à la femme certaine chose essentielle¹⁹." Cette chose, c'est l'âme. Il suffit d'ouvrir les Journaux Intimes pour y voir développée à pleines pages cette idée que la femme n'a pas d'âme, et nous y viendrons tantôt, mais l'idée ne nous surprend pas. Les Fleurs du Mal donnent le nom de plusieurs femmes. Qui donc d'entre elles a une âme? Jeanne Lemer est un corps, Marie Daubrun et M^{me} Sabatier sont, pour l'esprit fervent

17 Baudelaire, Vie d'Eugène Delacroix, dans L'Art Romantique, p. 36.

18 Ibid.

19 Ibid.

du poète, plus des inspiratrices que des compagnes partageant une même aventure spirituelle et affective. Voilà le triste naturel féminin, si triste, si terne, que le peintre qui prend une femme pour modèle la "maquille" pour accéder à l'art. Seule l'esthétique confère une grandeur à la femme.

Baudelaire ne nie pas pour autant quelques vertus à la femme. "Je ne voudrais pas préconiser des opinions diffamatoires sur un sexe qui a si souvent montré d'ardentes vertus²⁰," écrit-il; mais la vertu ne lui permet guère de faire de la poésie.

Pourquoi l'homme s'attache-t-il à la femme? Il est normal que Baudelaire se soit posé cette question; il lui donne une réponse qui ne fait que confirmer sa pensée sur le naturel féminin; il déclare que l'homme est pécheur, que la "femme a une beauté qui lui vient du mal²¹", qu'elle attire l'homme, qu'elle remplace une chose qu'il cherche: l'infini. Les textes qu'il écrit sur la dépravation du sens de l'infini ne manquent pas, et ils sont tous aussi probants les uns que les autres. La plus grande misère de l'homme constitue l'erreur qu'il commet quand, cherchant l'infini, il se trompe d'objet; or la "femme a une beauté

20 Baudelaire, Vie d'Eugène Delacroix, dans L'Art Romantique, p. 36.

21 Baudelaire, L'Art Romantique, p. 104.

qui lui vient du mal²²". Elle a comme une apparence d'infini qui trompe l'oeil. Il est évident que pour un poète, elle est, avec son maquillage, comme "une expansion des choses infinies". Mais Baudelaire ne lui reconnaît pas, sitôt qu'il lui enlève son caractère artificiel, une dimension véritablement spirituelle. Selon Baudelaire seul le dandy peut saisir le vrai sens de la femme; le balayeur de la rue se lie à la femme, il demeure, quoi qu'il arrive, asservi à ce que Baudelaire appelle "le devoir conjugal". Le dandy est un être supérieur, d'où, chez lui, l'impossibilité d'être pris en défaut. Rien ne l'étonne; dans sa sagesse et son dédain supérieurs, il devine d'avance les mystérieuses actions de sa compagne. A ce titre, il suffit de revenir à l'essai de Baudelaire, La Fanfarlo. Samuel Cramer pratique avec sa maîtresse une politique de "non-étonnement" que Baudelaire définit dans L'Art Romantique. Le dandysme est un culte de soi, et chez Baudelaire, il se marie au poète, au point que l'attitude de l'un explique souvent celle de l'autre.

Il ressort de l'étude de L'Art Romantique, des Curiosités Esthétiques, et des Paradis Artificiels que Baudelaire n'y traite pas mieux la femme que dans les Premières Poésies et les Fleurs du Mal. L'oeuvre en prose de

22 Baudelaire, L'Art Romantique, p. 104.

Baudelaire est plus explicite sur le sujet, car Baudelaire s'y veut plus critique, mais elle revient aux idées que les images, la musique des Fleurs du Mal auraient pu nous cacher: la femme embellie par le maquillage est seule digne d'un poète, tout ce qui n'est pas artifice chez elle ne peut être que le lot du peuple bête et avide, peuple que Baudelaire exècre, malgré certains mouvements de sympathie pour les pauvres de Paris.

3. La femme dans les Petits Poèmes en Prose

Il s'en est fallu de peu que les Petits Poèmes en Prose n'aient subi un procès, comme les Fleurs du Mal. Ils ont un point commun avec ce dernier livre: ils n'ont guère enrichi leur auteur. Que de déboires, que de désillusions ont-ils apporté à leur auteur. Il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter la Correspondance Générale. A sept occasion, Baudelaire s'est plaint de la vente trop lente de son livre. D'abord à sa mère, puis à Sainte-Beuve, puis à Julien Lemer, etc.²³.

Ce n'est pourtant pas le succès immédiat de ce livre qui nous intéresse ici. L'avant-dernière oeuvre de Baudelaire, pour le sujet qui nous concerne, reste fort intéressante à étudier.

²³ Cf. Correspondance Générale, lettres du 3 mars 1864, 3 fév. 1865, 9 mars 1865, 4 mai 1865, 11 mai 1865, 9 août 1865.

Certains spectacles décrits par Baudelaire dans les Petits Poèmes en Prose laissent croire que son esprit était atteint au moment où il les a conçus; il ne faut pourtant pas crier à la folie. Que l'esprit de Baudelaire ait été fatigué, harrassé, troublé vers 1861-1862 ne laisse aucun doute. Les seuls tracés financiers du poète auraient justifié son déséquilibre mental. Les Petits Poèmes en Prose montrent un art achevé; mais ils sont la suite logique des idées que Baudelaire se fait à l'endroit de la femme.

Dans ce livre l'amour n'est pas partagé. Dans Juvenilia plusieurs poèmes offraient le spectacle de deux êtres épris l'un de l'autre, qui ne ressentent pas les mêmes choses au moment désiré. Dans les Petits Poèmes en Prose Baudelaire revient à ce thème de la séparation par une impossible communion de ceux qui s'aiment, ou disent s'aimer, surtout dans un poème: Les Yeux des Pauvres. Un homme et une femme s'aiment, ce qui est peu fréquent chez Baudelaire, mais un simple incident leur révèle la distance qui les sépare; disons pour plus de précision que seul l'homme constate la distance qui les sépare, lui et sa compagne, du véritable amour. Baudelaire décrit très clairement cette pseudo-communion de deux âmes, et nous verrons qui des partenaires est le coupable:

Nous nous étions bien promis que toutes nos pensées nous seraient communes à l'un et à l'autre et que nos deux âmes ne feraient plus qu'une; — un rêve qui n'a rien d'original après tout, si ce n'est que, rêvé par tous les hommes, il n'a été réalisé par aucun²⁴.

Des pauvres passent; Baudelaire, assis à une table avec sa compagne, est sidéré par le spectacle qu'il a sous les yeux:

Non seulement j'étais attendri par cette famille d'yeux, mais je me sentais un peu honteux de nos verres et de nos carafes, plus grands que notre soif. Je tournais mes regards vers les vôtres, cher amour, pour y lire ma pensée²⁵.

Mais l'écart entre la pensée de la femme et celle de l'homme ne saurait être plus grand; à la pitié de Baudelaire, la femme répond: "Ces gens-là me sont insupportables, avec leurs yeux ouverts comme des portes cochères. Ne pouvez-vous pas prier le maître du café de les éloigner d'ici²⁶?"

Il est difficile de s'entendre, même "entre gens qui s'aiment", écrit Baudelaire, comme conclusion à ce poème en prose; si l'on s'arrête à étudier la situation qu'il évoque, un élément reste important: les amoureux ne communiquent pas parce que la femme que Baudelaire appelle

24 Baudelaire, Les Petits Poèmes en Prose, édition critique de Jacques Crépet, Paris, Conard, 1926, p. 87-89.

25 Ibid.

26 Ibid.

ironiquement "mon cher ange", "cher amour" reste incapable de saisir le côté spirituel des pauvres, et disons mieux de toutes choses. Elle n'a vu d'eux que leurs guenilles, que leurs yeux béatement ouverts; égoïste et possessive, elle n'a pas fait abstraction de son bonheur à elle. Le reproche caché ici dans le texte, éclate à peu près à la même date dans les Journaux Intimes: "La femme ne sait pas séparer l'âme du corps." Au fond, ces paroles contiennent tous les griefs que Baudelaire adressa à la femme dans ses oeuvres. On retrouve le même reproche dans un autre poème en prose: La Soupe et les Nuages. La femme, Baudelaire l'a écrit dans son étude consacrée à Eugène Delacroix, ne saurait être "mélancolique", il lui manque un "élément essentiel". Elle n'arrive pas à élever son esprit (en a-t-elle un) à un niveau qui dépasse le monde sensible. Elle ne comprend pas pourquoi un poète contemple les "mouvantes arabesques que Dieu fait avec les vapeurs²⁷". Il y a chez la femme une impossibilité d'envol, une impossibilité de rêver.

On ne s'étonne pas que Portraits de Maîtresses reprenne l'idée de l'incommunicabilité de la femme; on dirait que l'homme sent en elle une épaisseur (matérielle et spirituelle) qui l'empêche de s'élever avec elle au-dessus du

27 Baudelaire, La Soupe et les Nuages, dans Petits Poèmes en Prose, p. 153.

monde terrestre. Habituellement, Baudelaire rêve seul; la femme, somme toute, à son naturel, reste un être mal fait, un monstre.

Pour que Baudelaire puisse écrire dans le Désir de Peindre (XXXVI) "Elle est belle, plus que belle, surprenante", il faut que la femme ait subi un changement radical, qu'elle n'opère pas elle-même. Elle a perdu de son épaisseur parce que le poète l'a revêtue d'un caractère poétique: "Il y a des femmes qui inspirent l'envie de les vaincre et de jouir d'elles [...] mais celle-ci donne le désir de mourir lentement sous son regard²⁸."

Ce n'est plus l'homme qui parle à la femme, mais le poète qui vénère sa muse; cet artifice est d'ailleurs grave, puisqu'il éloigne Baudelaire de la vie. Jusqu'ici, les Petits Poèmes en Prose n'ont rien révélé de neuf de la pensée de Baudelaire sur la femme; le fait est significatif que Baudelaire revienne constamment à son thème de l'incommunicabilité de la femme. Il écrivait lui-même:

Pour deviner l'âme d'un poète, ou du moins sa principale préoccupation, cherchons dans ses oeuvres quel est le mot ou quels sont les mots qui s'y présentent avec le plus de fréquence. Le mot traduira l'obsession²⁹.

28 Baudelaire, Portraits de Maîtresses, dans Petits Poèmes en Prose, p. 132.

29 Baudelaire, L'Art Romantique, p. 1111.

Appliquées à son oeuvre, de telles paroles sont très révélatrices; elles montrent, et très tôt dans sa poésie et sa prose, la conviction d'un contact vraiment spirituel avec la femme.

Il est tout à fait normal, dans ces conditions où évoluent l'homme et la femme, qu'ils ressentent la solitude. Dans les Petits Poèmes en Prose, l'âme de Baudelaire connaît, comme toujours, la solitude. La Chambre Double en donne une éclatante preuve. On compare habituellement L'Invitation au Voyage des Fleurs du Mal à la première partie de la Chambre Double. Dans ce dernier texte, Baudelaire n'écrit-il pas: "Une chambre qui ressemble à une rêverie, une chambre véritablement spirituelle, où l'atmosphère stagnante est légèrement teintée de rose et de bleu" avant d'ajouter: "Les meubles ont l'air de rêver³⁰"? Ces dernières paroles font songer aux meubles évoqués dans le texte en vers. Mais une étude comparée des deux poèmes ne fait que mettre en valeur leurs différences essentielles quant au sujet qui nous occupe. Si dans L'Invitation au Voyage la rêverie n'est troublée par aucun élément extérieur, elle se heurte dans la Chambre Double à des obstacles insurmontables. La triste réalité l'étouffe; et

30 Baudelaire, La Chambre Double, dans Petits Poèmes en Prose, p. 11.

notons le détail, la femme paraît comme un obstacle obsédant: "Et puis un spectre est entré; [...] Une infâme concubine qui vient crier misère et ajoute les trivialités de sa vie aux douleurs de la mienne³¹." On dirait Jeanne Duval arrivant chez Baudelaire. Mais dans le texte cité, il y a, transposée de façon géniale, l'incapacité de Baudelaire d'accepter la vie, de vivre sans rêve. Comme dans les Yeux de Berthe (Juvenilia), La Soupe et les Nuages, Les Yeux des Pauvres, la femme détruit la rêverie et ne devient que le symbole de la triste vie dont le poète est prisonnier.

L'incommunicabilité de la femme et la solitude de l'âme ne sont pas les seuls éléments des Petits Poèmes en Prose qui nous intéressent. La Femme Sauvage et la Petite Maîtresse et particulièrement M^{lle} Bistouri sont des créations qui doivent beaucoup sans doute à Edgar Poe; mais les créatures féminines que Baudelaire met en scène dans ces deux textes sont typiques de sa plume; une femme battue par un monstre ne nous apparaît qu'une figure normale dans un contexte baudelairien, dans un certain contexte baudelairien. C'est que l'amour charnel mène à toutes les ignominies dont le sadisme est la forme la plus répandue. Georges Blin a consacré au sujet un article fort

³¹ Baudelaire, La Chambre Double, dans Petits Poèmes en Prose, p. 13.

intéressant. Il a voulu mettre en lumière certains traits communs à l'oeuvre de Sade et à celle de Baudelaire; une de ses paroles nous donne la clé du sadisme baudelairien dans La Femme Sauvage et la Petite Maîtresse: "Le sadisme de Baudelaire, si l'on prend le mot dans son sens suffisamment précis, ne dépasse pas le cadre de l'obsession imaginative³²."

Baudelaire a lu Sade. Mais ses inventions sadiques, somme toute, restent timides. C'est sans doute dans les poèmes que nous étudions présentement que le sadisme prend sa forme la plus authentique (mis à part celui qu'évoque A celle qui est trop gaie). Chez Baudelaire, le sadisme ne devient pas, comme chez Sade, le centre d'une intrigue ou d'un récit; il a une valeur de symbole. Les inventions du Marquis ne sont pas le propre de l'homme, mais dans le cas de Baudelaire, la haine prend comme une dimension humaine, elle est plus commune; le monstre qui bat la femme est un mari! Lisons plutôt Baudelaire:

Ce monstre est un de ces animaux qu'on appelle généralement "mon ange", c'est-à-dire une femme. L'autre monstre, celui qui crie à tue-tête, un bâton à la main, est un mari. Il a enchaîné sa femme légitime comme une bête, et il la montre dans les faubourgs, les jours de foire, avec permission des magistrats, cela va sans dire³³.

32 Georges Blin, Le Sadisme de Baudelaire, p. 25.

33 Baudelaire, La Femme Sauvage et la Petite Maîtresse, dans Petits Poèmes en Prose, p. 30.

Le spectacle a quelque chose d'insolite et de choquant; mais là se trouve justement l'art de Baudelaire de lui donner une dimension universelle; cette femme attachée, exhibée en public, "hurle plus naturellement" quand on la frappe. Tous ceux qui se haïssent, qui se vouent à l'amour charnel connaîtront ce sort de se détruire entre eux. Pour Baudelaire, l'amour charnel semble devoir aboutir nécessairement à la cruauté, à la destruction de ceux qui en usent. Il faut voir dans ce poème en prose l'application de la théorie que se fait Baudelaire de l'amour: "Un cheval enragé qui dévore son maître". La Femme Sauvage et la Petite Maîtresse est une redite de tout le sadisme contenu dans Les Fleurs du Mal et Juvenilia; mais la redite, si elle est géniale, "traduit l'obsession" comme le disait Baudelaire lui-même. Proust parle quelque part d'une "monotonie" dans le choix des sujets, des thèmes et du style. Baudelaire se répète, on a parlé à son sujet d'une "certaine maigreur" de la pensée³⁴, mais dans le sens même où une vague, inlassablement, frappe toujours le même rivage, jusqu'à l'anéantir. Le sadisme de Baudelaire connaît sa plus fine manifestation dans A Celle qui est trop gaie (cf. Chapitre II) mais La Femme Sauvage et la Petite Maîtresse reste un poème

34 Cf. Charles du Bos, Introduction aux Journaux Intimes.

qui n'est qu'un symbole, pour Baudelaire, de l'aboutissement de tout amour charnel.

L'amour charnel mène à la destruction des âmes, au masochisme et au sadisme; il conduit également à la folie. Baudelaire a peint, avec un relief saisissant, une folle en Mlle Bistouri. Cette femme qui a l'obsession des médecins ne cesse de nous étonner; et pourtant, ses goûts, ses attitudes, bizarres et maniaques, inspirent à Baudelaire une prière dont se servira admirablement François Mauriac. On sait que Mauriac a placé cette prière en exergue à Thérèse Desqueyroux. Nous établissons ici ce rapprochement, parce que Thérèse Desqueyroux nous paraît l'application textuelle de la prière de Baudelaire que voici:

Seigneur, ayez pitié des fous et des folles!
O Créateur! peut-il exister des monstres aux yeux
de Celui-là seul qui sait pourquoi ils existent,
comment ils se sont faits et comment ils auraient
pu ne pas se faire³⁵.

Il y a beaucoup d'affinités entre Baudelaire et Mauriac, mais il ne nous appartient pas de les établir ici. Nous pouvons cependant en dégager une; Thérèse, qui s'est faite folle ou criminelle "aurait pu" ne pas se faire; Mauriac, à la fin de son roman, a souhaité que son héroïne trouvât Dieu; c'était déjà une prière, une prière qui ressemble fort à celle de Baudelaire devant ces "monstres" qui

35 Baudelaire, Mlle Bistouri, dans Les Petits Poèmes en Prose, p. 164.

peuplent les grandes villes et qu'un oeil averti sait reconnaître. Le naturel féminin mène à l'obsession, au sadisme, au masochisme, mais Baudelaire le sauve, du moins dans M^{lle} Bistouri.

La prière que Baudelaire adresse à Dieu à la fin de ce texte est typique de son esprit religieux; une oraison, pour Baudelaire, est effective comme un talisman³⁶, et de ses appels à Dieu se dégage une impression vive que la religion baudelairienne tient à la fois de la magie et de la pitié; dans le cas de M^{lle} Bistouri, Baudelaire met en évidence la pitié que Dieu éprouve à l'endroit des créatures³⁷. Dans les Petits Poèmes en Prose, Baudelaire adresse une autre prière à Dieu qui met en valeur le même aspect de sa religion:

Seigneur mon Dieu! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes,³⁸ que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise³⁸.

Baudelaire fait appel à la pitié de Dieu et nous pourrions dire, sans jouer sur les mots, qu'il n'envoie jamais l'amour de Dieu. La grâce qui sauve dans le poème en prose

36 Cf. Georges Blin, Recours de Baudelaire à la sorcellerie, dans Le Sadisme de Baudelaire, p. 73-101.

37 Cf. Jean Massin, Baudelaire entre Dieu et Satan, Paris, Julliard, 1945, 340 p., surtout le chapitre VII: Au travers du désert de l'ennui.

38 Baudelaire, A une heure du Matin, dans Petits Poèmes en Prose, p. 27.

Mlle Bistouri n'est pas imprégnée d'un christianisme ardent et amoureux. Si la femme est sauvée, et si Baudelaire demande son salut, ce n'est que par une pitié de Dieu.

La solitude, le sadisme et la folie occupent une large place dans les Petits Poèmes en Prose. Mais une étude de la femme dans cette avant-dernière oeuvre de Baudelaire resterait incomplète si elle négligeait les rêves dont la femme est inspiratrice.

La femme est "incommunicable", avons-nous montré dans la première partie de ce chapitre; mais cette incommunicabilité qui est un des thèmes les plus exploités par Baudelaire trouve cependant son contrepoids. Baudelaire sent vibrer en lui une sympathie à l'endroit des vieilles femmes, des veuves, en somme pour toutes celles qui ont été mères. Les psychanalystes se réjouiraient sans doute d'une telle affirmation, mais nous croyons pourtant nécessaire d'ajouter que la pitié ressentie par Baudelaire pour les vieilles femmes montre chez lui une tendresse louable. Devant la misère humaine, celle de certaines femmes, Baudelaire s'émeut. Il écrit dans Les Veuves:

C'est surtout vers ces lieux que le poète et le philosophe aiment diriger leurs avides conjectures. Il y a là une pâture certaine. Car s'il est une place qu'ils dédaignent de visiter, c'est surtout la joie des riches. Cette turbulence dans le vide n'a rien qui les attire. Au contraire, ils se sentent irrésistiblement

entraînés vers tout ce qui est faible, ruiné, contristé, orphelin³⁹.

On ne saurait mettre en doute la bonne foi qui inspire ces lignes; deux mots cependant restent troublants: "pâturage certaine", mettent en lumière le caractère artificiel du mouvement de Baudelaire vers les opprimés. Mais la sympathie qu'il éprouve à l'endroit des vieilles femmes doit être jugée selon des normes spéciales; elle est d'abord constante; chaque fois que Baudelaire a parlé des vieilles femmes, des veuves, il s'est montré tendre et bon (cf. Fleurs du Mal, Les Petites Vieilles). En second lieu, il chante "ces débris d'humanité" selon son langage à lui, qui est celui d'un poète; il serait trop facile de prétendre que Baudelaire cultive un artifice de plus en s'approchant des vieilles femmes. La vérité veut que le poète et l'homme s'unissent dans un même sentiment, que le chant du premier ne soit qu'une suite à la sympathie naturelle du second pour tout ce qui souffre.

Nous pouvons dire que des Fleurs du Mal aux Petits Poèmes en Prose l'attitude de Baudelaire à l'endroit des vieilles femmes n'a pas changé. C'est, nous semble-t-il, un signe de sa bonne foi, même s'il a écrit Assommons les pauvres, même s'il a prêché les "bains de foules". D'abord

39 Baudelaire, Les Veuves, dans Petits Poèmes en Prose, p. 36. Un autre poème dans le même livre aborde la question: Le Désespoir de la Vieille (XIII).

le dandy permet de signer le premier texte; la "vaporisation du moi" oblige Baudelaire à ses "bains de foules". La sympathie pour les vieilles femmes semble plus gratuite et moins guidée par un but uniquement artistique.

D'autres poèmes en prose mettent en valeur différents aspects de la rêverie baudelairienne. On admet généralement que L'Invitation au Voyage en prose est inférieure au texte en vers. La prose, même poétique, est fort souvent un mauvais véhicule. Il suffit de lire Un Hémisphère dans une Chevelure et de comparer ce texte à La Chevelure et au Parfum Exotique des Fleurs du Mal pour ressentir le même malaise. Mais le fait importe que Baudelaire ait rêvé. Les dates de publication de ces poèmes sont révélatrices de l'attachement qu'il nourrissait à leur égard⁴⁰. La femme dans ces moments de rêverie joue un rôle qu'il est bon de déterminer, surtout dans les deux textes qui s'appellent Invitation au Voyage:

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble,

lit-on dans le poème en vers; le texte en prose, au fond, n'invite aucune femme en particulier; il n'a rien de

40 Date de publication (et de republication) de ces poèmes: 1855, L'Invitation au Voyage (Fleurs du Mal); 1857, L'Invitation au Voyage (Petits Poèmes en Prose); seconde publication en 1862. La Chevelure (Fleurs du Mal) 1859. Ce qui prouve que Baudelaire attachait à ces textes une importance significative.

l'amoureux pressant et tendre du texte en vers: "Il est un pays superbe, un pays de Cocagne, dit-on, que je rêve visiter avec une vieille amie⁴¹." Une vieille amie n'est pas la femme aimée. Baudelaire se laisse pourtant à rêver, à imaginer ce pays de Cocagne qu'il évoque, mais il pose un doute que nous ne trouvions pas dans le texte en vers:

"Vivrons-nous jamais, passerons-nous jamais dans ce tableau qu'a peint notre esprit, ce tableau qui te ressemble⁴²?" Si le rêve occupe une place dans les Petits Poèmes en Prose, et si la femme l'inspire, il n'en demeure pas moins que Baudelaire n'espère aucunement la réalisation de ses désirs. S'il signe toutefois des textes qui sont l'évocation de ses "rêves éveillés", ce n'est qu'à sa vieille habitude de rêver qu'il faut s'en prendre. La femme inspire dans les Petits Poèmes en Prose, mais des songes, des illusions qui ne prendront jamais forme réelle.

Les Petits Poèmes en Prose étudiés dans la perspective de notre travail restent donc révélateurs des thèmes typiquement chers à Baudelaire. La femme est incommunicable; l'amour charnel mène à la destruction, au sadisme, à la solitude, parce que la femme n'étant que "naturelle"

41 Baudelaire, L'Invitation au Voyage, dans Petits Poèmes en Prose, p. 56.

42 Ibid.

ne peut élever l'esprit de l'homme; seule la poésie permet à l'homme de gravir les cimes du rêve, mais un rêve qui se sépare de la vie.

4. La femme dans les Journaux Intimes

Il est normal que les Journaux Intimes aient intéressé les spécialistes de Baudelaire; d'abord parce que le journal d'un écrivain est toujours révélateur, et celui de Baudelaire l'est à bien des points de vue. Il ne voulait pas à proprement parler écrire un journal personnel à la manière d'un Gide; il a jeté, pêle-mêle, dans ces pages ses idées sur l'art, la poésie, ses réflexions sur sa vie et son entourage. Il y a versé toute sa haine et sa rancœur. Nous tardions cependant à étudier cette oeuvre, d'autant plus qu'elle est la dernière écrite par Baudelaire⁴³.

Pour la question qui nous occupe, il faut dire que Baudelaire se répète. Ces répétitions ont un sens, mais nous ne voudrions pas en charger notre développement. Jacques Crépet et Georges Blin ont établi une classification fort brillante des thèmes étudiés par Baudelaire dans les Journaux Intimes. Il serait trop long (et inutile) de commenter ici chaque partie de leur classification. Mais

43 Toutes les références données dans cette partie de chapitre et ayant rapport aux Journaux Intimes renvoient à l'édition de Crépet-Blin, Librairie José Corti, 1949.

les idées de Baudelaire, telles qu'exprimées dans les Journaux Intimes restent l'aboutissement d'une vie et d'une pensée. Les Fleurs du Mal "tiennent du miracle" comme l'a montré Charles du Bos dans un excellent article:

Nous voudrions montrer, écrit-il, que si en un sens les Fleurs du Mal ne pouvaient naître que d'une telle vie, le miracle n'en reste pas moins qu'elles en soient nées, et finalement qu'elles ne sont nées qu'en dépit d'elle, — par un triomphe, non pas de la volonté, mais de la plus secrète et inaliénable prérogative spirituelle⁴⁴.

Les Journaux Intimes ont une origine bien plus modeste. On a dit de ces pages qu'elles étaient souvent des "cra-choirs" où Baudelaire aurait jeté sa hargne. Il serait facile de montrer la vérité de cette assertion. Mais deux idées reviennent constamment dans l'oeuvre de Baudelaire et surtout dans les Journaux Intimes; l'une traite du naturel féminin, alors que l'autre développe un thème non moins cher au poète, le surnaturalisme amoureux. C'est à elles que nous accordons toute notre attention.

"La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable." On connaît ce texte célèbre de Mon Coeur mis à nu. Nous voudrions lui donner tout son sens puisqu'il est un des derniers mots de Baudelaire sur la femme; d'abord nous le citons en entier:

44 Charles du Bos, Méditations sur la vie de Baudelaire, dans Revue de Genève, n^o 4, janvier-juin 1922, p. 342-358, 426-472.

La femme est le contraire du dandy. Donc elle fait horreur. La femme a faim et elle veut manger. Soif et elle veut boire. Elle est en rut et elle veut être foutue. Le beau mérite! La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable. Aussi est-elle toujours vulgaire, c'est-à-dire le contraire du dandy⁴⁵.

Disons une fois pour toutes que Baudelaire épargne la mère et la vieille femme de ces jugements sévères. Ce sont des "êtres sans sexe" qui ont le "grand mérite d'attendrir l'esprit sans émouvoir les sens" (Pauvre Belgique). Pour Baudelaire, l'homme (et non pas seulement la femme) est dépravé: "L'homme, écrit-il dans Fusées, est si naturellement dépravé, qu'il souffre moins de l'abaissement universel que de l'établissement d'une hiérarchie raisonnable⁴⁶." Il a écrit ailleurs, comme le notent Jacques Crépet et Georges Blin, dans leur commentaire à ce morceau, "La grande vérité oubliée — la perversion primordiale de l'homme⁴⁷". On a pu, sans se tromper, parler du jansénisme de Baudelaire⁴⁸. Mais jusqu'où se rend sa pensée quand il l'applique à la femme?

45 Baudelaire, Journaux Intimes (M III 1-12).

46 Ibid. (F XV 73-76).

47 C'est du moins la pensée de Marcel Ruff dans son livre L'Esprit du mal et l'esthétique baudelairienne, Paris, Armand Colin, 1955, chapitre XII.

48 Baudelaire, Journaux Intimes (M XXXVIII 12-17).

"La femme est d'abord abominable" comme nous l'avons déjà vu au feuillet de Mon Coeur mis à nu. Elle est par essence une fausse idole; et Baudelaire écrit:

Du cocuage et des cocus. La douleur du cocu. Elle naît de son orgueil, d'un raisonnement faux sur l'honneur et sur le bonheur, et d'un amour [nous soulignons] niatement détourné de Dieu pour être attribué aux créatures⁴⁹.

Dans le même feuillet de Mon Coeur mis à nu, n'écrivait-il pas: "De la nécessité de battre les femmes"? Les textes abondent qui condamnent le naturel féminin, et voici le plus féroce:

La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. Elle est simpliste comme les animaux. — Un satirique dirait que c'est parce qu'elle n'a que le corps⁵⁰.

Un "satirique". Tant de textes de Baudelaire le montrent un satirique de premier ordre. Il peut lui-même endosser cette idée que la "femme n'a pas d'âme". Mais l'idée a son histoire et nous n'en retracerons ici que quelques étapes, nous inspirant largement d'ailleurs de Crépet-Blin dans leur Introduction aux Journaux Intimes:

A travers toutes ces déclarations, Baudelaire ne fait que rallier une certaine attitude traditionnelle dans l'Eglise — du moins jusqu'au Concile de Trente — à l'égard de l'instrumentum Diaboli. Le droit canonique n'avait-il pas spécifié que "seul l'être masculin est créé selon

49 Baudelaire, Journaux Intimes (M XXXVIII 12-17).

50 Ibid. (M XXVII 14-17).

l'image de Dieu" et n'avait-on pas laissé s'accréditer la légende qu'au VI^e siècle encore un Concile provincial avait pu sérieusement discuter la question de l'âme chez la femme? Les violences de Baudelaire dans nos Journaux ne dépassent assurément pas celles de Tertullien dans son De Cultu feminarum. Et encore, comme le rappelle Joseph de Maistre, dans son Eclaircissement sur les Sacrifices, c'est le christianisme qui seul avait pu proclamer les "droits de la femme après les avoir fait naître", parce qu'avant l'Évangile la femme avait été "méprisée", "dégradée", "gênée", "maltraitée", par tous les "instituteurs des nations", de Manou à Platon, etc.⁵¹.

Il y a donc dans l'histoire des idées de l'humanité tout un courant de pensée qui ne reconnaît pas à la femme une "âme". Et Baudelaire en fait partie; il se sépare même de son "maître à penser", Joseph de Maistre, quand il écrit: "La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable." Toutes ces idées ne sont pas nouvelles. La Fanfarlo, L'Art Romantique, Curiosités Esthétiques nous y ont déjà habitués, et n'oublions pas de mentionner les Fleurs du Mal. La femme est naturelle, parce qu'elle n'a pas d'âme, mais il nous faut ajouter un autre trait à son naturel; Baudelaire s'est exprimé clairement sur ce point: "L'Éternelle Vénus (caprice, hystérie, fantaisie), est une des formes séduisantes du Diable⁵²." La femme est satanique, (d'où l'attrait infini qu'elle exerce sur l'homme), elle est naturelle, elle est imbécile au sens le plus bas du mot; un

51 Jacques Crépet et Georges Blin, Journaux Intimes édition critique, Introduction, p. 227.

52 Baudelaire, Journaux Intimes (M XXVII 7-9).

texte donne un portrait si féroce tracé qu'il faut se demander si Baudelaire doit toujours être pris au sérieux; nous lisons:

La jeune fille des éditeurs. La jeune fille des rédacteurs en chef. La jeune fille épouvantail, monstre, assassin de l'art. La jeune fille, ce qu'elle est en réalité. Une petite sottise et une petite salope; la plus grande imbécillité unie à la plus grande dépravation; il y a dans la jeune fille toute l'abjection du voyou et du collégien⁵³.

Nous avons cité à dessein de nombreux textes, au risque même de surcharger ce développement; il est facile de constater que Baudelaire s'attaque à la femme en général, de la jeune fille à la femme adulte (sauf la mère) dans les Journaux Intimes. Dans cette oeuvre, plus qu'ailleurs, il a mis en lumière le naturel féminin et du même coup, l'impénétrabilité de la femme, son idiotie, son imbécillité. Il aurait, selon son propre aveu, peint l'amour sous "la forme d'un cheval enragé qui dévore son maître⁵⁴", mais il est clair que dans les Journaux Intimes la femme personnifie l'animal évoqué dans les Curiosités Esthétiques. La femme est un "bel animal", par définition, elle séduit; dans l'homme elle réveille les instincts animaux, le désir de possession et de destruction. Quelles relations l'homme

53 Baudelaire, Journaux Intimes (M XXXIII, 1-11).

54 Baudelaire, Salon de 1859, dans Curiosités Esthétiques, p. 302.

peut-il entretenir avec cette idole, car là est tout le mystère que l'homme ne sait pas détacher de la femme:

Dans l'amour, comme dans presque toutes les affaires humaines, l'entente cordiale est le résultat d'un malentendu. Ce malentendu, c'est le plaisir. L'homme crie: "Oh! mon ange!" La femme roucoule: "Maman! Maman!" Et ces deux imbéciles sont persuadés qu'ils pensent de concert⁵⁵.

Mais là n'est pas le tableau le plus saisissant que Baudelaire ait tracé de l'amour; il s'agit dans ce feuillet qu'il consacre à l'amour, aussi bien du naturel masculin que du naturel féminin, car, à un certain niveau, la dépravation ou masculine ou féminine n'a pas de limite, encore moins de nom; Baudelaire écrit:

Je crois que j'ai déjà écrit dans mes notes que l'amour ressemblait fort à une torture ou à une opération chirurgicale. Mais cette idée peut être développée de la manière la plus amère⁵⁶.

Baudelaire ne se gêne pas de développer; il aime montrer que dans l'amour, l'un des partenaires est le bourreau, parce que plus lucide que l'autre; quel rôle y joue la femme? Elle participe au mal:

La volupté unique et suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal. Et l'homme et la femme savent de naissance que dans le mal se trouve toute volupté⁵⁷.

55 Baudelaire, Journaux Intimes (M XXX, 2-6).

56 Ibid. (F III, 2-5, 41-44).

57 Ibid.

On comprend que Charles du Bos ait pu écrire les lignes qui suivent sur l'amour selon Baudelaire: "Chez Baudelaire, en effet, il n'y a pas seulement scission, mais incompatibilité absolue entre aimer et posséder⁵⁸."

L'amour et la femme. Nous parlons ici des deux sujets, au risque même de les confondre, parce que Baudelaire ne les distingue pas dans ses Journaux. "Il est dommage, écrit-il, que dans l'amour on ne puisse pas se passer de complice." Il y a chez lui la certitude que l'amour est abject; c'est ce qui explique son choix des "filles" les plus basses. Mais sa fréquentation des "filles" lui fait ravalier l'amour aux pires des actes; la vie influence la pensée et la pensée influence la vie; encore une fois, chez Baudelaire, tout se tient. Baudelaire s'étonne lui-même dans Mon Coeur mis à nu de son attachement à certaines femmes; il écrit: "Pourquoi l'homme d'esprit aime les filles plus que les femmes du monde, malgré qu'elles soient également bêtes. A trouver⁵⁹." La femme est bête, animale, mais il ne suffit pas à l'homme de se le dire pour que ses instincts charnels soient détruits. La chair est mauvaise, et l'homme en jouit dans "la certitude de faire le mal". Et l'on ne s'étonnera pas que

58 Charles du Bos, Méditation sur la vie de Baudelaire, p. 443.

59 Baudelaire, Journaux Intimes (M XX, 14-16).

Baudelaire ait écrit dans son Carnet où il tenait à jour ses finances, quelques adresses de prostituées qu'il allait rencontrer. Sans la grâce, la chair se détruit, et Baudelaire lui-même pouvait se l'avouer.

N'allons cependant pas croire que Baudelaire ne ressentait pas le tragique de sa situation. Il a voulu s'en évader, lui donner au moins un sens poétique, ce qui s'appelle chez lui "un surnaturalisme amoureux".

Dans la vie réelle et pratique, l'artiste ne peut communier avec la femme; mais il a un pouvoir que l'homme commun n'a pas: il transforme ce qu'il voit, ce qu'il touche, l'artiste recrée l'univers, les êtres; il peut recréer la femme jusqu'à lui conférer une nouvelle substance; dans la vie, on se passerait bien de la femme et de l'amour; mais pas en poésie. La femme devient alors, parce que nouvel être, une inspiratrice. A ce sujet, le texte que Baudelaire écrit dans Fusées est fort significatif: "J'ai trouvé, écrit-il, la définition du Beau, de mon Beau⁶⁰." Il ajoute: "C'est quelque chose d'ardent et de triste", mais pour mieux expliquer sa pensée, il l'applique à un cas concret, à un objet, "Un visage de femme". Ce visage de femme que Baudelaire évoque est typique de sa plume; les éléments qu'il place dans un portrait de femme aimée ou

60 Baudelaire, Journaux Intimes (F X, 2-4).

adorée s'y retrouvent. Il suffit de lire le fragment:

Une tête séduisante et belle, une tête de femme, veux-je dire, c'est une tête qui fait rêver à la fois, — mais d'une manière confuse, — de volupté et de tristesse; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété, — soit une idée contraire, c'est-à-dire une ardeur, un désir de vivre, associé d'avec une amertume refluan^{te}, comme venant de privation et de désespérance⁶¹.

Tant de poèmes des Fleurs du Mal illustrent ces lignes signées par Baudelaire. Il n'y a aucun doute que La Chevelure, Parfum Exotique font immédiatement penser à la "tête mélancolique", "séduisante" qui fait "rêver de volupté et de tristesse". Quant à la lassitude, La Muse Malade en est une bonne illustration. Et n'allons pas croire que l'"ardeur", le "désir de vivre" évoqués par Baudelaire ne se retrouvent pas dans les poèmes dédiés à Marie Daubrun; Le Beau Navire n'est fait que de désirs contenus, de rêves évoqués, d'ardeur sensuelle. Une chose frappe, cependant; aucun signe, dans ce texte où Baudelaire définit le rôle d'inspiration de la femme, aucune allusion à M^{me} Sabatier. Ne faut-il pas s'en surprendre? Les dernières lignes du texte de Fusées nous éclairent sur ce point: "L'Immortel soleil" qu'est M^{me} Sabatier n'a que faire dans l'inspiration décrite dans Fusées; Si M^{me} Sabatier a joué le rôle de madone dans la vie de Baudelaire, on

61 Baudelaire, Journaux Intimes (F X, 8-17).

sait comment le triste roman des amoureux s'est terminé. C'est que Baudelaire reconnaît dans son texte une nouvelle source d'inspiration, qui cette fois-ci ne vient pas de la femme qui opère le salut de l'homme, mais de Satan lui-même. Le mal l'emporte dans la pensée de Baudelaire: "le plus parfait type de Beauté virile est Satan, à la manière de Milton".

De l'épisode de Mme Sabatier à ce texte de Fusées on ne peut que noter une évolution très nette dans la pensée de Baudelaire, évolution que laissait présager une de ses phrases à Mme Sabatier: "Vous avez une belle âme, mais c'est une âme féminine." La femme n'est que l'occasion d'une inspiration poétique, parce qu'alors elle perd tout son naturel; si son naturel devient poétique c'est que le poète par une véritable magie peut dire de la femme: "Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or."

La conclusion de ce chapitre sera brève, parce que nous voudrions éviter les redites inutiles; notre conclusion générale reprendra certains éléments mentionnés dans ce chapitre. "Baudelaire ne parvient pas, écrit Charles du Bos, à fonder sur l'amour la permanence de l'état de grâce spirituel⁶²." Rien de plus juste au fond. La femme,

62 Charles du Bos, Méditation sur la vie de Baudelaire, p. 444.

telle qu'elle nous apparaît dans les Curiosités Esthétiques, L'Art Romantique, et surtout les Journaux Intimes ne saurait, sans une transformation spéciale que lui fait subir le poète, accéder à "l'état de grâce". Qu'est-elle sans le maquillage? Un monstre indigne d'un dandy. Un dandy qui laissera au menu peuple le soin de l'aimer et de faire avec elle son "devoir conjugal". Sitôt que la femme devient pour Baudelaire ou surprenante ou étonnante, il lui a enlevé son caractère terrestre. Et Baudelaire n'approche cette femme, il la contemple, il la chante. Il note dans son Carnet le nom de certaines "filles". Mais la "fille" est la complice nécessaire au jeu de l'amour où, dans un cruel malentendu, homme et femme croiront s'aimer, pour ne participer qu'à une "opération chirurgicale".

Il y a donc dans les dernières oeuvres de Baudelaire une notable évolution vers le pessimisme; rien de nouveau dans les Journaux Intimes; mais quel approfondissement de la pensée! Cette pensée, malgré les "bons moments de la fin" que M^{me} Aupick évoque pour sauver la mémoire de son fils, aboutit à une haine de la femme, de l'amour et de la vie.

CONCLUSION

Nous avons mis en lumière les étapes de la pensée de Baudelaire à l'égard de la femme, mais nous voudrions rappeler dans cette brève conclusion les grands points qui la parcourent. Baudelaire revient par prédilection à des thèmes qu'il exploite sans cesse ou renouvelle. Il n'est pas mauvais de se les rappeler une fois pour toutes.

L'idée de base de sa pensée sur la femme — une idée qu'il n'a guère démentie — reste que la femme est un animal. La démarche de la femme ressemble à celle d'un jeune éléphant, à un serpent qui danse, à celle d'un chat. Les yeux féminins ont quelque chose de câlin qui tient de la nature du chat. Et n'allons pas croire que Baudelaire pense autrement quand il contemple la femme dans l'amour: "elle verse à grands flots les plaisirs", les voluptés. Mais des voluptés naissent les remords, et des remords jaillit la haine. Littéralement, la femme dévore, sa chair tentatrice ne révèle au fond que la putréfaction à laquelle elle est destinée (La Charogne). La femme, par ses actes, avilit l'âme; elle dénature l'intelligence masculine, elle crée l'ennui. Mais si Baudelaire se montre féroce envers la femme, il reste que de ¹⁸⁴¹1814 à 1857 il ne put se passer de sa présence. C'est que son corps rêve de volupté.

Son corps se donne jusqu'à la crise de nerfs, comme en témoignent certains poèmes, son corps est possesseur et possessif et sans doute la postérité doit-elle plusieurs poèmes de Baudelaire aux expériences charnelles du poète. La chair parle à son esprit. Le poète sait en recréer dans son esprit les mille et une délicatesses; il les exalte dans ses poèmes. La chair est même une image de l'infini. Une image fausse, trompeuse, mais une image tout de même. Le malheur de l'homme est qu'il se trompe d'infini.

Car la volupté charnelle ou poétique que la femme procure à l'homme est comme "une splendeur située derrière le tombeau". Une splendeur perdue que l'homme recrée, qu'il réinvente. Mais comme il ne s'agit que de choses finies, Baudelaire avoue qu'il s'est trompé de route en choisissant son infini. De la connaissance de son erreur au sentiment de culpabilité, il n'y a qu'un pas que Baudelaire franchit allègrement. Car il est disposé de nature à se condamner lui-même.

De toute sa vie, Baudelaire s'est trouvé ou senti coupable. Sartre a développé cette idée avec la virulence qui lui est habituelle dans son livre sur le poète. Mais la culpabilité de Baudelaire n'est pas que celle d'un homme qui se pense psychologiquement condamnable. Une des qualités de Baudelaire, et que Sartre a oubliée, reste la lucidité; mais encore faut-il bien définir cette lucidité;

CONCLUSION

156

il connaît son mal, il en voit avec désespoir les conséquences chez sa compagne, Jeanne Duval; il sait de plus ce que la débauche tue en lui. Il se sent coupable. Le problème prend ici une extrême gravité. Plus il a le sentiment de sa culpabilité, plus Baudelaire déchoit dans sa propre estime et dans sa vie. Sa vie n'est somme toute qu'une misérable suite d'aventures malheureuses, vie d'autant plus misérable que celui qui la subit a conscience de l'au-delà de l'existence humaine. La culpabilité baudelairienne reste donc fondamentalement religieuse ou morale. C'est en face de valeurs poétiques ou religieuses qu'il se sent coupable.

C'est à ce moment précis que la femme prend dans l'esprit du poète une dimension nouvelle. Baudelaire aspire au salut, et la femme dans ces instants de ferveur amoureuse qu'il connaît soudain devient un être qui possède des dons surnaturels; elle inspire, elle sauve, elle purifie comme en témoignent la plupart des poèmes consacrés à M^{me} Sabatier. La femme joue le rôle entre Dieu et l'homme d'intercesseur.

La pensée de Baudelaire à l'égard de la femme passe donc par différentes étapes; il la traite comme un animal, il l'adore parfois. Elle ne déchoira pas dans son esprit dans la mesure même où il l'idéalise, la déconcrétise. Car il n'est pas certain que ce poète soit un modèle de

CONCLUSION

157

l'homme incarné qui vit avec son corps et son âme, en parfaite harmonie avec lui-même. Il est dommage pour Baudelaire que l'homme ne puisse se passer de l'amour. Car la femme est porteuse de remords, d'ennui, elle est la cause de la déchéance de l'homme, elle s'attaque à ses plus belles facultés; elle est la luxure même.

Il est curieux de rencontrer chez un poète aussi grand des idées aussi étroites. Nous avons voulu dans notre travail montrer comment elles se sont faites. Baudelaire a vécu son univers intérieur avec profondeur, et voilà un mérite qui le rachète de ses faiblesses. Il a souffert de ses contradictions et de ses faiblesses. Mais il a béni, à ses heures, il faut le dire, la souffrance qui purifie. Souffrir était son destin, sa manière à lui de se sauver. Et dans ce destin, on peut dire que la femme a occupé une grande place. Il est clair pourtant qu'elle ne joue pas le rôle positif qu'un Claudel, qu'un Péguy lui ont reconnu.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

A- Oeuvres de Baudelaire (par ordre de parution dans la collection Conard établie par Jacques Crépet, Georges Blin et Claude Pichois).

Curiosités Esthétiques, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1923, 543 p.

Comprend 446 pages de textes de Baudelaire et 97 pages de notes et éclaircissements. Les textes recueillis sont ceux-ci: Salon de 1845, Salon de 1846, La Muse classique, Du bazar Bonne-Nouvelle, Exposition universelle de 1855, Salon de 1859, De l'essence du Rire.

Ce n'est guère que dans les Salons de 1846 et 1859 que Baudelaire expose des idées sur la femme, dans les Curiosités Esthétiques. Il faut y voir cependant deux pôles de sa pensée; la femme n'est ni intelligente ni mélancolique. Il avoue dans le Salon de 1859 qu'elle n'est qu'un animal, qu'il peindrait l'amour "sous la forme d'un cheval enragé qui dévore son maître".

Art Romantique, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1925, 599 p.

Le livre comprend les articles critiques de Baudelaire sur Delacroix, Richard Wagner. Il ne faudrait pas oublier Conseils aux jeunes littérateurs et Quelques-uns de mes contemporains. C'est surtout dans Le Peintre de la vie moderne que Baudelaire exprime ses idées sur la femme; il associe le "mundi muliebris" à son esthétique; ce "monde", selon lui, fait les vrais génies. Mais Le Peintre de la vie moderne date de 1863. Conseils aux jeunes littérateurs, qui sont de 1846, nous entretiennent de propos beaucoup moins élogieux pour la femme. Baudelaire y présente la femme comme une "gaupe" ou une "fille". Il conseille à ses amis de mépriser les femmes, de les traiter comme des esclaves.

Petits Poèmes en Prose, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1926, 363 p.

Dans ce livre, Baudelaire livre beaucoup de lui-même; lorsqu'il composa ces textes, il n'est pas sûr que sa raison fût toujours saine; en effet, on trouve dans les Petits Poèmes en Prose beaucoup de scènes de sadisme, de cruauté. Mais n'est-ce pas l'aboutissement de la pensée de Baudelaire? On trouve dans le volume de nombreux textes où Baudelaire se réfugie dans la "rêverie" et invite la femme à l'y accompagner. Mais jamais il n'arrive à vivre en communion véritable avec sa compagne.

Les Paradis Artificiels, La Fanfarlo, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1928, 382 p.

Les textes de ce volume ont été très précieux pour notre travail. D'abord La Fanfarlo qui condamne le concubinage et met en scène un couple dont l'homme est un poète, un dandy qui joue avec l'amour avant d'être pris lui-même à sa passion. Ce qui frappe dans le texte, c'est le rôle que joue la danse dans l'amour. Il faut que la Fanfarlo soit parée, qu'elle inspire; il en est ainsi dans les Paradis Artificiels où la femme perd tout caractère réel pour ne devenir qu'un être éthéré, qu'une inspiratrice.

Fleurs du Mal, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, 1931, 520 p.

Cette édition critique reste une référence de premier ordre, mais elle est dépassée par une autre établie par Crépet et Georges Blin, que nous indiquerons plus loin.

Histoires Extraordinaires, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1932, xix-498 p.

Il s'agit de traductions de Baudelaire d'Edgar Poe qui ne touchent pas réellement notre sujet.

Nouvelles Histoires Extraordinaires, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1933, xiii-506 p.

Livre de traductions de Baudelaire qui ne touche pas notre sujet.

Aventures d'Arthur Gordon Pym, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1934, 324 p.

Oeuvre qui n'a rien à voir avec notre sujet.

Euréka, La Genèse d'un Poème, Le Corbeau, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1936, 332 p.

Livre de traductions de Baudelaire qui n'a rien à voir avec notre sujet.

Histoires Grotesques et Sérieuses, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1937, 381 p.

Livre qui ne touche en rien à notre sujet.

Juvenilia, Oeuvres Posthumes, Reliquae I, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1939, 303 p.

Ce premier volume des Oeuvres Posthumes qui recueille à peu près tout ce que Baudelaire a laissé inédit reste très important pour notre sujet. Il nous permet de saisir le point de départ de la pensée de Baudelaire. Juvenilia restent une révélation des thèmes déjà abordés par Baudelaire dans ses premières oeuvres. On y décèle l'intérêt vif du poète pour les "filles", sa pitié envers elles, son mépris, ses remords. Ce livre fait aussi part des emprunts et de l'originalité de Baudelaire. Il est un volume de base pour tous ceux qui veulent connaître les débuts de Baudelaire.

Fleurs du Mal, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet et Georges Blin, Paris, José Corti, 1942, 556 p.

Edition critique définitive établie par Crépet et Blin. Le livre contient de nombreuses pages qui étudient les manuscrits des Fleurs, les variantes, etc. Quant au sujet qui nous occupe, le volume est le plus important de tous. Nous avons d'ailleurs adopté le plan des auteurs pour notre thèse: Le livre de Jeanne Duval, le livre de M^{me} Sabatier, et enfin, le livre de Marie Daubrun et celui des héroïnes secondaires, suivant d'ailleurs l'architecture même des Fleurs du Mal.

Correspondance Générale, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet, Paris, Louis Conard, 1947-1949, 6 volumes.

Ces 6 volumes ne sont pas d'un égal intérêt pour notre travail. Mais nous y avons puisé une foule de renseignements sur les difficultés de vie de Baudelaire, sur sa liaison avec M^{me} Sabatier.

Journaux Intimes, Fusées, Mon Coeur mis à nu, Carnet, édition critique établie par Jacques Crépet et Georges Blin, Paris, Librairie José Corti, 1949, 478 p.

Cette édition est devenue classique; on y trouve 303 pages de notes, d'éclaircissements, la date de la plupart des feuillets des Journaux. Pour le sujet qui nous occupe, les Journaux Intimes sont absolument essentiels. Ils constituent l'aboutissement de la pensée de Baudelaire. Crépet et Blin offrent d'ailleurs une série de thèmes étudiés par Baudelaire dans ses Ecrits Intimes. En particulier, pour notre sujet, le naturel féminin, le surnaturalisme amoureux, l'anti-naturalisme amoureux.

Juvenilia, Oeuvres Posthumes, Reliquae II, notice, notes et éclaircissements de Jacques Crépet et Claude Pichois, Paris, Louis Conard, 1952, 305 p.

Cette seconde partie des Oeuvres Posthumes reprend entre autres pour la collection Conard, les Journaux Intimes dans leur édition critique de 1949. L'édition critique de ces "Reliquae" est un peu un ramasse-tout qui va de Pauvre Belgique à des articles sans importance.

B- Oeuvres des principaux critiques baudelairiens qui ont abordé le sujet que nous traitons avant nous, ou qui n'en ont étudié qu'un aspect.

Blin, Georges, Baudelaire, Paris, Gallimard, 1939, 217 p.

Le livre de Blin est nécessaire à toute étude baudelairienne sérieuse. Blin y définit l'aventure poétique, religieuse et humaine de Baudelaire. Il définit "l'extase" de Baudelaire devant la vie: "La Terre est un gâteau"; il montre que cette extase est contrebalancée par "L'Horreur de la vie" qui aboutit à L'Heautontimoroumenos.

Quelle place la femme occupe-t-elle dans l'aventure poétique et religieuse de Baudelaire? Blin s'en tient hélas à des généralités. Il consacre onze pages à peine à la question, mais il y montre que la femme, la chair, ne donnent pas le salut à l'homme, que seul le goût de l'infini permet à Baudelaire de s'évader du marasme de la vie quotidienne.

Blin, Georges, Le Sadisme de Baudelaire, Paris, José Corti, 1948, 191 p.

Georges Blin a recueilli en un volume différents articles déjà publiés dans des revues de recherche littéraire; trois d'entre eux nous paraissent importants: Le Sadisme de Baudelaire, p. 13-72; Recours de Baudelaire

à la Sorcellerie, p. 73-101; Baudelaire et Jean-Paul Sartre p. 101-141. Dans Le Sadisme de Baudelaire, Blin fait une comparaison entre la pensée de Baudelaire et celle du Marquis de Sade en montrant que ce dernier a influencé le poète. Blin définit les différentes formes du sadisme, et s'attache à la plus subtile, à l'empoisonnement lent et caché par une maladie honteuse et longue. On trouve des traces de ce sadisme dans A celle qui est trop gaie. Le sadisme est un aboutissement logique à l'amour charnel. Blin le montre magnifiquement dans son article.

Recours de Baudelaire à la Sorcellerie montre la place qu'occupe la magie dans l'oeuvre de Baudelaire; la conception que Baudelaire s'est faite de la femme a été influencée par la magie. Les vues superbes de Blin peuvent éclairer le livre de M^{me} Sabatier; cette femme est vue par Baudelaire comme un être magique.

L'article de Blin consacré à Sartre nous a permis de juger avec plus de sang-froid un livre qui nous avait paru emballant (Sartre a le don de convaincre par une dialectique serrée) et qui cachait hélas, derrière ses propos brillants, de nombreuses lacunes.

Crépet, Eugène, Baudelaire, étude biographique, revue et mise à jour par Jacques Crépet, suivi de Baudelairiana d'Asselineau, Paris, Albert Messein, 1906, 35 p.

Ce livre est de base pour la connaissance de Baudelaire, même s'il avoue, sous le poids des années, de nombreuses lacunes. Crépet fournit les dates les plus importantes de la vie de Baudelaire, cite plusieurs extraits de la correspondance du poète; en somme son livre est fortement documenté. Il reste, pour le sujet qui nous occupe, qu'il ne parle à peu près pas de l'épisode Marie Daubrun dans la vie de Baudelaire. Il fait de Baudelaire et de Jeanne un couple de débauchés, mais il insiste avec raison sur l'esthétisme amoureux de Baudelaire. Un livre qui reste encore riche, surtout par les documents qu'il contient.

Du Bos, Charles, Méditation sur Baudelaire, dans Revue de Genève, n^o 4, livraison de janvier-juin 1922, p. 342-358 et 426-472.

Du Bos essaie de montrer comment la vie de Baudelaire est avant tout un mystère poétique et c'est à ce titre qu'il aborde l'oeuvre de Baudelaire. Il étudie l'aventure humaine de Baudelaire et montre que le poète a voulu fonder sur la poésie la "permanence de l'état de grâce". Egalement sur l'amour. C'est là d'ailleurs que Baudelaire avoue son échec.

L'article de du Bos est brillant et pénétrant. Pour le sujet qui nous occupe, il ne peut s'en tenir qu'à des généralités. Mais il indique la voie à suivre; pénétrer dans l'oeuvre de Baudelaire avec un souci de comprendre le spirituel, qui est le caractère de la poésie.

Du Bos, Charles, Introduction à Mon Coeur mis à nu, Fusées, Paris, Schiffrin, 1930, 243 p.

Cette Introduction de du Bos, si intéressante soit-elle, nous a paru fort discutable, et nous avons signalé pourquoi, au cours de notre travail. "L'amour dans l'acceptation humaine, écrit l'auteur, Baudelaire ne le ressent pas parce qu'il n'aime pas l'autre en tant qu'autre". Ou encore, ce jugement: "C'est dans la liaison avec Jeanne que Baudelaire s'est montré le plus humain". Ces jugements nous paraissent excessifs, même s'ils ont une grande part de vérité. Le livre de du Bos établit cependant le sens d'un mot baudelairien: prostitution. Il montre qu'il est nécessaire à l'homme de génie de se prostituer, de sortir de soi.

Feuillerat, Albert, Baudelaire et la Belle aux cheveux d'or, New Haven, Yale University Press, 1941, 95 p.

Le livre de Feuillerat, malgré toutes les dates qu'il établit pour étudier la liaison de Baudelaire et de Marie faillit quelque peu à ses promesses. Il n'est nullement question, dans ce petit livre, de la portée spirituelle de cette liaison dans la vie et l'oeuvre de Baudelaire. Nous pensons que c'est là une lacune grave. Nous avons indiqué dans notre travail jusqu'à quel point Marie pouvait sauver Baudelaire et pourquoi la chose ne s'est pas faite. En général, les critiques négligent l'épisode de Marie Daubrun dans la vie de Baudelaire. Heureusement Feuillerat fait exception à la règle, mais avec les réserves que nous avons indiquées plus haut.

Mauclair, Camille, La vie amoureuse de Baudelaire, Paris, Flammarion, 1927, 187 p.

Mauclair n'est pas ici égal à lui-même. Son livre le Génie de Baudelaire (1933) a été une date dans les études baudelairiennes. Il traite des procédés baudelairiens d'écrire, mais ce livre ne touche pas notre sujet. La Vie amoureuse de Baudelaire tient du roman-feuilleton. Rien de sérieux dans ce livre. Nous le citons parmi nos sources primaires parce qu'il est le plus représentatif de la série d'études consacrées au "cas" de Baudelaire. Ces études pèchent toutes par les mêmes excès: elles veulent à tout prix faire de Baudelaire un malade qu'on soigne dans une clinique, et ne font de sa poésie qu'une étude digne d'un clinicien.

Porché, François, La Vie douloureuse de Charles Baudelaire, Paris, Plon, 1926, iii-304 p.

-----, Baudelaire, Histoire d'une âme, Paris, Flammarion, 1944, 452 p.

Le second de ces deux volumes reprend les idées du premier et les corrige au besoin. Porché y retrace les principales étapes de la pensée de Baudelaire: l'influence sur lui de M^{me} Aupick, la découverte de l'ennui. Différentes aventures sont à l'origine de cet ennui, dont certaines sont causées par la présence de femmes comme Jeanne ou Marie. Pour Porché, la femme, selon Baudelaire, est liée à l'ennui, au remords, au péché. Nous n'avons au cours de notre thèse que souscrit à ces idées, avec la nuance près que la psychanalyse a trop joué dans le livre de Porché. Porché ne sait se départir des symboles freudiens qui lui font analyser l'âme de Baudelaire.

-----, Baudelaire et la Présidente, Genève, édition du Milieu du monde, 1941, ix-250 p.

Livre de base puisque Porché établit les dates des documents, tout ce qui a trait à la liaison de Baudelaire et de M^{me} Sabatier. Porché emprunte à la psychanalyse freudienne les principaux symboles qu'il utilise dans son étude de l'âme amoureuse de Baudelaire. Mais son livre reste sympathique à Baudelaire, même s'il tend un peu trop vers la théorie de l'impuissance sexuelle.

Ruff, Marcel A., L'Esprit du Mal et l'esthétique baudelairienne, Paris, Armand Colin, 1955, 291 p.

Le livre de Ruff constitue un des plus importants documents qui ait été publié depuis la guerre. Ruff place Baudelaire dans un contexte janséniste, et peut-être exagère-t-il quelque peu ce climat où l'enfance de Baudelaire s'est déroulée.

Pour notre travail, Ruff reste une source de premier plan.

Il a montré quel rôle Jeanne Duval a joué dans la vie et la pensée de Baudelaire. Il a également établi que la femme est un instrument de péché, que Baudelaire la choisit comme complice du mal.

Nous aurions voulu que Ruff eût dégagé la portée de la liaison de Baudelaire avec Marie Daubrun et M^{me} Sabatier. Nous avons voulu dans notre thèse approfondir les conclusions apportées par Ruff, et au besoin, nous en départir.

Sources secondairesA- Livres

Arnold, Paul, Le Dieu de Baudelaire, Paris, Savel, 1947, 97 p.

Livre centré sur l'idée que l'homme, selon Baudelaire, est né pour le mal. Arnold n'insiste pas sur le fait que la femme est douée d'un caractère divin.

Bandy, W.-T., Baudelaire Judged by his Contemporaries, New York, Institute of French Studies, Columbia University, 1933, 188 p.

Livre fort intéressant qui ne cache cependant pas son caractère anecdotique. A noter cependant que les anecdotes révèlent la personnalité de Baudelaire: son dandysme, son cynisme, ses hypocrisies, ses travers. Livre à consulter à l'occasion.

Béguin, Albert, L'Ame Romantique et le Rêve, Paris, José Corti, nouvelle édition, 1960, 416 p.

Le dernier chapitre du livre de Béguin est consacré à la poésie française. Il y définit l'aventure onirique de Baudelaire. Le mérite de ces quelques pages est de situer Baudelaire dans son véritable contexte spirituel, de faire sentir que la poésie de ce poète a d'abord été une tentative de se libérer du monde des apparences pour atteindre à l'essentiel.

Castellon, Paul-Victor, Baudelaire malade, Bordeaux, 1929.

Thèse en médecine sur les origines syphilitiques du mal baudelairien.

Chérix, P.-H., Commentaire des Fleurs du Mal, Paris, Pierre Cailler, 1949, 502 p.

Le livre de Chérix est fort instructif; l'auteur reprend chaque poème et lui donne un commentaire. Le livre cependant ne se défend pas d'un amas de notes, de commentaires didactiques. Il reste à consulter à l'occasion.

Daudet, Léon, Flambeaux, Paris, Grasset, 1929, 257 p.

Les pages 201-255 sont consacrées à Baudelaire. Daudet s'attarde à l'amour tel que vu par le poète, au mal de vivre, à l'ennui de Baudelaire. Il fait de Baudelaire un impuissant sexuel et verse dans un sensualisme douteux.

Ses considérations restent bonnes, même s'il fait du drame de Baudelaire un drame sexuel.

Feuillerat, Albert, Baudelaire et sa mère, Montréal, Editions Variétés, 1944, vii-276 p.

Livre fort intéressant qui ne concerne pas comme tel notre sujet. Permet de connaître Baudelaire de façon plus intime. Feuillerat a le mérite de ne pas tomber dans les abus des psychanalystes de Baudelaire.

Flottes, Pierre, Charles Baudelaire, l'homme et le poète, Perrin, 1922, xii-235 p.

Livre intéressant qui initiera les débutants et les étudiants à l'oeuvre de Baudelaire.

Fondane, Benjamin, Baudelaire et l'expérience du gouffre, Seghers, 1947, 383 p.

Livre assez décevant. Fondane veut à tout prix que Baudelaire ait été un grand métaphysicien. L'expérience du gouffre chez Baudelaire vient plus du péché, du remords que d'une carence de pensée métaphysique.

Fumet, Stanislas, Notre Baudelaire, Plon-Nourrit et Cie, 1926, 242 p.

Livre qui ne cache pas son enthousiasme pour Baudelaire et dont le titre trahit un nationalisme qui n'a rien à voir avec la poésie. Livre à lire cependant, qui initiera à l'oeuvre de Baudelaire les débutants.

Gide, André, Incidences, N.R.F., 1947, Oeuvres Complètes, vol. VII, p. 497-504.

Texte où Gide jette pêle-mêle des propos sur le métier littéraire et qui n'apporte rien à la connaissance de Baudelaire.

Laforgue, René Dr., L'Échec de Baudelaire, Denoel et Steele, 1931, 243 p.

Cette étude est la plus sérieuse qui ait été faite en médecine sur Baudelaire. Elle a le tort de quitter le domaine de la médecine pour pénétrer dans ceux de la poésie et de la morale où elle ne se sent pas du tout à l'aise.

Massin, Jean, Baudelaire entre Dieu et Satan, Juillard, 1946, 341 p.

Livre fin qui est d'après nous un des meilleurs qui ait été écrit sur la religion de Baudelaire. L'auteur y montre quelle place occupe Dieu dans la vie du poète, comment l'ennui le mène à Dieu; le péché prend ici sa dimension théologique, et Massin montre que Baudelaire n'est pas suffisamment chrétien.

Michaud, Guy, Message Poétique du Symbolisme, Nizet, 1947, vol. 1, L'aventure poétique, 237 p.

Les pages 43-80 sont consacrées à "Baudelaire, poète moderne". Cette thèse de doctorat fut publiée en 3 volumes et reste un excellent ouvrage sur le symbolisme en général. Baudelaire y est traité de façon un peu hâtive. L'auteur ne s'attarde pas au sujet qui nous occupe et son livre ne nous paraît qu'une source à consulter à l'occasion.

Nadar, Félix, Baudelaire intime, Le Poète Vierge, Blaizot, 1911, iii-143 p.

Le livre de Nadar a fait couler beaucoup d'encre. Il ne révèle rien d'original, cet ami de Baudelaire, et ne laisse entendre qu'une chose: l'impuissance sexuelle de Baudelaire. Mais comment croire sur parole l'ancien amant de Jeanne Duval?

Peyre, Henri, Connaissance de Baudelaire, Paris, José Corti, 1951, 237 p.

Ce livre est une mine de renseignements et vaut surtout par la liste bibliographique que Peyre y dresse: l'auteur a relevé tous les livres écrits sur Baudelaire jusqu'en 1951. Il les commente au cours de son volume, avec une habituelle férocité.

Pia, Pascal, Baudelaire par lui-même, collection Ecrivains de toujours, Paris, du Seuil, 1961, 192 p.

Le livre de Pia est très utile à tout étudiant qui aborde Baudelaire. L'auteur cite de nombreux textes, mais n'a pas de véritables idées originales.

Pommier, Jean, La Mystique de Baudelaire, Paris, Les Belles-Lettres, 1932, 201 p.

Pommier fait dans son volume une étude de la théorie des Correspondances, montre l'importance qu'elle a dans l'oeuvre de Baudelaire, qui en sont les créateurs. Ce livre à proprement parler ne touche pas notre sujet, mais il reste important de le consulter.

-----, Dans les Chemins de Baudelaire, José Corti, 1945, 384 p.

La question des Vers Retrouvés, d'Idolésus, de tant de textes de jeunesse de Baudelaire trouve ici une étude fascinante. Pommier à vrai dire établit toutes les dates possibles des premiers poèmes de Baudelaire, essaie d'en délimiter l'originalité. Livre qui permet à qui s'intéresse aux débuts poétiques de Baudelaire de travailler sur du positif. Mais Pommier a le don de tout dire.

Royère, Jean, Poèmes d'amour de Baudelaire, Paris, Albin Michel, 1927, 150 p.

On ne peut nier un certain sérieux à cet ouvrage de Royère. Malheureusement Royère n'a aucune formation universitaire. Il s'est lancé, avec enthousiasme, dans une étude des poèmes d'amour des Fleurs du Mal qu'il classe selon des normes qu'il a créées de toute pièce. Son livre reste donc à consulter à l'occasion.

Raymond, Marcel, De Baudelaire à Surréalisme, Paris, José Corti, 1940.

Ce volume n'apporte rien de nouveau aux connaissances baudelairiennes comme telles; il met cependant en évidence le rôle que Baudelaire joue dans la naissance de la poésie moderne.

Raynaud, Ernest, Charles Baudelaire, Paris, Garnier, 1922, 411 p.

Livre qui date mais que toute personne a profit à lire.

Reynold, Gonzague de, Charles Baudelaire, Crès, 1920, 417 p.

Livre bien fait, qui met en relief chaque étape de la vie de Baudelaire, mais qui a les limites des connaissances sur Baudelaire de l'époque.

Ruff, Marcel A., Baudelaire, l'homme et l'oeuvre, Paris, Hatier, 1957, 211 p.

Livre qui se veut à l'usage des étudiants mais qui ne manque pas d'intéresser les initiés de Baudelaire. Ruff passe vite sur les étapes de la vie de Baudelaire, montre les grands points de la pensée du poète. Un livre de synthèse bien fait et intelligent.

Vivier, L'Originalité de Baudelaire, Bruxelles, L'Académie Royale, 1922, 342 p.

Nous savons que ce livre est un livre de base, mais il nous a été impossible de le trouver en Amérique.

B- Articles de revues

(N.B. Nous ne croyons pas nécessaire de citer les nombreux comptes rendus sur les parutions des critiques baudelairiens. Nous nous sommes intéressé aux articles qui touchaient notre sujet de près.)

Austin, L.-J., Baudelaire et l'énergie spirituelle, dans Revue des Sciences Humaines, livraison de janvier-mars 1957, p. 35-43.

Article qui montre le besoin de Baudelaire de trouver une échappatoire à son propre drame "d'autant plus qu'il ne sait trouver l'équilibre" qui serait celui d'une "balance". La valeur suprême pour Baudelaire est l'énergie spirituelle, mais dans ce domaine, Baudelaire avoue qu'il faut "vouloir Vouloir".

Blin, Georges, Baudelaire et la Différence, dans Mercure de France, tome 295, livraison du 1^{er} nov. 1939, p. 52-83.

-----, Baudelaire et le sens de la Terre, dans Mercure de France, tome 295, livraison du 1^{er} déc. 1939, p. 307-328.

Ces deux articles de Blin ont été repris dans son livre, Baudelaire, Gallimard, 1939.

Bonnefoy, Yves, Les Fleurs du Mal, dans Mercure de France, livraison du 1^{er} septembre 1954, p. 5-32.

Article qui situe le choix de Baudelaire dans un domaine poétique, alors que le livre de Sartre situait dans la solitude du moi le choix du poète.

Bournoue, Gabriel, Les Ecrits Intimes, dans Mercure de France, tome 325, oct. 1955, p. 255-270.

Bournoue s'intéresse à la valeur spirituelle de la vie et de la pensée de Baudelaire. Reste élogieux, un peu trop, pour les Journaux Intimes, en fait des chefs-d'oeuvre

Crépet, Jacques, Miettes Baudelairiennes, Baudelaire et Nadar, Deux anecdotes, dans Mercure de France, tome 326, 15 juin 1937, p. 525-549.

-----, Miettes baudelairiennes, dans Mercure de France, tome 296, livraison du 1^{er} fév. 1940, p. 521-536.

Articles qui montrent en particulier l'importance du remords dans la "conversion" de Baudelaire, entendons par là une plus grande disponibilité au monde surnaturel.

Castex, P.-G., La Beauté, Fleurs du Mal, dans Revue des Sciences Humaines, livraison de juillet-septembre 1959, p. 307-313.

Analyse des deux poèmes appelés La Beauté et de leurs sources.

Duron, Jean, Destin de Baudelaire, dans Revue des Sciences Humaines, livraison de janvier-mars 1958, p. 58-81.

Duron s'oppose aux positions de Ruff; fait de Baudelaire, au lieu d'un janséniste, un cathare et un courtois.

Emmanuel, Pierre, Baudelaire et nous, dans Revue des Sciences Humaines, livraison de janvier-mars 1958, p. 103-157.

Emmanuel montre que ce qui rachète Baudelaire et le rapproche du monde évangélique, c'est sa lucidité, sa conscience de sa déchéance.

Pichois, Claude, Le beau-père de Baudelaire, dans Mercure de France, tome 324, livraisons du 12 juin 1955, p. 261-282, du 1^{er} juillet 1955, p. 472-492, du 1^{er} août 1955, p. 651-680.

Articles fouillés, qui n'omettent rien, et montrent en particulier comment Baudelaire et son beau-père ne surent s'entendre au moment où le jeune homme décida de devenir poète.

Proust, Marcel, Baudelaire, dans Mercure de France, livraison du 15 avril - 15 mai 1921, aussi dans N.R.F., juin 1921.

Proust admire Baudelaire mais a tendance à le tirer vers l'inversion sexuelle.

Ruff, Marcel A., Sur l'architecture des Fleurs du Mal, dans Revue d'histoire littéraire, n^o 37, 1930, p. 351-369 et 393-402.

Ruff reprendra dans son livre les idées exprimées ici et les développera.